



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

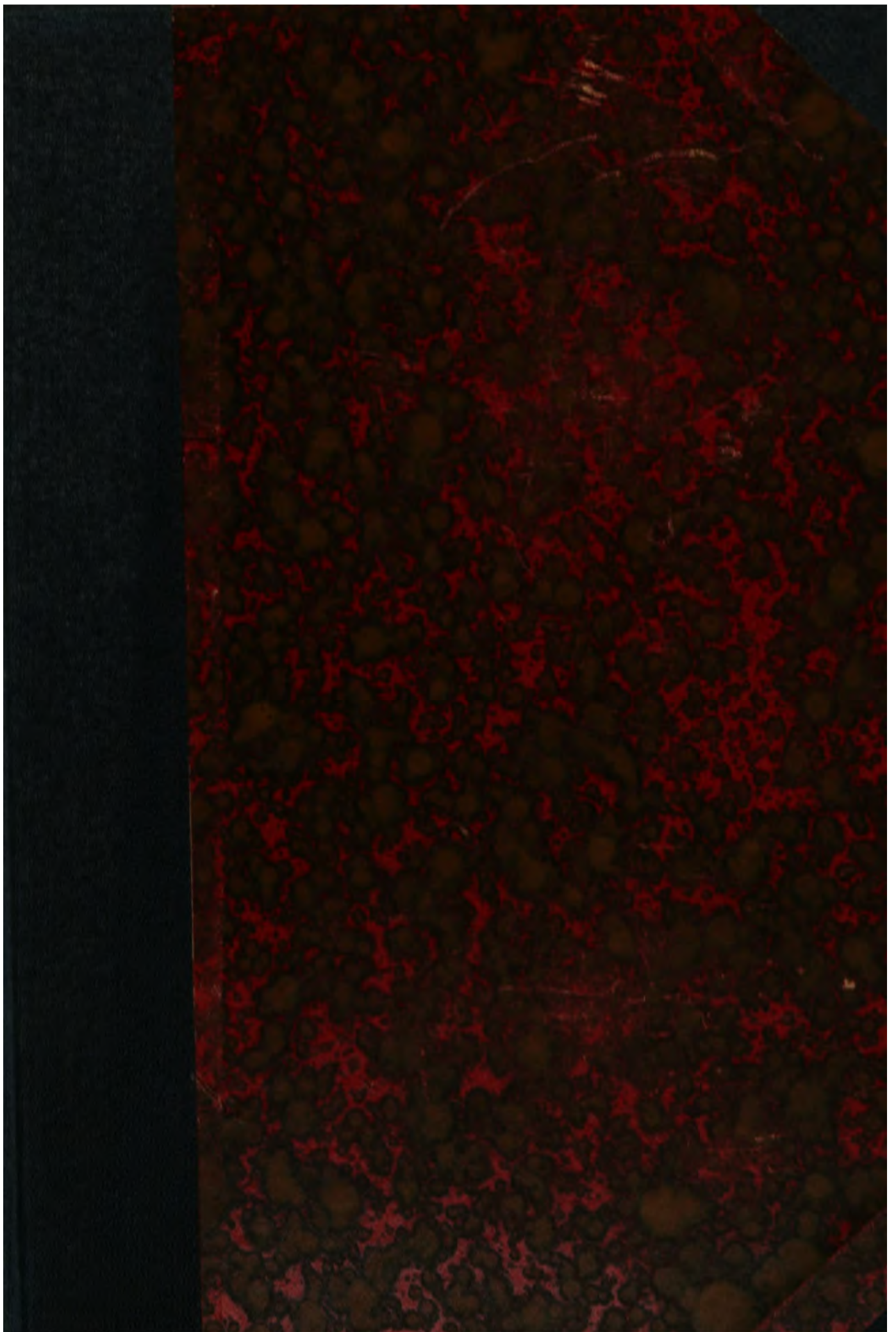
This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

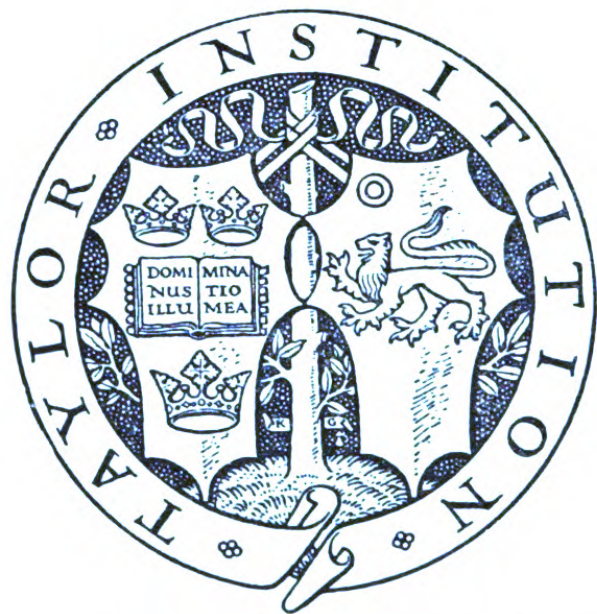
For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



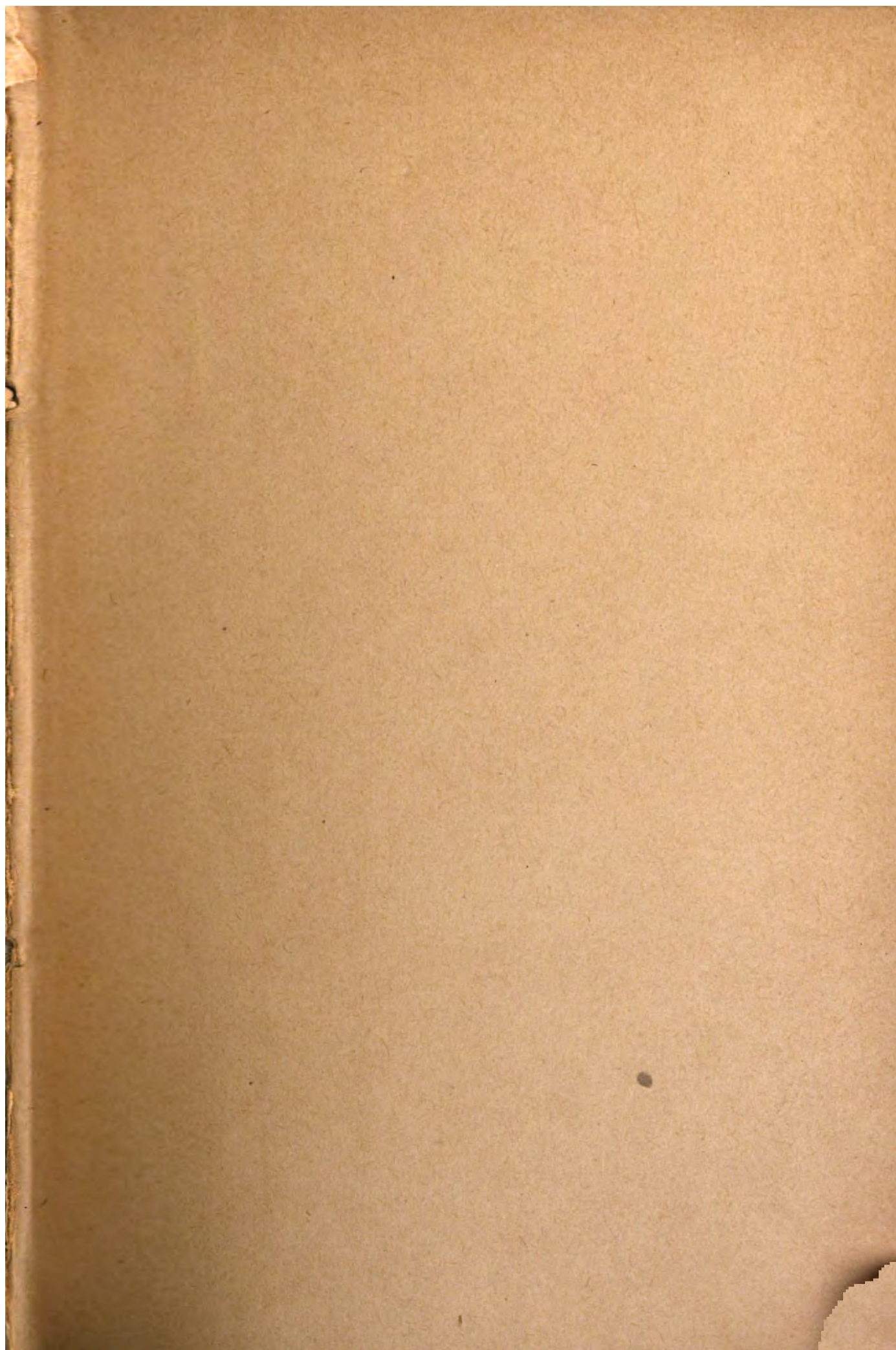
This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.

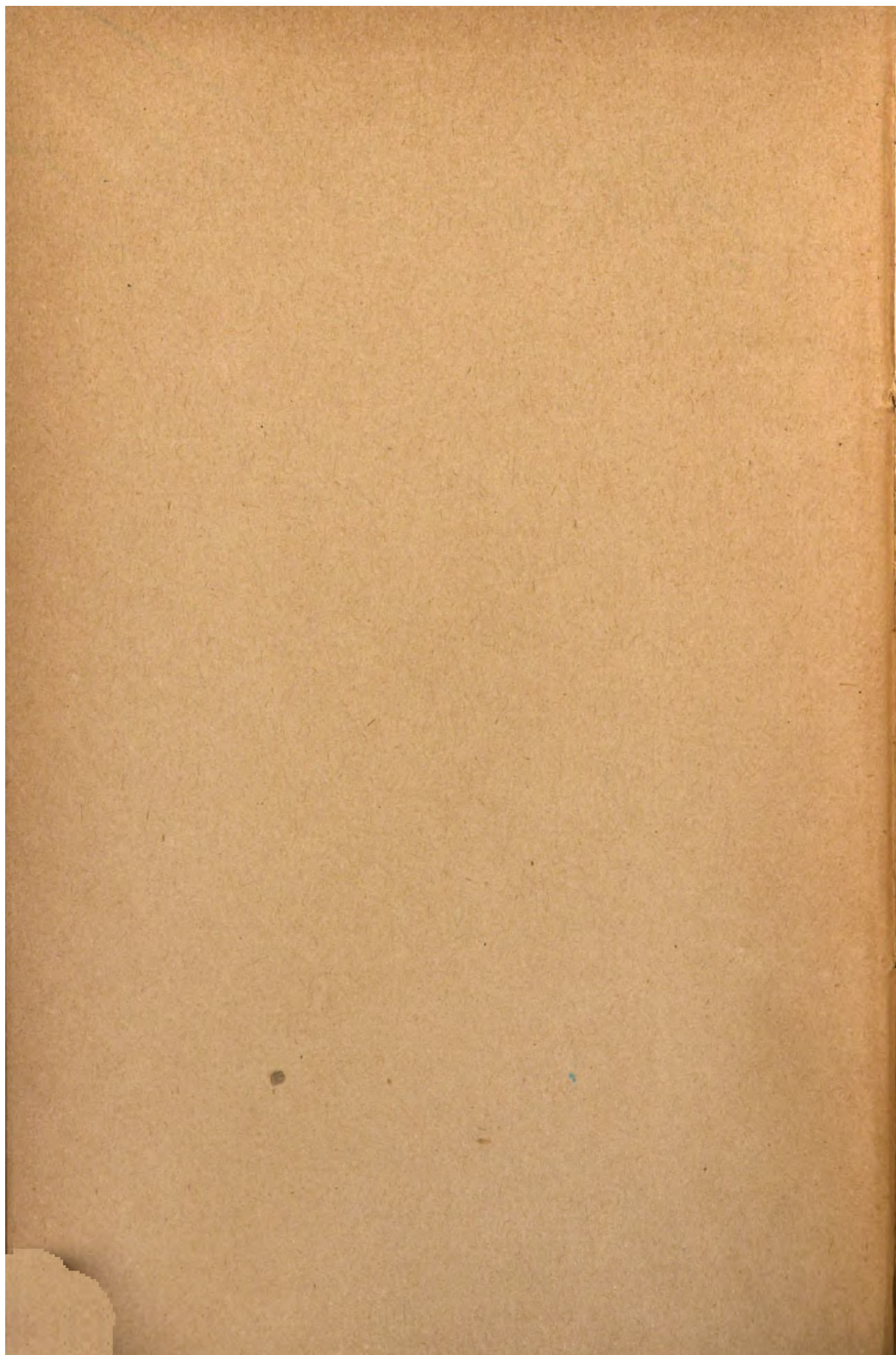




REP. F. 15 747

~~HM 6252 A.1~~





Am. H. S.



CÉPHISE

L'auteur et les éditeurs déclarent réserver leurs droits de reproduction et de traduction en France et dans tous les pays étrangers, y compris la Suède et la Norvège.

Ce volume a été déposé au ministère de l'intérieur (section de la librairie) en avril 1896.

HENRY GRÉVILLE

CÉPHISE



PARIS

LIBRAIRIE PLON

E. PLON, NOURRIT ET C^{ie}, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

RUE GARANCIÈRE, 10

Tous droits réservés



AU DOCTEUR GASTON PETIAU

DE PARIS

*Cher ami de longues années, en reconnaissance
de votre fidèle et affectueux dévouement, j'inscris
avec joie votre nom sur la première page de ce
livre.*

HENRY GRÉVILLE.

Paris, 26 mars 1896.

C

C

C

C

C

CÉPHISE

I

Céphise entra dans sa chambre de ce pas léger, coulé, presque dansant, qui donnait à sa démarche une grâce particulière. Levant un peu la jolie petite lampe d'argent, à son chiffre, qui venait de lui être offerte, tout allumée, par sa sœur aînée, elle regarda autour d'elle avec un véritable plaisir.

« C'est joli, ici, pensa-t-elle, et c'est délicieux de vivre. »

Elle posa la lampe sur son bureau de jeune fille, couvert de riens luxueux, tira de son écrin un livre de maroquin qu'elle eut grand'peine à tenir ouvert et, très sérieuse, commença d'écrire :

« Les Pavillons, 3 août 1892, 9 heures du soir.

« Il y a une heure à peine, j'ai eu vingt et un ans. Toute ma famille a été parfaite pour moi. Je crois réellement qu'ils sont contents que j'existe, car

j'ai reçu une véritable voiturée de présents et de fleurs, et puis ce sont les figures qui me sourient. Maman m'a donné ce livre pour que j'en fasse une sorte de mémorial. « Surtout n'y écris pas de bêtises », m'a-t-elle dit en riant, « parce que, plus tard, on en est fâché, et les pages arrachées gâtent une belle reliure. » Ma mère adorée est pleine de précautions, mais, si je ne dois pas y écrire de bêtises, je n'y écrirai peut-être pas grand... »

— Entrez ! fit Céphise, en réponse à un toc-toc discret.

Colette de Vautrait se présenta sur le seuil.

C'était la sœur aînée, grande, mince, jolie, distinguée peut-être encore plus que belle, mais faite certainement pour attirer le regard et le retenir.

— Tu écris déjà tes mémoires ? fit-elle en regardant le bureau.

— Je commence. Et toi, as-tu écrit tes mémoires, quand tu étais jeune fille ?

— Je n'en ai pas eu le temps, répondit la jeune femme d'une voix mélodieuse où tintait une imperceptible fêlure. Je me suis mariée si jeune !

Elle s'assit d'un air las et attira contre elle les plis de sa robe, en personne accoutumée à tenir peu de place ; puis elle tourna la tête vers la mer où s'étalait le prodigieux éventail d'argent d'un lever de lune.

— C'est vrai ! tu avais dix-huit ans... et moi qui

viens d'en avoir vingt et un ! Car je suis majeure, Colette !

— La belle avance ! murmura Mme de Vautrait avec un sourire désabusé. Mais tu n'es pas mariée, c'est toujours cela de gagné.

Céphise la regarda d'un air indécis, presque inquiet ; puis, fermant le livre de ses mémoires, elle vint s'asseoir en face de sa sœur, dans l'embrasement de la fenêtre, tournant le dos à la lampe.

— Où est ton mari ? demanda-t-elle.

— Avec papa, au billard.

Céphise se pencha vers Colette et, les coudes aux genoux, prit dans les siennes une main fine, froide, un peu alanguie.

— J'ai à te parler de choses très sérieuses, dit-elle. Je m'étais juré de ne le faire que lorsque je serais majeure, c'est pour aujourd'hui. Il ne faudra pas rire, Colette, ni m'envoyer promener, tu sais ? J'ai beaucoup réfléchi.

— Tu veux te marier ? demanda Mme de Vautrait d'un air à la fois amusé et apitoyé.

La jeune fille rougit légèrement et secoua la tête.

— Pas pour le moment. C'est de toi qu'il s'agit. Dis-moi, tu n'aimes pas beaucoup ton mari ?

Colette ne répondit pas.

— Tu l'aimais quand tu l'as épousé ? insista Céphise.

— Je m'étais figuré que je l'aimais.

— Et alors ?

— Eh bien, je me suis aperçue ensuite que je ne l'aimais pas.

— C'est triste ! fit Céphise.

— Cela dépend ! répliqua la jeune femme avec un petit rire qui sonna faux comme une clochette ébréchée.

La sœur puînée avait l'air très grave ; elle serra un peu plus la main molle qui ne se réchauffait pas.

— Cela dépend, oui, fit-elle d'un ton sérieux ; mais crois-tu qu'une femme mariée puisse être heureuse sans aimer son mari ?

Mme de Vautrait se souleva dans son fauteuil et retira sa main.

— Heureuse ? Il n'est pas question de roman, ici, ma petite sœur, fit-elle d'un ton légèrement hautain.

— Colette, fit humblement Céphise, je te parle avec mon cœur, et tu me réponds avec ton orgueil !

Mme de Vautrait, touchée, se pencha et baisa au front la jeune fille.

— C'est toi qui as raison, ma sœur chérie. Eh bien, que veux-tu ?

— Je voulais... Voici, dit Céphise en surmontant un obstacle intérieur : tu sais que je n'aime guère ton mari... Je te demande pardon, ça n'est pas poli, mais...

— Continue.

— Il a quelque chose d'ironique... de...

— Je sais, va donc! fit Mme de Vautrait avec un peu d'impatience.

— Mais enfin, c'est ton mari, et maintenant, à moins de divorcer, tu ne peux pas en aimer un autre.

La lune agrandissait sa lumineuse traînée sur les vagues clapotantes; les phares de toutes couleurs qui font, la nuit, à la rade de Cherbourg une si riche sertissure de pierres précieuses, brillaient au loin dans le flot d'argent comme une illumination magique; un souffle léger passa dans les rideaux et fit vaciller la petite flamme de la lampe.

— Non, dit lentement la femme mariée, à moins de divorcer, je ne dois pas en aimer un autre.

— Est-ce que tu penses, Colette, que tu pourrais divorcer? demanda Céphise à voix basse, en reprenant la main rebelle.

— Je n'ai jamais rien dit ni fait, je pense, qui puisse autoriser cette question? demanda Mme de Vautrait avec un retour de hauteur.

— Colette! jeta Céphise avec un petit cri d'angoisse, est-ce que tu ne comprends pas que je t'aime, que j'ai du chagrin pour toi, que je voudrais te voir heureuse... moins malheureuse enfin, et que ce n'est pas en laissant aller les choses comme elles vont que tu connaîtras jamais une heure de bonheur?

— Tu parles comme un bon livre! dit Colette, essayant de lutter encore; tu ne sais pas de quoi tu parles!

— Si, je le sais! répliqua Céphise avec une telle fermeté que sa sœur en demeura interdite. J'ai des yeux... et j'ai un cœur. J'ai vu, j'ai compris... tu souffres, et... tiens, je te dirai la vérité : tu te prépares un nouveau chagrin, un nouveau désappointement... plus cruel que le premier.

— Céphise! mais, Céphise, tu parles de choses...

Mme de Vautrait s'était brusquement levée; sa sœur la retint et la contraignit à se rasseoir.

— Oui, je sais, dit-elle, les jeunes filles ne doivent pas savoir; c'était bon jadis, ça; à présent, on ne se gêne plus pour parler devant nous, et nous avons des yeux pour voir. Ma sœur chérie, ma Colette adorée, ma belle grande sœur, dont je suis si fière, écoute-moi, personne ne te dira ce que je te dis; maman est trop malade... un divorce, tu sais, elle en mourrait de chagrin.

D'un signe de tête, Colette exprima qu'elle le savait.

— Alors, quoi, ma chérie? murmura la jeune fille en se penchant vers sa sœur. Si ce n'est pas le divorce...

— Laisse-moi! murmura Mme de Vautrait en cherchant à lui échapper.

— Ma sœur aînée, l'orgueil de la famille! continua Céphise en la câlinant.

Elle se tut. Sur les doigts de la jeune femme venait de tomber un flot de larmes brûlantes, aussitôt réprimées. Le silence régna dans la chambre tranquille pendant qu'elles se tenaient enlacées.

Colette se reprit presque sur-le-champ.

— Sommes-nous assez ridicules! dit-elle avec ce même petit rire fêlé que Céphise connaissait bien depuis deux ou trois ans. Le clair de lune, les larmes, le sentiment... c'est ta majorité qui nous porte à la tête — et le doigt de sillery mousseux que papa a fait servir en ton honneur.

— Colette, dit gravement la sœur plus jeune, ne plaisantons pas.

Mme de Vautrait se rejeta sur le dos du fauteuil et garda le silence, mais ses yeux étaient déjà secs.

Le ronron d'une conversation masculine se fit entendre sur la terrasse au-dessous de la fenêtre, et deux points rouges dans le gris de la nuit indiquèrent deux cigares.

— C'est papa avec ton mari, dit Céphise après s'être penchée au dehors un instant. Écoute, ma sœur, nous nous comprenons, n'est-ce pas? Si tu savais comme j'ai pitié de toi!

— Grand merci! fit dédaigneusement Colette.

— Toi, dit Céphise avec un brin de colère, tu périras par l'orgueil! Ne veux-tu pas m'entendre?

J'ai du chagrin pour toi, si tu préfères. Je sais que tu ne seras jamais heureuse, tout à fait heureuse, comme on rêve de l'être...

— Tu l'as rêvé? demanda Colette d'un ton à demi agressif.

— Je l'ai rêvé? Oui, en général; mais il ne s'agit pas de moi, il s'agit de la famille. Papa est dans ses constructions; maman est dans son lit, et Dieu sait pour combien de temps encore. Lucien est avec sa femme — et il y a aussi de l'ouvrage à faire de ce côté-là; tu n'as personne pour s'occuper de toi et pour t'occuper. Et il faudrait quelqu'un...

Mme de Vautrait ne comprenait plus du tout. Elle regarda sa sœur avec étonnement, sans chercher, cette fois, à donner à ses beaux yeux profonds une expression artificielle et mondaine. Céphise lui tenait bien la main et ajouta bravement :

— Il faudrait un petit, tout petit bébé.

D'un mouvement violent, Mme de Vautrait s'était arrachée aux mains qui la retenaient; elle resta indécise un instant, ne sachant si elle allait s'enfuir. Un éclat de rire au dehors, sec, ironique, auquel répondit le rire bon enfant de leur père, la rejeta sur son fauteuil, comme si elle préférait encore les difficultés de la discussion avec sa sœur au hasard d'une rencontre avec son mari. Doucement Céphise ferma la fenêtre.

— Oui, je sais, reprit-elle, tu ne t'es jamais consolée d'avoir perdu le pauvre petit Jean...

— Tais-toi! murmura Colette. Tu vas me faire pleurer; je ne veux pas pleurer.

— Orgueilleuse! fit doucement la jeune sœur avec une compassion profonde.

— Je ne veux pas pleurer... devant M. de Vautrait. Le voudrais-tu?

— Non. Mais, Colette, pense! Si tu avais un autre enfant, il te consolerait de tout!

La jeune femme se recula un peu dans son fauteuil, avec une sorte de crainte instinctive, puis posa d'elle-même une main affectueuse sur le bras de Céphise, qui s'était rapprochée.

— Il me consolerait de tout, oui, de tout, c'est vrai, dit-elle à voix basse, même de savoir qu'il est l'enfant de M. de Vautrait, même de la crainte qu'il pourrait un jour lui ressembler; mais il n'y a pas à y songer, ma petite sœur... Heureusement! ajouta-t-elle dans un faible soupir.

— C'est très malheureux, au contraire, fit Céphise avec autorité. Après ce que tu m'as laissé dire, ma sœur, laisse-moi ajouter un mot encore. Il faut que tu aies un enfant, il le faut! et même deux.

La jeune femme ne put se défendre de sourire. Céphise était si fermement convaincue que c'était tout à fait drôle, en même temps qu'un peu touchant.

— Il n'y a qu'un malheur, petite, dit-elle, c'est que M. de Vautrait ne m'aime pas, et je ne l'aime point.

— Vous êtes irrévocablement brouillés? demanda la jeune fille d'un ton effrayé.

— Pas brouillés du tout, nous nous sommes si peu querellés! Mais nous nous intéressons l'un à l'autre autant que le pôle nord peut s'intéresser au pôle sud.

Céphise regarda involontairement sa sœur, qui rougit et détourna la tête : c'était depuis quelques mois seulement que Mme de Vautrait avait commencé de prendre goût aux explorateurs et à la géographie. Il y eut un petit silence gênant.

— Eh bien, tant pis, dit Céphise, cela ne fait rien : puisque vous n'êtes pas brouillés, ce sera moins difficile de vous réconcilier. Il faut que tu aies des enfants, Colette; alors ta vie sera pleine et heureuse.

— Plusieurs? demanda-t-elle avec un accent plaintif si comique que toutes deux éclatèrent de rire, en même temps qu'elles essuyaient leurs yeux.

II

Un bruit bizarre se fit entendre derrière la porte, une main rageuse tourmentait le bouton, pendant que l'autre frappait de petits coups secs, si secs que Colette en tourna la tête, étonnée :

— C'est Isaure, expliqua Céphise : je reconnais sa façon de frapper. Entre !

Isaure se montra. Moins jolie, moins élégante que ses sœurs, elle s'avança, le front baissé, l'air maussade.

— Te baignes-tu demain ? demanda-t-elle à Céphise. La marée est haute à huit heures.

— Je ne sais pas, pourquoi ?

— Parce que j'ai besoin de ton costume. Le mien a un trou énorme, dans le fond. Si je sais où il a pu attraper ça !

— Je le sais, moi, répliqua Céphise. C'est dans le tiroir de la lingerie où tu l'avais mis l'an dernier avec une pomme de reinette, des marrons et une noix, sans fermer le tiroir.

— Eh bien ? grommela Isaure.

— Eh bien, les souris ont trouvé l'idée excellente, et une maman très sage a élevé toute sa portée dans ton costume.

— Qu'est-ce que tu en sais?

— C'est moi qui l'ai trouvé. Tu as tort de garder tes goûters d'une année à l'autre, sans reproche.

— Veux-tu me prêter ton costume, ou non? répéta Isaure, plus maussade que jamais.

— Et te passer de bain demain, conclut Mme de Vautrait. Tu n'as pas honte, Isaure?

— Je ne te demande rien, à toi, riposta la jeune fille.

Céphise tirait déjà son costume de bain du tiroir où il gisait.

— Tiens, dit-elle, et dors en paix.

— Merci, fit brièvement Isaure, qui sortit sans refermer la porte.

— Bonsoir! lui crièrent à la fois les deux sœurs.

— Bonsoir! répondit une voix déjà lointaine, au fond du corridor.

— Toujours aimable, dit Mme de Vautrait.

— Toujours; l'âge ingrat se prolonge. Qui est-ce qui se douterait qu'elle a dix-sept ans passés? Dis-moi, Colette, est-ce que j'ai été comme ça, dans mon temps?

— Toi? Jamais de la vie! Tu as toujours été très mignonne.

— Tu m'encourages! Eh bien, je vais te dire... Entrez!

La porte, après un grattement presque imper-

ceptible, s'entr'ouvrit très lentement en grinçant, et une tête, longue, mélancolique, apparut dans l'entre-bâillement.

— Je ne vous dérange pas? murmura une voix étrange, une voix de jeune garçon dans la mue, qui descendait dans les cordes graves et grimpait à l'escalade des notes aiguës en un mot de trois syllabes.

Un courant d'air violent s'introduisit derrière lui, faisant monter la flamme dans le verre de la lampe et voltiger jusqu'au milieu de la chambre les lettres rangées sur le bureau.

— Mais entre donc toute ta personne, fit Mme de Vautrait impatientée : tu as une manière de rester dans les portes, comme les chats... Et je suis sûre que tu as laissé ta chambre ouverte, la fenêtre aussi; il va y avoir des vitres cassées.

— Je crois que oui, répondit Gaëtan d'un ton modeste et navré, pendant que deux ou trois portes se refermaient vigoureusement au rez-de-chaussée.

— Va d'abord la fermer, ordonna la sœur aînée.

Gaëtan disparut, laissant ouverte la porte de la chambre de Céphise, qui, prudemment, la referma.

— Lui non plus n'a pas changé, reprit Colette; je crois même qu'il est devenu pire. Est-ce qu'il met toujours papa dans des rages?

— Bleues ! répondit Céphise en riant. Le pauvre garçon ! ce n'est pas de sa faute, il est né comme cela.

Gaëtan reparut ; toute sa longue et grêle personne exhalait une indicible odeur — on n'oserait employer le mot : parfum — de noire mélancolie, comme qui dirait un peu de moisissure.

— Céphise !... dit-il en se balançant d'une jambe sur l'autre.

— Ferme la porte, mon bon frère, je t'en prie.

Il obéit et revint osciller devant le petit bureau.

— Je mourrai de chagrin, dit-il, si mon père ne m'accorde pas un permis de chasse ! Tous mes amis en ont, j'ai l'air d'un imbécile !

Les deux sœurs échangèrent un regard. La maladroite de Gaëtan était proverbiale dans la famille, et M. Maubert avait déclaré que lui mettre un fusil entre les mains équivaldrait à la préméditation d'un assassinat.

— D'abord, reprit l'infortuné, je ne suis pas maladroit ; ce n'est pas exact ; je suis distrait, d'accord...

— Dis donc, Gaëtan, il me semble que cela suffit... dit Colette.

— C'est une erreur : quand on est oisif, on est distrait ; quand on est occupé, on pense à ce qui vous occupe. En chassant, je penserai que je chasse, et je ne serai pas distrait.

— Quelle dialectique ! Ton professeur de rhétorique n'a pas perdu son temps.

— Je fais ma philosophie, répliqua Gaëtan de l'air à la fois modeste et souffrant qui avait le don d'exaspérer les siens. Céphise, papa fait tout ce que tu veux ; il faut que tu lui demandes ce permis de chasse... et une carabine à deux coups.

— Pour tuer deux personnes en même temps ! conclut Mme de Vautrait.

— Colette ! implora la bonne Céphise.

— Parce que, vois-tu, continua Gaëtan imperturbable, si mon père me refuse, je serai déshonoré... et je n'y survivrai pas. C'est mon dernier mot. Bonsoir, mes sœurs.

Il se retira d'un pas lent, sans fermer la porte, pendant que Colette l'examinait d'un air à la fois curieux et inquiet.

— Il a un grain, dit-elle.

— Non, c'est sa manière d'être. Au fond, tu ne sais pas comme il est bon.

— Peut-on entrer, mademoiselle ? dit la voix fraîche d'une jeune femme de chambre qui parut sur le seuil.

— Marie, entrez et fermez la porte, s'il vous plaît.

— Oui, mademoiselle ; madame fait prier mademoiselle de passer un instant chez elle. Il est arrivé un télégramme ; du monde pour demain.

— Encore? Mais toutes les chambres ont leur hôte attendu... Enfin, je vais voir.

Elle se rendit chez sa mère pendant que Colette retournait au salon.

III

Mme Maubert était déjà étendue dans son lit où la ramenait souvent une certaine difficulté de marcher, de jour en jour accrue, sans cause bien définie. En voyant Céphise, elle sourit.

— Du monde, maman? Où les mettre, et qui est-ce?

— Tiens-toi bien : Mme de Livérac et son délicieux rejeton.

— Oh! fit Céphise consternée; ils ne devaient venir que dans huit jours.

— Que veux-tu! Ils trouvent plus commode d'arriver tout de suite! Et nous n'avons pas le temps de les avertir, ils seront à Cherbourg demain matin au premier train.

— En voilà des visiteurs! Ça devrait être défendu, ces choses-là! Et papa, qu'en dit-il?

— Il dit qu'on ne peut pas les tuer, et que, par conséquent, il faut les loger. Mais où?

— Lui, l'exquis Livérac? Dans le pavillon, au-dessus de l'écurie; ça sent... l'écurie, mais il aime ça!

Mme Maubert sourit, et sa fille éclata de rire. La belle chambre, haute de plafond, éclairée comme en plein jour par deux puissantes lampes, avec ses fenêtres à glaces sans tain donnant sur la rade de Cherbourg, n'avait rien d'un appartement de malade, et tout y respirait la gaieté.

— Méchante! dit la mère amusée. Reste Mme de Livérac... Je ne vois que la chambre d'Isaure...

— Oh! maman! s'écria Céphise pleine d'alarme, nous n'aurions jamais fini! Ne déplace pas Isaure! Moi, plutôt.

— Tu crois? Ta jolie chambre meublée à neuf?

Céphise réprima un soupir. Elle connaissait les habitudes de Mme de Livérac et savait que son mobilier ne sortirait pas indemne de l'épreuve, mais elle eût accepté tout plutôt que les grogneries sous-entendues de sa sœur.

— Oui, maman, cela ne fait rien, répondit-elle avec une bonne grâce sans effort. J'irai dans la petite mansarde, à côté de Gaëtan.

— Tu es bonne, toi! fit Mme Maubert, en attirant à elle le frais visage de son enfant, et, pour la récompenser, elle ajouta: Demain nous avons à dîner Armand Carval.

— Il est donc revenu? fit Céphise, après un tout petit silence.

— Il m'a envoyé un mot pour demander quand il pourrait me voir ; je l'ai invité. Ai-je eu tort ?

— Non, maman.

Elle joua pendant une seconde avec un bout de ruban, puis sourit gaiement à sa mère, qui reprenait :

— Que dirais-tu si nous invitations M. Hamel pour la semaine prochaine ?

Céphise réprima un mouvement d'inquiétude.

— Oh ! non, mère ! pas maintenant. Attendons que Colette soit partie.

— Pourquoi ? demanda ingénument Mme Maubert.

— Pour rien... N'avons-nous pas déjà des invités par-dessus la tête ? Pour peu que deux ou trois autres aient la même idée que les Livérac et viennent déranger nos combinaisons...

— Cependant, j'avais pensé qu'avec le préfet maritime, tu sais, ce dîner pour le neuf, un voyageur, un explorateur célèbre, cela ferait bien.

— Mais, maman, déclara Céphise à bout de ressources avouables, tu ne sais donc pas que ces explorateurs, ça n'est jamais bien avec la marine ?

— Ah ! fit Mme Maubert étonnée, je ne savais pas. C'est différent. Eh bien, va te déménager alors, car demain, à huit heures, les malles de Mme de Livérac te tomberont sur la tête.

— Oui, maman. Bonsoir, chérie, bonsoir, ma belle maman d'or et d'argent!

En refermant la porte, Céphise pensait :

— Je ne sais pas si les explorateurs sont si mal que ça avec la marine, mais je sais bien que je ne veux pas que M. Hamel se rencontre ici avec Collette; ça dérangerait mes combinaisons.

IV

Vers onze heures, les Pavillons tombèrent dans un à peu près de silence; quelques fenêtres éclairées témoignaient qu'on ne dormait pas partout, mais, sauf Céphise, qui allait et venait encore, sans bruit, entre le premier et le second étage, terminant son petit déménagement, personne ne rôdait plus dans l'escalier.

Au moment où la jeune fille jetait un dernier coup d'œil d'investigation autour de la chambre qu'elle quittait, Gaëtan avança sa longue face inquiète dans l'entre-bâillement de la porte.

— Céphise! gémit-il.

Elle se retourna, presque effrayée par ce souffle d'oiseau de nuit.

— Est-ce que tu vas bientôt monter?

— Tout de suite, répondit-elle.

Puis, s'apercevant que le tiroir de son bureau contenait encore quelques bibelots qu'elle ne se souciait pas d'exposer à l'inquisitoriale curiosité de Mme de Livérac, elle se pencha et les prit dans son tablier.

— Céphise! murmura le même souffle fantôme.

— Eh bien, quoi? fit-elle impatientée, qu'y a-t-il de si pressé?

— C'est que... c'est que ça brûle, là-haut.

— Ça brûle!

Céphise, d'un trait, fut à l'étage supérieur. Connaissant son frère, elle n'avait pas un instant eu l'idée d'appeler. Ce qui brûlait pouvait n'être très bien qu'une boîte d'allumettes dans le plateau d'un bougeoir.

Dès son arrivée au haut de l'escalier, elle vit flotter sur le mur le reflet intermittent d'une flamme capricieuse, activée par le courant d'air, venu de la porte de Gaëtan restée ouverte.

— Oh! fit-elle tout bas, ressentant au cœur cet arrêt brusque qui paralyse les natures faibles et semble activer d'un coup de fouet les natures énergiques. Et ma pauvre maman qui dort!

Résolument elle entra, dans l'air déjà vicié, étrangement parfumé par l'odeur âpre des vernis de cette maison neuve, astiquée comme un navire sortant du chantier, et, tirant son frère après elle, elle ferma la porte.

— Nous allons étouffer, dit Gaëtan, cherchant d'un mouvement instinctif à rattraper le bouton.

Elle lui allongea sur la main une tape véhémence et le traîna vers le robinet qui occupait un coin de toutes les pièces de cet étage.

— De l'eau, grand imbécile ! fit-elle.

— Ça n'a servi à rien, dit-il piteusement.

— C'est qu'il n'y en avait pas assez, nigaud ! répondit-elle. Fais comme moi.

Le robinet coulait à plein, débordant déjà de la cuvette. Elle avait saisi le broc et jetait sans cesse des flots d'eau froide sur les rideaux embrasés, sur les boiseries léchées par la flamme et qui commençaient à noircir ; elle était trempée, l'eau ruisselait de ses épaules sur sa jupe mince, et elle ne s'en doutait pas. A la voir faire, Gaëtan avait compris et, de son côté, exécutait la même manœuvre au milieu d'une fumée épaisse.

Brusquement Céphise saisit la descente de lit et la roula devant la porte.

— Que la fumée ne sorte pas, dit-elle ; maman saurait.

Les rideaux éteints, noircis, dégouttants, lamentables, pendaient au mur luisant ; un lambrequin brûlait avec obstination au-dessus de leurs têtes, léchant les poutres apparentes du plafond.

— Attrape ça ! dit Céphise en montrant le danger à Gaëtan.

Il sauta sur une chaise, atteignit le lambrequin et le tira si fort que l'objet lui tomba tout flam-bant sur la tête. Céphise, qui avait trempé des ser-viettes dans la cuvette, les jeta sur lui tout ember-lificoté. Le bruit de la chute du châssis fut amorti par le linge, et le jeune garçon se dégagea piteux, inondé, les cheveux dans les yeux, parfaitement indemne d'ailleurs.

— Tu as l'air des *Surprises du divorce*, fit Cé-phise en lui éclatant de rire au nez. Regarde si tout est bien éteint ; là, tamponne les murs avec les serviettes. Fi ! que ça sent mauvais, ici ! Rien ne brûle plus ?

Et elle ouvrit la fenêtre.

Le vent du large s'engouffra, chassant la fumée et les miasmes. Elle s'accouda sur l'appui de l'étroite fenêtre et respira longuement.

— Ouf ! fit son frère, en écartant les mèches qui lui pleuraient dans les yeux.

— Comment ça a-t-il pris ? demanda Céphise en se retournant vers lui.

— C'est ma lampe, balbutia-t-il ; je l'avais posée trop près des rideaux ; alors, le vent...

— La fenêtre était donc ouverte ?

— Parbleu !

— Et tu as eu l'idée de la fermer ? fit Céphise, abasourdie d'une présence d'esprit qu'elle n'eût pas soupçonnée.

— Dame! Tu dis tout le temps : « Fermez les portes, fermez les fenêtres... » Avant d'aller te chercher, j'ai fermé la fenêtre! murmura Gaëtan, plus honteux de son action intelligente que de sa sottise habituelle.

— Et la lampe, où est-elle? demanda la sœur aînée en cherchant autour d'elle; on y voit, pourtant!

— Sur mon lit, fit le jeune garçon.

— Où elle est en train de mettre le feu avec le pétrole qui en a coulé, riposta Céphise. Allons, encore un broc d'eau pour éteindre ta couverture qui grille. Tu coucheras sur ton sommier, mon pauvre ami... Oh! Gaëtan, tu as laissé le robinet ouvert, et voilà l'eau qui doit traverser le plafond!

La couverture fumait, mais le feu était éteint. Céphise ferma le robinet et regarda le désastre. Peu de chose au fond, mais elle tremblait de la tête aux pieds, tant sa frayeur avait été forte. Gaëtan la regardait, avec des yeux de chien battu, pleins à la fois de crainte, de tendresse et de soumission. Elle s'assit sur une chaise, ne pouvant plus se soutenir.

— Céphise, commença Gaëtan d'une voix grave, si papa apprend que j'ai fait ce coup-là, il ne me donnera jamais mon fusil!

— C'est à craindre, répliqua brièvement sa sœur.

— Et j'en mourrai de chagrin, ça, je le sais, fit énergiquement le jeune garçon.

Céphise haussa les épaules. Gaëtan ouvrit sans bruit la porte qui faisait communiquer sa chambre avec celle où sa sœur venait de s'installer.

— Ça sent joliment la fumée chez toi ! dit-il insidieusement.

— Ça ne peut pas sentir l'essence de roses ! répondit-elle.

— Céphise... Si tu disais à papa que l'incendie a commencé chez toi, ça aurait l'air bien plus naturel...

— Par exemple !

— Mais si ! Suis mon raisonnement : tu déménages, tu ne fais pas attention, c'est naturel, ça ! Alors, tu mets le feu — sans le vouloir...

— Je te crois ! fit Céphise pouffant de rire malgré elle, dans la surexcitation de ses nerfs.

— Tu as une bougie allumée, tiens, tu vois, rien de plus simple...

— Mais, c'est que papa m'en voudra, dis donc ?

— Pas comme à moi ! Toi, il t'aime !

— Toi aussi !

— Oui, mais moi, c'est par raison, tandis que toi, c'est par tendresse... Oh ! je n'en suis pas jaloux, va ! Tu as bien vu que je suis venu te trouver tout de suite, pas une autre...

— Grand merci de la préférence ! fit Céphise, amusée, quoi qu'elle en eût.

— Avec toi, ça ne tirera pas à conséquence,

tandis que moi, ça ne sera jamais fini. Ça sera toute ma vie : « Le jour que Gaëtan a mis le feu à la maison... »

— Mais, mon pauvre ami, ça a brûlé chez toi, pas chez moi !

— Oh ! c'est si facile ! Tu vas voir !

Avant qu'elle eût eu le temps de l'en empêcher, Gaëtan avait pris la bougie et mis le feu au rideau qui touchait la porte de communication.

— C'est trop fort ! s'écria Céphise en brandissant le broc et ouvrant le robinet.

— Attends un peu, fit placidement son frère en la maintenant à distance, il faut que ça ait léché la porte ; là, maintenant, passe-moi le broc.

Le nouvel incendie fut éteint avec une dextérité qui plaidait hautement en faveur des qualités d'assimilation du jeune homme.

— Oh ! fit Céphise indignée et riant malgré elle, si jamais on a vu chose pareille !

— C'est très bien éteint ! affirma Gaëtan avec complaisance. Mais ouvre donc la fenêtre ; sans ça, tu ne pourras pas fermer l'œil, à cause de la fumée.

On entendait dans l'escalier un pas rageur, accompagné d'exclamations irritées.

— C'est papa ! fit Gaëtan, devenant tout pâle.

— C'est Isaure ! répondit Céphise, qui avait écouté. L'eau a passé chez elle. Oh bien, nous n'en avons pas fini ! Elle grognera encore à l'aube !

Isaure entra sans frapper.

— Qu'est-ce qu'il y a ? dit-elle. Le corridor et l'escalier sont pleins de fumée, et l'eau tombe dans ma chambre comme d'un crible ! Toutes mes affaires sont gâtées !

— Nous verrons ça demain, dit posément Céphise, le feu a pris ici...

— Ça se voit de reste, répliqua la jeune fille avec une satisfaction presque méchante ; mais ton parquet n'est presque pas mouillé !

— C'est que le plus fort a été chez Gaëtan.

Isaure inspecta les dégâts comme si elle y avait été commise par une compagnie d'assurance.

— C'est papa qui va pousser des cris ! dit-elle. Et c'est toi, sage Céphise, qui as fait ce beau coup-là ! Mon compliment ! Je croyais que tu ne faisais jamais de bêtises ?

— Tu vois ! quand je m'y mets, je les fais aussi bien qu'une autre !

— Mieux, même ! car je n'ai pas encore mis le feu à la maison, que je sache !

— Cela pourra venir ! riposta Gaëtan furieux. Va te coucher, pie-grièche !

— Allons ! allons ! fit Céphise avec bonhomie, nous échangerons des politesses demain matin.

Elle s'avança jusqu'au haut de l'escalier et prêta l'oreille.

— Personne n'a rien entendu ; la fumée a monté

dans les greniers ; va te coucher, Isaure ; je m'en rapporte à toi pour que notre mésaventure soit connue de tout le monde dès six heures du matin.

— Sept heures, rectifia Isaure, je me lève à sept heures.

Elle descendait l'escalier sans précaution, éclairée par la bougie incendiaire que tenait sa sœur.

— Prends donc garde de réveiller maman ! dit celle-ci.

D'un haussement d'épaules Isaure indiqua n'importe quoi et disparut.

V

M. Maubert se trouva le premier dans la salle à manger le lendemain matin ; sauf la femme de chambre de Mme Maubert, qui couchait dans une petite pièce non loin de sa maîtresse, aucun domestique n'avait sa chambre dans la maison. C'est ce qui explique pourquoi il ne savait rien encore de l'incident nocturne lorsque Céphise vint lui dire bonjour.

Après l'avoir embrassée, il la tint à bout de bras, humant l'air autour d'elle.

— Tu sens le roussi ! fit-il en plaisantant ; parions que tu as mis le feu à la maison cette nuit ?

— Juste, papa! On te l'a donc dit? fit Céphise stupéfaite.

Pendant la courte explication qui suivit, Gaëtan avait plus d'une fois introduit son long museau blême dans l'entre-bâillement de la porte à laquelle M. Maubert tournait le dos. Quand il vit que l'entretien prenait une tournure paisible, il risqua son corps tout entier et vint respectueusement étendre ses longs bras autour du cou de son père.

— Tu dormais pendant ce temps-là? demanda celui-ci après avoir répondu très tranquillement à cette caresse.

— Si l'on peut dire, papa! fit Céphise. Sans lui ce feu n'aurait jamais été éteint.

Elle n'ajouta pas qu'il n'aurait jamais été allumé non plus.

— Tu es donc bon à quelque chose? demanda M. Maubert en levant sur son fils un regard curieux. Il réprima une exclamation, et ajouta : Qui t'a poché l'œil?

— J'ai donc un œil poché? demanda Gaëtan.

— Un œil? parbleu oui, et une bosse grosse comme mon poing! Tu ne t'es pas vu au miroir, ce matin?

— Il ne se regarde jamais au miroir que pour se tirer la langue, papa, quand il croit avoir la fièvre, expliqua Céphise. Mais je sais ce que c'est : c'est le lambrequin.

Un supplément d'explications fut fourni, au cours duquel il fut constaté que Gaëtan devrait se faire couper les cheveux, étant fortement grillé du côté gauche, et, de plus, que son sourcil droit avait passablement souffert, sans compter d'autres menues avaries.

— Tu es venu à bout de te faire tous ces pochons-là sans bruit? demanda le père moitié amusé, moitié ennuyé. Sans compter mes boiseries qu'il va falloir faire refaire...

— Nous avons peur d'éveiller maman, dit bonnement Céphise, et je t'assure que nous n'avons guère envie de faire du vacarme. Mais les boiseries, ce n'est presque rien, papa; ce qui est plus sérieux, c'est qu'Isaure a été inondée par son plafond.

— Diable! fit M. Maubert, ces machines-là, c'est ennuyeux! Ça n'en finit pas de sécher! Je suppose qu'Isaure a grogné congrûment?

— Tu l'entendras tout à l'heure, répondit Céphise en attaquant sa tasse de lait.

A présent que son père était averti, elle ne craignait plus rien. Gaëtan la regardait avec des yeux pleins à la fois d'extase et de désirs; elle comprit et se risqua.

— Papa, Gaëtan s'est très bien conduit, dit-elle; il a reçu un lambrequin sur la tête et il a travaillé comme un vrai pompier. Donne-lui son fusil à deux coups.

— Pour qu'il m'assassine avec? fit M. Maubert.

— Il n'est pas si maladroit, papa, je t'assure. Et il faut encourager, tu le dis toujours toi-même. C'est une occasion, cela! Je t'en prie, papa, pour me faire plaisir.

— Dis donc, est-ce pour te récompenser, toi, d'avoir allumé l'incendie? fit M. Maubert à demi sérieux. Enfin, si Gaëtan a montré une vraie vocation de pompier, on verra. Tout de même, j'aurais voulu voir cela!

— Cher papa, ce n'était pas drôle du tout, et j'en suis bien fâchée, je t'assure, murmura Céphise, qui avait complètement oublié de prendre la figure de componction nécessitée par sa prétendue faute.

M. Maubert la regarda en souriant.

— Il faut bien que ce soit toi, dit-il, pour qu'on te pardonne! Si mes jolis Pavillons avaient flambé, j'en avais là pour deux cent mille francs, mobilier, billard, Érard compris, sans compter les voitures et l'ennui! Enfin, nous verrons tout de même.

C'est ainsi que Gaëtan obtint son fusil de chasse pour avoir mis le feu à la maison paternelle sans faire de bruit.

La salle à manger se remplit peu à peu, et sur le coup de neuf heures le break amena toute une voiturée de visiteurs : Mme de Livérac, assez semblable à un citron juteux, bavarde et acide; son fils, Ernest de Livérac, gringalet aux cheveux

plats, d'un blond terne, au teint sans couleur, aux traits sans forme ni expression bien définies, à la voix dépourvue de timbre, mais plein de lui-même jusqu'à en déborder sur tout le monde indistinctement; puis Lucien Maubert, le fils aîné, excellent garçon un peu nonchalant, ingénieur comme son père et nanti d'une petite femme gentille, ronde comme une cerise, fraîche à croquer, très mondaine et qui se croyait le prototype de la femme distinguée. Ce que c'est que de nous, hélas!

Une dame aux cheveux blancs, Mme Riclos, beaucoup plus jeune que ses cheveux, extrêmement jolie, sérieuse, veuve, coquette au besoin pour animer les soirées languissantes — bref, un de ces trésors que les maîtresses de maison devraient primer aux expositions, car on ne saurait assez encourager le développement de l'espèce, — clôturait la série. Mme de Vautrait lui fit grand accueil, et Céphise de même. Isaure, qui revenait du bain, lui accorda un sourire et une poignée de main, puis se mit à raconter son inondation.

— Il aurait fallu se lever plus tôt, Isaure, dit Gaëtan en passant derrière elle; à présent, l'affaire est classée.

Sa sœur lui jeta un regard, non pas tout à fait noir, mais noirâtre.

— La voilà encore qui fait ses yeux de bœuf prêt à encorner! dit irrévérencieusement le jeune

garçon ; mais la comparaison fut perdue, et c'est fâcheux, car elle était juste.

L'événement de la nuit ne gagnait pas à être commenté par Isaure ; son père en eut bientôt assez et se leva pour ne plus en entendre parler.

M. Maubert, tout en construisant des ponts, des viaducs et de grandes fermes métalliques par toute l'Europe, avait trouvé moyen d'adorer sa femme, de lui assurer une très belle et très honorable fortune qui ne devait rien à personne, et d'élever cinq enfants. Lucien, l'aîné, et Colette, l'aînée des filles, étaient mariés ; de Vautrait n'était pas absolument le gendre que Maubert eût choisi, mais il s'en accommodait. Il s'arrangeait très bien de sa bru et ne souhaitait que deux choses : pouvoir marier l'insupportable Isaure à un monsieur qui irait très loin, dans les colonies, pour un temps illimité, et voir Gaëtan sortir de la longue, prétentieuse et ridicule adolescence qui faisait de lui un fléau domestique bien moins cruel, mais presque aussi encombrant que sa jeune sœur.

Pour Céphise, il ne formait d'autre vœu que de la voir vivre auprès de lui le plus longtemps possible. Que serait-il devenu, et sa chère femme, si souvent malade, que deviendrait-elle sans Céphise ?

Quand Mme Maubert était trop souffrante, — et depuis deux ans le cas n'était pas rare, — c'est à Céphise que s'adressaient instinctivement tous

les domestiques. Les fréquentes absences de son père avaient rendu son intervention naturelle et même inévitable dans mille détails qui, ordinairement, ne sont pas de la compétence d'une femme. C'est ainsi qu'elle avait appris à se connaître en voitures, en chevaux et, par suite, en fourrages, avoines, etc., aussi bien qu'elle distinguait à la cave les rayons où se classaient les grands vins des dîners priés.

— Céphise sait tout ! disait méchamment Isaure. Et c'était vrai.

Celle-ci était née à rebours, disait son père, qui ne pouvait comprendre l'apparition de cet être grincheux, hostile, répondeur, voire insolent, dans ce milieu de bienveillance générale et d'exquise politesse naturelle. Le principal défaut d'Isaure, défaut plus cruel pour les autres que pour elle-même, était un incommensurable orgueil, qui la faisait se trouver supérieure au monde entier, et par conséquent lésée jusqu'à l'écorchure toutes les fois qu'on la traitait seulement en égale. A ce défaut, elle en joignait un autre, mais de celui-là elle n'était guère responsable : elle n'était pas très intelligente.

Gaëtan deviendrait-il un jour un garçon comme les autres ? Son père se le demandait parfois avec inquiétude. Ses quinze ans ne l'avantageaient pas, certes ; pour la raison, il en avait bien douze, et

l'âge ingrat le sevrant des privilèges, jadis appréciés, de l'enfance.

— Il est bête, disait parfois son père.

— Il n'est qu'endormi, croyait sa mère.

En attendant le réveil, il mettait la maisonnée au supplice avec ses copieuses explications, ses vétilleuses minuties, la lenteur de ses discours et la gaucherie de ses mouvements. Ce qu'il aimait le mieux au monde était Céphise, parce que, expliquait-il, elle se moquait toujours de lui quand il était là, mais jamais derrière son dos.

A part ce souci de père de famille, Jean Maubert était heureux; jusque-là tout lui avait réussi, et il ne voyait pas de raison pour que la chance ne continuât pas à le protéger. L'état maladif de sa femme l'inquiétait bien de temps en temps; mais une de ses fermes croyances étant que les femmes sont toujours plus ou moins malades, il ne s'en tourmentait que juste assez pour procurer à sa chère compagne tout ce qu'elle pouvait goûter de plus exquis parmi les plaisirs du luxe et de l'intelligence.

Ses cinquante-quatre ans ne lui avaient jamais pesé une once; marié de très bonne heure, il avait engagé son fils aîné à faire de même, et aux environs de ses vingt-six ans, celui-ci avait obéi. La lune de miel de Lucien, vieille de deux années, n'avait jamais brillé d'un éclat extraordinaire;

c'était, disait Maubert, un ménage tempéré, mais jusqu'alors la paix de ce couple semblait devoir durer.

Roger de Vautrait descendit tard, juste à temps pour cueillir sur le seuil de la véranda sa petite belle-sœur Emmeline.

— Enfin! vous voilà! dit-il en lui baisant la main, puis la joue, avec un air de galanterie tant soit peu ironique.

— Le train n'avait pas de retard, répondit-elle naïvement. Lucien piétine tout le temps dans le wagon, en disant que ça ne va pas assez vite; moi, j'aime bien ces trains-là la nuit; on dort tranquille.

Céphise regardait attentivement son beau-frère, qui s'en aperçut et sourit de son air le plus railleur, en redoublant de politesse affectée. Mais Emmeline, un instant distraite par le déjeuner, avait grande envie de revêtir une autre toilette, et elle lui échappa sur-le-champ.

— Monsieur de Vautrait? fit Céphise, au moment où Roger tournait les talons du côté de la plage.

Il s'arrêta, l'œil moqueur, la lèvre retroussée par une malice non exempte de malveillance.

— Qu'y a-t-il pour votre service, charmante Céphise? dit-il.

— Un moment d'entretien, s'il vous plaît.

Elle descendait les marches du perron; il l'accompagna.

Le cœur de la jeune fille battait très fort, et son père eût remarqué sa pâleur; mais elle mordit ses lèvres roses pour se donner de l'aplomb et sauta d'un bond au milieu de son sujet.

— Monsieur...

— Appelez-moi mon frère, interrompit de Vautrait, toujours ironique...

Elle reprit sans s'émouvoir :

— Monsieur de Vautrait, vous faites la cour à ma belle-sœur Emmeline.

— Pas plus qu'à vous! rétorqua le beau viveur, élégant et pervers.

— Je vous demande pardon, plus qu'à moi, vous ne pouvez pas me souffrir.

Il protesta poliment du geste, une paillette méchante luisant au fond de ses yeux bleus.

— Vous ne pouvez pas me souffrir, répéta Céphise. Vous avez raison; c'est réciproque.

— Pas polie, ce matin, mon adorable et virginale belle-sœur! Est-ce un reste de nos nerfs, tendus par l'incendie?

— Je ne vous aime pas parce que ma sœur n'est pas heureuse avec vous, voilà tout, reprit la jeune fille, et je vous dis la vérité parce que ça m'ennuierait de mentir; à cela près, je suis polie, et je ne saurais assez vous engager à vous montrer de même

envers moi. L'impertinence frise l'impolitesse, savez-vous? et même la dépasse, je crois.

Il ne répondit rien ; Céphise continua.

— Ma sœur Colette vous aimait; elle a beaucoup souffert à cause de vous...

— Les jeunes femmes ont un grand tort, fit sentencieusement de Vautrait, c'est de faire des confidences aux jeunes filles, qui les comprennent forcément de travers.

— Ma sœur ne m'a pas fait de confidences, mais j'ai des yeux pour voir. Vous croyez donc que je ne suis pas intelligente?

— Dieu m'en garde! fit-il en levant les deux mains.

— Ce n'est pas de Colette qu'il s'agit, reprit-elle, c'est d'Emmeline. Vous faites la cour à cette pauvre petite, qui est sans défense.

— Vous ne la croyez peut-être pas aussi intelligente que vous? demanda insidieusement de Vautrait.

— Elle est sans défense parce qu'elle est parfaitement honnête; élevée chez des bourgeois honnêtes, elle ne connaît pas ce que vous appelez la grande vie, et vous la magnétisez avec vos allures de gentilhomme... Je vous prie, monsieur, de laisser ma belle-sœur Emmeline à son mari...

— Et aux enfants qu'elle ne saurait manquer d'avoir?

— Précisément. J'ajouterai que ce que vous faites là est très vilain. Tant que vous vous bornez à faire du chagrin à votre femme, vous êtes dans votre droit...

— Peste! vous avez les idées larges, mademoiselle Céphise!

— Mais oui! Vous êtes dans votre droit, et vous êtes simplement méchant; mais en cherchant à... à dépraver...

— C'est un bien gros mot dans une bouche de jeune fille!

— C'est le mot approprié à la chose, — à dépraver, disais-je, la femme de votre beau-frère, vous commettez une petite infamie.

De Vautrait sursauta; si viveur et pervers qu'il fût, il avait un certain respect de lui-même, et le choc avait été rude. Céphise profita de sa stupeur pour continuer.

— J'ajouterai, dit-elle, que c'est vilain et indigne d'un véritable gentilhomme; nous autres bourgeois, nous y regarderions à deux fois.

— Ma chère belle-sœur, fit Roger entre ses dents, si vous étiez seulement mon beau-frère...

— Si vous continuez votre petit jeu, ce sera votre beau-frère, n'en doutez pas, car je l'avertirai.

— Vous feriez cela? Ce serait alors ce que vous désignez si gentiment sous le nom de « une petite infamie »!

— Non, puisque je vous ai prévenu.

— C'est une menace, alors?

— Parfaitement.

Ils marchaient sans se presser, côte à côte; on eût dit une paire d'amis.

— Est-ce tout ce que vous aviez à me dire? demanda-t-il en lissant sa moustache.

— Non. Je voulais vous dire que vous avez tort de négliger votre femme; elle est très bien élevée, elle aussi, peut-être encore mieux qu'Emmeline, et puis elle est très intelligente...

Roger s'arrêta net.

— Vous avez remarqué quelque chose? fit-il d'une voix mal assurée.

— Je pense, monsieur, que vous manquez également de respect à votre femme et à moi en me posant cette question! répliqua Céphise avec hauteur.

Il baissa la tête et se remit en marche.

— Je n'ai rien remarqué, reprit-elle avec plus de douceur; mais le monde est méchant: un jour ou l'autre, à une très jolie femme que son mari délaisse ostensiblement, et qui n'a pas d'enfants pour occuper sa vie, le monde prêterait une aventure. Ce jour-là, ce ne sera pas vous qui rirez, monsieur de Vautrait, — moi non plus.

Elle regardait à terre, tristement, car toute son énergie venait de se résoudre en attendrissement

pour la pauvre Colette. Il gardait le silence. Elle reprit :

— Est-ce que vous ne pourriez pas vivre comme tout le monde ?

— Mais précisément, ma chère belle-sœur, je vis comme tout le monde, et vous me le reprochez !

— Mon père n'a jamais vécu de la sorte ! fit-elle avec véhémence ; il respectait sa femme, ses enfants, sa maison. Je vous préviens, monsieur, que si vous continuez à courtiser vilainement Emmeline, vous me trouverez en travers de vos projets — d'une façon ou d'une autre.

— La guerre, alors ? fit-il, presque amusé, et pourtant inquiet.

— La guerre, soit ; une guerre de sauvages, où la dissimulation me sera utile, je vous en ai prévenu. La fin justifiera les moyens.

Là-dessus elle le quitta et retourna vers les Pavillons, de sa démarche de jeune nymphe.

Il la regarda disparaître dans la maison, puis rageur :

— Tas de patriarches ! murmura-t-il.

VI

Les Pavillons étaient vraiment une charmante demeure. Bâtis dans l'ancienne plaine sablonneuse qui s'étendait jadis entre la route de Cherbourg et la mer — plaine maintenant cultivée et semée de nombreuses habitations, — ils avaient vue d'un côté sur la Manche, de l'autre sur les bois du château de Nacqueville, dont les hautes futaies escaladent les collines.

Dans ce pays, l'un des plus beaux de la France, et qui serait le paradis s'il n'y pleuvait pas un peu plus que de raison, mais qui doit à cet arrosage immodéré une fraîcheur de verdure comparable à celle de la Savoie, Jean Maubert avait construit sa superbe villa, ornée de tout ce qui peut contribuer au bien-être; les écuries et de nombreuses dépendances justifiaient le pluriel de l'appellation, aussi bien que les oriflammes et le drapeau qu'un vent joyeux faisait claquer au-dessus des toits pendant le séjour de la famille.

Un peu avant le dîner, Armand Carval se présenta sous la véranda où Mme Maubert, étendue sur sa chaise longue, prenait le frais en compagnie.

Après les premières politesses, il s'assit et embrassa d'un coup d'œil l'assistance : Céphise n'en faisait point partie, retenue à l'intérieur par ses devoirs de maîtresse de maison où elle remplaçait sa mère; mais Isaure siégeait sur un pliant près de Mme de Livérac, pour laquelle son esprit acidulé ressentait une véritable attraction.

— Vous revoilà donc notre voisin? demanda Mme Maubert. Pour longtemps, j'espère?

— Je ne sais trop, répondit-il. Je l'aurais souhaité; mais je crains que ma mère ne puisse pas venir cet été à Nacqueville. Elle est retenue en Auvergne près de mon frère Louis.

Isaure fit un mouvement de tête rapide, comme le coup de bec d'un oiseau, puis elle regarda attentivement le chas de son aiguille.

— Il n'est pas malade? demanda Mme Maubert avec intérêt.

Elle était si bonne que la peine des autres devenait pour elle une véritable souffrance.

— Oh! non! répliqua le jeune homme en souriant; je pourrais même dire : au contraire! Seulement il est très occupé, très préoccupé...

Pendant le court silence de suspension, on entendit le petit bruit sec de l'aiguille d'Isaure qui se cassait sur la toile cirée de son feston. Carval reprit :

— Il se marie.

Les félicitations sincères ou banales éclatèrent de toutes parts : les deux frères, Louis, dans sa carrière de conseiller à la Cour des comptes; Armand, dans celle d'ingénieur hydrographe, étaient également aimés et considérés. Isaure n'avait rien dit; elle cherchait dans son petit nécessaire de poche une nouvelle aiguille pour remplacer l'autre.

— M. Carval fait un beau mariage, sans doute? demanda la voix perçante de Mme de Livérac.

— Un beau mariage évidemment, puisqu'il est bon et que ma future belle-sœur est une des plus jolies personnes de Clermont; mais ce n'est pas un mariage riche. C'est un mariage d'amour — mieux que cela encore — de tendresse. Ils se sont toujours aimés, je crois, et c'est délicieux de les voir.

Les questions pleuvaient de tous les côtés; Isaure n'avait pas, faut-il croire, trouvé d'aiguille à sa convenance; elle se leva et descendit dans le jardin. Quelques arbustes formaient un bosquet non loin de là; elle alla s'asseoir sur le banc qui s'y trouvait, à portée des voix, mais cachée aux regards.

Louis Carval se mariait! Il se permettait de se marier! Et il épousait une fille pauvre! N'avait-on pas répété de tout temps à Isaure que Louis Carval, en raison de sa situation et de son peu de fortune personnelle, n'épouserait pas une jeune fille dotée de moins d'un demi-million?

— Tu n'as pas le demi-million, Isaure, papa ne pourra pas donner plus de deux cent mille francs à chacune de nous; ce n'est pas la fortune, cela, c'est à peine du pain... Louis Carval n'est pas pour toi.

Ces paroles, ou d'autres analogues, lui avaient été répétées jusqu'à la lassitude par Colette, par Céphise, par Mme Maubert. Ce qui poussait toutes les femmes de la famille à avertir Isaure d'une façon si obstinée était moins la crainte de lui voir un chagrin peut-être, que la frayeur de ce qui adviendrait du pauvre Louis si, par malheur, il s'amourachait d'Isaure. Elles savaient toutes si bien qu'il serait impossible à un homme studieux, bon et intelligent d'être autrement que profondément malheureux avec cette fille acariâtre et vaniteuse.

Hélas! on [avait dit à Isaure que Louis Carval n'était pas pour elle, et elle voulait avoir Louis Carval. Cependant, à force d'entendre répéter que l'insuffisance de sa dot écartait à jamais toute idée de mariage de ce côté-là, elle avait fini par l'admettre, car elle ne l'aimait pas et ne l'avait jamais aimé. Elle s'occupait de lui parce que c'était défendu simplement.

Et voici que cet être, auquel il ne lui était pas permis de songer, épousait une fille sans dot, ou à peu près?

Isaure sentit sur sa joue la brûlure d'un soufflet ; c'était une insulte personnelle, flagrante, volontaire ! Il lui sembla qu'il avait fait exprès d'aimer cette fille sans dot pour l'humilier, elle. Une colère si intense qu'elle lui faisait passer des frissons sur les épaules secoua Isaure jusqu'au plus profond d'elle-même. Elle eut envie d'aller gifler Armand Carval, qui racontait si tranquillement les détails de cette chose monstrueuse. Elle eut besoin de mordre et d'égratigner le beau visage inconnu de celle qui avait conquis le paradis défendu. En un clin d'œil elle comprit les basses injures, les griffes qui font couler le sang, le vitriol même qui défigure ; et elle resta, blême, les mains molles après les avoir crispées autour d'un cou imaginaire, l'œil atone, comme après les grandes secousses physiques, vaincue, meurtrie, blessée dans son orgueil, humiliée comme elle ne croyait pas qu'il fût possible de l'être.

On riait, on plaisantait sur la véranda ; Isaure souhaita un tremblement de terre pour anéantir tous ces misérables, tous ces imbéciles qui s'amusaient pendant qu'elle souffrait une si intolérable mortification.

Mais la terre ne tremble guère aux environs de Cherbourg, et la Providence n'exauça point ce vœu pourtant si naturel. La cloche du dîner seule se manifesta, envoyant au ciel bleu son écho argentin.

— Carval, venez donc voir quelque chose ! dit M. Maubert.

Le jeune ingénieur obéit et suivit son hôte à travers la salle à manger pour arriver plus promptement au billard.

Dans la porte il rencontra Céphise.

Les yeux baissés, les manches relevées sur les poignets, laissant voir un peu, trop peu, de sa peau fraîche et fine, elle s'avavançait à petits pas, portant une jatte, pleine à déborder, de crème fouettée, mousseuse, appétissante moins que son charmant visage.

— Est-ce cela que vous vouliez me faire voir ? demanda Carval à son hôte.

— Non, certes, c'est une carte géologique... Venez par ici.

— Le spectacle en valait pourtant la peine ! dit le jeune homme à voix basse.

Céphise avait entendu. Une nuance d'incarnat vint s'ajouter au rose tendre de ses joues.

— Laissez-moi passer, monsieur, fit-elle en riant ; si ma crème n'est pas sur la glace, à l'office, d'ici soixante secondes, vous serez privé de dessert, car elle sera tombée.

Il s'effaça pendant que, lentement, avec précaution, elle passait devant lui, respirant à peine.

— Et pourquoi te promènes-tu avec les entremets ? demanda M. Maubert, amusé de sa grâce.

— Parce qu'il est arrivé un petit accident à la cuisine. C'est réparé, papa, ne t'en occupe pas.

Sa voix décroissait et s'éteignit au fond du corridor.

— Elle est exquise! se dit Armand.

— La brave enfant! dit le père, comme s'il répondait à la pensée secrète de son jeune ami. Elle passerait sa journée dans le sous-sol plutôt que de nous priver d'un plat ou d'attirer un reproche à la cuisinière. Je suis vif, parfois, vous savez.

Avant qu'ils eussent commencé l'examen de la carte géologique, la cloche, qui avait troublé les méditations amères d'Isaure, les fit rétrograder sur la terrasse, et la compagnie s'achemina par couples vers la salle à manger. Seules, les deux jeunes filles entrèrent par des portes séparées.

Le dîner fut jovial; M. Maubert détestait les repas de cérémonie; on peut être très bien élevé et n'avoir aucun goût pour la politesse compassée. Il possédait une façon de contraindre à la conversation les plus récalcitrants, qu'un diplomate dans l'embarras eût pu lui envier. On riait de bon cœur à cette table bien servie, et Armand, que le hasard avait placé en face de Céphise, trouvait son destin digne des dieux, lorsqu'à une question il répondit tranquillement :

— Le mariage de mon frère aura lieu dans trois semaines au plus.

Les yeux qu'il avait dirigés sur son interlocuteur se trouvèrent ramenés vers Céphise, et c'est avec un étonnement presque douloureux qu'il s'aperçut d'un changement sur ce joli regard, tout à l'heure si animé.

Un air de crainte, presque d'angoisse, avait remplacé la gaieté caressante de la minute passée; elle avait pâli, et son visage anxieux interrogeait la figure d'Isaure, celle-ci impassible, les yeux pour ainsi dire vitreux, sans lumière ni expression.

Carval n'eut pas le temps d'approfondir cette impression désagréable, car, presque aussitôt, Mme Riclos interpella la jeune fille sur l'incendie de la nuit précédente.

— Oh! c'est peu de chose! répondit-elle, un peu ennuyée, car elle avait horreur des mensonges, des demi-mensonges et même des subtilités de conscience.

— Avez-vous eu peur? demanda ingénument la bonne dame.

— Peur d'éveiller maman, oui! répliqua Céphise franchement.

— Comment avez-vous fait, vous si prudente? demanda Mme de Livérac en avançant son bec de carpe, finaude et documentée.

— Je n'en sais rien, je vous assure! dit l'innocente coupable avec tout l'élan que dans une situa-

tion embarrassante on met à proférer une vraie vérité.

— Au fait ! fit Carval, en vous voyant tous si tranquilles, j'oubliais de vous en parler ! Je rentrais chez moi hier, lorsque j'ai aperçu une vive lueur au second étage, mais je croyais que c'était dans la chambre de Gaëtan d'abord...

Un regard suppliant de Céphise lui coupa la parole. Personne n'y fit attention, car, à table, les demandes et les réponses voltigent, s'entre-croisent, comme des fusées de feu d'artifice, et l'on ne s'entr'écoute guère.

— Ça a bien plus brûlé chez moi, affirma Gaëtan, Céphise était en train de déménager ; alors...

L'infortuné s'embarquait sur un fleuve dangereux ; M. Maubert, qui faisait attention à tout, l'écoutait déjà d'une oreille.

— Enfin, interrompit Céphise, nous l'avons éteint après l'avoir allumé ; c'est bien tout ce qu'on peut nous demander, n'est-ce pas ?

Carval la regardait attentivement, un peu dérouté ; elle ne lui paraissait pas, ce soir-là, tout à fait pareille à elle-même. Elle le sentit, car une rougeur brillante vint à ses joues, et, tout à coup, franchement, sans arrière-pensée, elle lui sourit, lui laissant voir au fond de ses yeux de jeune fille tout ce qu'il désirait y voir dans ce moment-là. Un signe affirmatif de son petit menton à fossette

indiqua et sacrifia Gaëtan; pendant qu'elle immo-
lait ainsi son frère sur l'autel de la vérité, son
regard exprimait qu'elle considérait Carval comme
un ami à jamais sûr et muet. Ce ne fut qu'un
éclair, mais la sensation en fut brusquement déli-
cieuse au cœur de chacun d'eux. Plusieurs années
de tours de valse et de causeries cotillonnesques
ne les auraient pas autant rapprochés l'un de
l'autre que cette brève illumination de leurs es-
prits.

Une gaieté innocente, presque exubérante chez
Céphise, ordinairement réservée, fut le résultat de
ce petit choc nerveux, et, toute la soirée, il lui
en demeura une sorte d'électricité latente, prête à
jaillir à la moindre secousse.

— Tu es bien gaie! lui jeta amèrement Isaure
en passant près d'elle.

— Pourquoi pas? répliqua-t-elle.

Puis, au souvenir de ce que son insupportable
sœur avait peut-être souffert pendant qu'elle
s'amusait, elle redevint sérieuse, car l'âme de Cé-
phise, comme celle de sa mère, ne pouvait sup-
porter autour d'elle ni obscurité ni tristesse sans
en souffrir.

Isaure ne lui avait pourtant jamais rien confié;
elle avait des siens une méfiance qui allait jusqu'à
l'éloignement, quoiqu'elle ne fût pas chiche de
confidences envers la première venue, fût-ce une

domestique. Mais Céphise n'avait pas besoin de paroles pour comprendre, et, bien qu'elle sût fort bien que le désappointement de sa sœur provenait des plus mauvais sentiments, elle n'en était pas moins affligée de la savoir en de si déplorables termes avec l'univers, et peut-être elle-même par-dessus le marché.

Ces émotions diverses firent à plusieurs reprises passer sur son aimable visage des lumières et des ombres qu'Armand Carval suivait avec un intérêt mêlé d'une vague inquiétude.

Plus tard, dans la nuit, pendant qu'il rentrait seul, à pied, chez lui, dans la modeste maison de Nacqueville, bâtie jadis par son père, cette inquiétude, devenant une souffrance, lui révéla soudain ce qu'il n'avait pas compris jusque-là : qu'il aimait tendrement et peut-être passionnément Céphise Maubert.

La lune marchait avec lui, dans le ciel, pendant qu'il cheminait sur la route. Cette muette et mystérieuse compagnie lui semblait douce et bien-faisante; quand il la perdait, derrière un bouquet d'arbres, l'horizon de sa vie lui paraissait s'assombrir, et il ne reprenait sa sérénité qu'enveloppé dans la blanche lumière.

Il marchait d'un pas mesuré, comme doit le faire celui qui règle ses actions et sait diriger son existence; bientôt il fut au sommet de la colline, et

de là embrassa le paysage nocturne, splendide, doucement éclairé.

— Voilà, si elle le veut, se dit-il, comment sera ma vie. Nous marcherons côte à côte, pleins de confiance, vers un but que je sais... Je sais que je deviendrai quelqu'un, que je ferai quelque chose. Je le ferai, dussé-je y périr, dût-elle me pleurer, parce qu'il y a sur la terre quelque chose de plus que l'amour et le bonheur de vivre... Je laisserai un nom, si je meurs, parce que je l'aurai tenté; si je vis, je laisserai un nom, parce que je l'aurai mérité. Nous vivrons dans la lumière, la vraie; elle n'est pas trop riche, puisque je puis gagner de l'argent, assez pour qu'elle n'ait besoin de rien; pourtant, je l'aurais aimée plus pauvre, élevée dans un milieu moins luxueux... Mais cela ne fera rien, puisqu'elle est simple de goûts... La seule chose nécessaire, indispensable, c'est qu'elle n'ait jamais aimé que moi. Je les connais, ces cœurs de jeunes filles... Sont-ce des cœurs ou simplement de petits faisceaux de nerfs et de muscles faciles à émouvoir par les sens? Celui de ma femme ne sera point de ceux-là, celui de Céphise ne saurait en être... Mais voudra-t-elle m'aimer?

Le souvenir du joli regard, du rire loyal, du geste confiant lui revint avec la sensation subtile du choc divin...

— Elle m'aimera! Elle m'aime peut-être déjà! se

dit-il en levant triomphalement son chapeau de feutre au bout de son bras tendu, comme s'il acclamait sa destinée.

Au même instant, sur la mer d'un gris argenté, moirée de blanches traînées par les courants invisibles, dans une vapeur insaisissable, passa la forme longue, élégante, couronnée d'un panache de fumée d'un navire de l'État; un peu plus loin, un autre venait, dans la pénombre, puis un autre encore, encore... C'était l'escadre qui partait pour l'Extrême-Orient, le pavillon de France flottant aux mâtures, quoiqu'on ne pût le distinguer; elle marchait à toute vapeur, sans bruit, dans la nuit claire, tous ses feux allumés...

Le bras qui tenait le chapeau retomba au côté de Carval. Le jeune homme demeura tête nue, devant le drapeau de la patrie qui flottait si loin, et pourtant si près. L'un après l'autre, conservant leurs distances, les cuirassés, puis les avisos passèrent dans le gris argentin et disparurent...

— Et moi aussi, pensa Carval en remettant son chapeau sur ses cheveux fouettés par la brise de mer, je m'en irai vers une destination lointaine, peut-être périlleuse; comme ces humbles et ces savants que les navires emportent, j'irai remplir ma tâche, et, plus heureux que beaucoup, j'aurai ma récompense en ce monde, par le devoir et par l'amour.

Il rentra lentement, grave, presque recueilli. L'émotion brusque de cette rencontre avec le drapeau lointain avait laissé sur lui une impression solennelle dont il lui restait encore quelque chose au réveil. Heureux ceux qui de ces visions fugitives gardent l'impérissable beauté dans un coin de leur âme : au jour du besoin, la vision s'illuminera d'un jour inattendu.

VII

Le lendemain matin, dans le spacieux cabinet de toilette de Mme Maubert, moins cabinet de toilette, à vrai dire, que salle de délibérations, s'échangèrent les paroles suivantes, en présence de Mme Riclos, devant laquelle, depuis une vingtaine d'années, on parlait librement de toutes choses, sans restriction :

— Pourrais-tu m'expliquer, Céphise, pourquoi nous avons eu de la crème fouettée hier soir, alors que j'avais commandé des glaces ?

Céphise regarda vaguement la Manche, houleuse et glauque ce matin-là, puis, prenant son parti, répondit, quoique sans élan :

— C'est parce que Isaure, qui avait voulu aller

à Cherbourg avant-hier et qui s'était chargée des commissions, a oublié de les commander.

— Très bien ! fit Mme Maubert d'un air résigné fort éloquent ; on voyait que les oublis de sa plus jeune fille n'étaient pas pour elle une aventure extraordinaire. Mais alors, reprit-elle après un petit silence pendant lequel elle rassemblait des forces pour de nouvelles découvertes, pourquoi n'a-t-on pas fait une croûte au madère avec la brioche rapportée le matin ? C'est la ressource dans les petits accidents de la cuisine.

Céphise jeta un second coup d'œil sur la mer moutonnante et revêche.

— C'est, dit-elle, non sans hésitation, que la brioche avait été servie à quatre heures avec le thé, et qu'il n'en restait plus.

— Quelle idée ! s'écria Mme Maubert, un peu de rouge vif aux pommettes : qui est-ce qui a eu l'idée de faire servir cette brioche, alors que l'office est plein de petits gâteaux secs ?... A la campagne, on ne fait pas ce qu'on veut, on ne remplace pas les pièces disparues comme on peut le faire en ville...

Céphise ne répondant pas, sa mère comprit et ajouta d'un ton navré :

— Encore un tour d'Isaure !

Mme Riclos posa sur la main de la maîtresse de maison sa bonne main calmante et regarda la jeune

filles avec une sorte de pitié. Elle savait depuis deux ans qu'Isaure avait réintégré la maison paternelle, poliment refusée par toutes les maisons imaginables d'éducation, à cause de son caractère, combien Céphise avait de fois vu se répéter la scène de ce jour.

La malechance voulut que M. Maubert entrât en ce moment.

— Qu'y a-t-il? demanda le père de famille en regardant sa femme avec l'attention exacte qu'il apportait en toute chose, et plus spécialement encore à celle qui était le principal objet de sa vie.

— Un tour d'Isaure; peu de chose, mais cela arrive si souvent! dit Mme Maubert, d'un ton très doux.

Elle savait à quel point sa plus jeune fille possédait le don d'exaspérer le sens net et droit du père.

— Je ne trouve pas que ce soit peu de chose, répliqua-t-il, après avoir demandé quelques éclaircissements. N'a-t-elle pas commandé au menuisier des intérieurs d'armoire dont je n'ai jamais eu connaissance que lorsqu'ils ont figuré sur la note! Et n'avait-elle pas, avant-hier, fait atteler précisément le cheval que je me réserve, pour aller aux commissions au lieu et place de ta femme de chambre? Si nous n'y prenons garde, ma chère, d'ici à deux ans nous ne serons plus les maîtres chez

nous. La situation me paraît très grave, d'autant plus que notre Isaure ayant plus de chances, avec sa mauvaise grâce, de nous rester pour compte que d'embellir la maison d'un époux, si elle prend ces habitudes-là, vivant toujours avec nous, elle nous fera une existence misérable. Sachons préserver l'avenir et, s'il se peut, le présent.

— Ne sois pas trop sévère, intercédâ Mme Maubert.

Mme Riclos se levait par discrétion ; Maubert la retint du geste.

— Je vous prie de rester, dit-il. Consciente ou inconsciente, Isaure dit si rarement la vérité que j'aime assez à avoir un témoin de nos entretiens. Je ne sais jamais si je n'aurai pas besoin de preuves plus tard. Céphise, envoie-moi ta sœur.

— A ce point-là ? demanda Mme Riclos, pendant que la jeune fille sortait.

— A ce point-là, oui. Toute petite, elle était déjà de même. Nous n'avons jamais pu en obtenir une parole de confiance, ni une réponse exactement véridique. Là où la tendresse a échoué, peut-être la sévérité réussira-t-elle !

Il se mit à arpenter la pièce.

— Prenez garde de faire du mal à votre femme, insinua doucement l'excellente amie.

— Ce qui lui fait du mal, répliqua le père en arrêtant sur sa compagne un regard plein de ten-

dresse et de pitié, c'est de voir que, dans cette maison où tout le monde l'aime et la respecte, ma dernière fille soit la seule à vivre à sa volonté, sans loi ni règle, absolument comme Robinson dans son île, et désobéisse, non par désobéissance, mais par inconscience absolue de ses devoirs.

Isaure entra, plus morose, plus sombre que jamais.

— C'est toi qui as voulu faire les commissions avant-hier ? interrogea le père.

La jeune fille se tint muette, la tête baissée, son petit front prêt à foncer sur l'ennemi, comme celui d'un bélier rétif.

— Personne ne t'en avait priée, insista-t-il ; c'est toi qui l'as voulu ? Et tu as ordonné à la femme de chambre de rester ?

— Oui, répondit brièvement Isaure.

— Tu as oublié la moitié de tes commissions : tu n'as pas commandé la glace ; tu n'es pas allée au magasin de mercerie ; tu n'as pas reporté les livres à la bibliothèque ! J'ai appris tout cela par les uns et les autres. Tu as fait atteler un autre cheval que celui que j'avais ordonné ; il a fallu dételer et ratteler. Est-ce vrai ?

Elle ne dit rien.

— Tu as fait servir la brioche au thé, hier après midi. Qui te l'avait dit ?

Silence.

— T'ai-je, oui ou non, défendu de donner des ordres sans notre avis?

Pas de réponse.

— Écoute-moi bien, Isaure, reprit-il, une joue rouge et l'autre pâle de l'effort par lequel sa colère était contenue. Toutes ces choses sont sans importance, mais leur répétition constante menace le gouvernement même de cette maison; cela ne peut continuer. Il n'y a ici qu'une maîtresse, ta mère; qu'un maître, moi! S'il t'arrive encore de donner un ordre ou de prendre sur toi, sans nous l'avoir demandé, la besogne que nous aurons confiée à d'autres, tu iras dans une pension anglaise ou allemande jusqu'au jour de ta majorité. C'est la première et la dernière fois que je menace; dorénavant j'agirai. Tu m'as compris? Va!

Elle sortit sans un mot, sans un geste, comme si elle n'avait pas entendu.

— Jean, dit faiblement Mme Maubert.

Il s'approcha et baisa avec tendresse la main qu'elle étendait vers lui.

— Il faut avoir pitié d'elle; elle a l'esprit mal fait.

Il se redressa de toute sa hauteur.

— Ma chère, et bien chère, dit-il, ce raisonnement est celui des jurys qui rendent à la société les fous et les assassins passionnels comme ayant agi sans discernement, et c'est ainsi qu'on leur donne la possibilité de commettre de nouveaux cri-

mes. Si Isaure ne veut pas apprendre le devoir et se soumettre aux règles que nous observons tous, elle ira dans une maison close méditer sur les préférables douceurs de la liberté. Je ne suis pas pour qu'on coupe le cou aux inconscients, mais pour qu'on les enferme... à double tour.

Il se pencha sur sa femme, qui se laissait aller dans son fauteuil, triste et lasse.

— Comment te sens-tu ? lui demanda-t-il avec une douceur touchante.

— Pas mal ! répondit-elle, craignant de l'irriter encore contre leur fille en avouant sa souffrance croissante.

— Il serait grand temps d'aller mieux ! fit-il avec un soupir d'impatience. Il y a des moments dans la vie où l'on dirait qu'elle vous prend à rebrousse-poil... C'est le neuf que nous avons à dîner le préfet maritime ? Je partirai le dix pour le Midi.

— Tu as quelque ennui ? demanda sa femme, aussitôt redressée et vaillante.

— J'ai un pont qui cloche... C'est la première fois de ma vie. Évidemment, nous avons été trompés sur la qualité des fers... Et tu ne peux pas te figurer comme cela m'ennuie ; pas pour l'argent... — il fit un superbe geste de dédain, — mais pour l'honneur. Il faut que j'aie vu cela. Et notre installation de Paris... Si ce temps-là continue, il n'y aura pas moyen de rester ici.

La pluie faisait rage sur les vitres ruisselantes.

— Vous n'avez donc pas fini d'emménager dans votre hôtel? demanda Mme Riclos. Je croyais la chose faite.

— Rien n'est fait. Les meubles sont rangés en bataillon carré dans les pièces, au milieu, sous des housses. Pas un tableau d'accroché; bien mieux, pas une tenture de posée... Enfin, cela se tassera... Si mon pont pouvait se tasser un peu moins!

Il sortit en souriant; dès qu'il eut refermé la porte, Mme Maubert retomba sur le dossier de son fauteuil.

Presque aussitôt, elle reprit son courage.

— Ne dites rien, fit-elle à Mme Riclos, qui s'empressait. Mais, voyez-vous, cette enfant-là me tuera.

VIII

Toute maison de campagne hospitalière offre à ses hôtes deux ou trois excursions favorites, dans des sites plus ou moins pittoresques; plaisir délicieux — accompagné le plus souvent d'une légère courbature — pour ceux qui y sont conviés, à condition qu'il ne se renouvelle pas souvent, — corvée

lamentable pour les maîtres du logis qui en font les honneurs.

L'excursion-type des environs de Cherbourg, dans ce pays trop peu connu, trop peu vanté, aussi beau et infiniment plus accessible que la Bretagne, c'est la journée qu'on passe aux falaises de Jobourg. L'auberge est loin de la mer, les routes sont impraticables, entre Jobourg et la falaise, pour tout autre équipage qu'une charrette à fourrages; il faut déjeuner — on déjeune mal si l'on n'a tout apporté sans exception, même les couverts et les serviettes; — mais après tous ces menus ennuis, quand on est arrivé sur la crête granitique et que l'Océan ensoleillé s'étend au loin, si loin, et en bas, si bas, au pied d'un mur en apparence inaccessible, on ne songe plus qu'à admirer. On admire parfois trop, car le danger est à chaque pas, et plus d'un imprudent a payé de sa vie l'erreur d'avoir cru l'herbe trop résistante ou le rocher trop affermi.

Ce n'est pas là que M. Maubert, après les y avoir pendant des années conduits lui-même, envoyait ses visiteurs lorsqu'ils rentraient dans la catégorie des « éclopés », c'est-à-dire de tous ceux qui n'étaient pas assurés du « bon pied, bon œil » indispensable. Il faisait conduire ceux-là à l'extrémité de la presque-île, au bout du monde, et leur offrait l'excursion innocente par le beau temps, mais animée en apparence par un soupçon de péril,

qui surexcitait gaiement les imaginations féminines : à savoir, une visite, dans un bateau sûr avec un pilote impeccable, au phare d'Auderville, qui se dresse, blanc comme un marbre, sous les rayons du soleil, en réalité d'un gris de granit tendre et rosé, sur une roche plate, à un kilomètre ou deux de la côte.

Les courants sont rapides et profonds; l'eau verte se précipite entre les roches sous-marines, pareille à de prodigieuses coulées de cristal fondu; mais sous la main adroite du pilote, la barque cède ou se redresse, la voile rase parfois une lame crêtée d'écume, et l'on a toute la délicieuse angoisse du péril qui eût pu être, joint à la sécurité réelle, confirmée par mainte expérience.

C'est à une excursion de ce genre que M. Maubert avait convié ses hôtes, s'excusant au dernier moment de ne pas les accompagner. Le mail de famille emporta au trot de trois bons chevaux, par les vallées ombreuses et les landes dénudées, Lucien avec sa femme, Roger de Vautrait avec la sienne, Mme Riclos, qui s'amusait de tout, Mme de Livérac, qui ne s'amusait de rien, l'atone et falot Ernest de Livérac, Céphise et Isaure, avec Gaëtan. La partie de plaisir, réduite aux proportions d'une simple excursion à peu près en famille, manquait absolument de piquant; tel semblait être l'avis général.

Malgré quelques plaisanteries ternes de Livérac, la promenade en mail avait été aussi monotone que possible. De Vautrait et Lucien, sur l'impériale, s'étaient mis à échanger leurs opinions — si l'on peut appeler un échange d'opinions l'énonciation d'idées semblables dans un langage peu différent, — sur le haras du baron de Schickler, à Martinvast. Gaëtan, près d'eux, s'était endormi à la descente, plusieurs fois de suite, ce qui avait failli lui faire faire le saut périlleux sur la croupe des percherons, à l'indignation courtoisement, mais sévèrement exprimée, de son beau-frère. Dans l'intérieur, les dames s'ennuyaient ferme.

On déjeuna à l'auberge, ni mieux ni plus mal qu'à l'ordinaire, la caisse du mail étant bien remplie, et vers midi la petite troupe s'achemina sans enthousiasme vers la plage, où, la marée aidant, la barque les attendait avec son patron.

Les dames sautèrent dans le bateau, Céphise avec sa légèreté de jeune nymphe, les autres avec plus de sage prudence.

— Eh bien, madame ? fit Lucien en offrant sa main à Mme de Livérac.

— Jamais je n'entrerai là dedans ! répondit celle-ci en pinçant au delà du vraisemblable ses lèvres déjà si minces.

Vite, en sa qualité de fils de la maison, Lucien présenta toutes les explications imaginables, atté-

nua tous les menus inconvénients, exalta tous les avantages de l'excursion, de la barque et du patron.

— Vous savez, dit-il, à bout de ressources, que maître Picot est patron du bateau de sauvetage ; que, tous les ans, il repêche et ramène une quantité extraordinaire de naufragés ; il est rempli de médailles.

— Cela lui fait beaucoup d'honneur, et sans doute beaucoup de plaisir à ceux qu'il repêche, mais je ne veux pas être du nombre ! déclara la vieille dame.

— N'insistez pas, glissa son fils à l'oreille de Vautrait, maman a le mal de mer en bateau.

Roger appuya la main sur le bras de Lucien, qui comprit et se tut.

— Eh bien, alors, Mme de Livérac va rester seule ? demanda Céphise se levant de sa place avec sa bonne grâce habituelle, prête à sacrifier son plaisir, car elle s'amusait, elle.

— Je reste, dit brusquement Isaure. Inutile d'insister, je reste.

— Moi aussi, déclara tranquillement le pâle Ernest.

— Il aurait pu le dire plus tôt, murmura Lucien de mauvaise humeur. Allons, Gaëtan, saute dans la barque, nigaud ! passe à côté !

Gaëtan avait totalement manqué son entrée ;

tant bien que mal il se raccrocha au bordage et finit par rouler au fond du bateau sur un paquet de cordes. Cet incident ramena la gaieté. Le patron prit la barre, son matelot hissa la voile, et les voyageurs filèrent rapidement sur la mer joliment écaillée de courtes lames argentines. Le soleil brillait insolemment dans le ciel d'un bleu adouci.

La traversée n'était pas longue, mais elle nécessitait un coup d'œil sûr et une grande connaissance des roches sous-marines, que le patron désignait par leur nom à mesure que les remous violents indiquaient leur place.

— Et ce rocher plat que nous avons à droite, demanda de Vautrait, est-il couvert aux grandes marées?

— Jamais, monsieur. Une fois dans un naufrage, il y avait cinq hommes qui s'étaient réfugiés dessus : on a pu aller les chercher. La mer était pourtant bien mauvaise.

— Comment avaient-ils fait pour s'y hisser ?

— Il y a des manières de marches de l'autre côté, répondit le patron. Largue un peu l'écoute, ajouta-t-il à son matelot.

L'homme obéit. Au moment où il lâchait un peu la corde qui maintenait la voile, Gaëtan se leva tout à coup. La barque se pencha sur le côté, le vent s'engouffra dans la toile. Le jeune garçon se raccrocha instinctivement au premier objet venu.

C'était le bras du matelot ; la secousse imprévue lui fit lâcher la corde, et Gaëtan reçut à mi-corps le coup de fouet de la voile complètement détendue. Sans hésiter une seconde, il disparut par-dessus le bord, et la barque passa sur lui.

Le patron, d'un vigoureux coup de barre, fit tourner la petite embarcation, avec un juron non moins vigoureux.

— Qu'on ne bouge pas, dit-il. On va le repêcher sans dommage.

— Sait-il nager ? demanda de Vautrait.

— Un peu, mais pas avec des souliers... répondit Céphise très pâle.

De Vautrait avait déjà ôté ses bottines ; il jeta son veston et sauta à l'eau.

La longue figure de Gaëtan émergeait à un mètre de distance. Voulant crier, il buvait de l'eau de mer en faisant d'affreuses grimaces et, d'une main, essayait de nager, pendant que, de l'autre, il repoussait continuellement ses cheveux, sans cesse rabattus dans ses yeux. Le tout lui faisait une lamentable et presque sinistre figure. Heureusement, les femmes, habituées à la mer, n'avaient pas bougé ; sans quoi la barque eût sûrement chaviré.

De Vautrait nagea tranquillement vers Gaëtan, qu'il prit sous le menton d'une main pour le soutenir. Mais le jeune garçon, affolé, se cramponna à lui des deux mains.

— Il est capable de lui faire boire un coup ! fit le patron avec un geste au matelot.

Celui-ci se préparait à secourir les nageurs, lorsque de Vautrait cria :

— Une corde !

La corde lui fut jetée par Céphise, qui, depuis un instant, la tenait dans sa main. En quelques secondes, les deux hommes étaient contre le bord de la barque, prêts à y remonter.

— C'est ça qui va être le plus difficile, déclara le patron. Quand on est habillé, c'est le diable !

Un cri de terreur lui répondit. Rapidement, le courant avait amené la barque non dirigée vers la grosse roche, et elle écorchait son bordage aux aspérités du granit.

— Patron, dit de Vautrait avec le plus grand calme, déposez-nous sur cette île déserte. Nous allons nous y sécher, et vous nous reprendrez en revenant du phare.

— C'est, ma foi, ce qu'il y a de mieux à faire, répondit Picot en exécutant la manœuvre nécessaire pour contourner l'îlot.

Aborder n'était pas facile, dans le courant furieux augmenté de toute la force de la marée ; on y parvint pourtant.

Gaëtan, soutenu par le bras droit de son beau-frère, qui, du gauche, s'accrochait au bord du bateau, finit par s'agripper tant bien que mal aux

anfractuosités du rocher ; ils émergèrent tous deux, aidés par le matelot, et se tinrent debout un instant ; mais le jeune garçon fut obligé de s'asseoir sur-le-champ.

— Voyons, fit de Vautrait, tu ne vas pas tourner de l'œil comme une ingénue de roman. Tu es un homme, que diable ! Un homme mouillé, — moi aussi. Allez-vous-en, mesdames ; nous n'avons pas besoin de vous pour nous sécher. Au contraire.

— Faites-lui boire une goutte, dit le patron, en lançant sa gourde à Roger, qui la cueillit au vol.

Une gorgée d'eau-de-vie fit aussitôt éternuer et tousser Gaëtan, de façon à provoquer les rires de la compagnie.

— Donnez-moi vos plaids, mon veston, une ombrelle, et allez-vous-en ! cria de Vautrait.

La barque, sous l'impulsion de la gaffe, s'éloigna du rocher, et, dès qu'elle ne fut plus à l'abri, le vent gonfla la voile.

Colette n'avait pas dit un mot ; Céphise, qui l'observait, l'avait vue à deux ou trois reprises rougir et pâlir ; mais Gaëtan était leur frère, et l'émotion n'était que trop naturelle. Quand ils se furent un peu éloignés, ils purent voir de Vautrait penché sur le jeune homme, le tourner et le secouer en tous sens pour l'aider à se déshabiller. Après un court laps de temps, deux morceaux de toile blanche se dressèrent au haut du dôme arrondi

de l'ombrelle, et on put en conclure que le linge des naufragés serait bientôt sec, — aussi sec que peut l'être du linge mouillé d'eau de mer.

La visite au phare n'offrait plus guère d'intérêt, après un voyage aussi mouvementé. On emprunta des vêtements aux deux gardiens pour les abandonnés du rocher, et, moins de deux heures après, les naufragés rapatriés touchèrent la terre ferme en même temps que les excursionnistes.

IX

Mme de Livérac et sa compagnie n'avaient rien vu de l'incident : peut-être leurs regards n'étaient-ils pas tournés du côté de la mer ; peut-être étaient-ils du nombre de ceux qui ne voient jamais rien de ce qui se passe, parce que toutes leurs pensées sont concentrées en eux-mêmes.

Après une courte promenade à la recherche d'un endroit tranquille où ne se trouveraient ni trop d'ombre ni trop de soleil, ni un granit trop dur pour siège, pas de réverbération de la mer dans les yeux et assez d'abri pour ignorer le vent, ils s'assirent sur le sable sec, dans un lieu où l'on ne voyait rien qu'une paroi de rocher à peu de dis-

tance, et, parfaitement satisfaits du paysage, ils s'abandonnèrent aux douceurs de la conversation.

L'entretien roula d'abord sur les hôtes attendus : le préfet maritime, « homme de grand mérite, mais un peu pédant et à cheval sur la discipline », ce qui permit de le déchirer en une infinité de petits morceaux, avec toutes les formes requises par une politesse irréprochable. Puis son ami, M. Hamel.

— Son ami?

— Enfin, ils étaient très bien ensemble, puisque M. Hamel était descendu à la préfecture maritime, ayant quelque chose à demander au sujet de son prochain voyage; une faveur, probablement.

Ainsi passèrent quelques réputations honorables; puis vint le tour des hôtes de la maison. Mme Riclos fut épluchée avec un soin rigoureux, mais sans trop de férocité, parce qu'elle avait la dent fine, sinon dure, et que les pointes d'aiguille font mal tout de même, malgré — ou à cause de — leur finesse; or, Mme de Livérac n'était pas sûre d'Isaure, et Isaure n'était pas sûre de Mme de Livérac.

A ce point de la conversation, sur un signe subtil, connu de lui seul, le blême Ernest se leva tranquillement et s'éloigna après avoir dit :

— Il doit y avoir de la crevette par ici.

Ce qui était une erreur, peut-être volontaire.

Après quelques doléances sur la santé de cette pauvre Mme Maubert, si éprouvée, Céphise se trouva à son rang légitime sur le tapis.

Pauvre Céphise ! Heureusement, elle était en bateau, plus préoccupée du mutisme de Colette, dont tout le monde louangeait le mari, que de ce que n'importe qui pouvait dire ou penser d'elle-même ! Elle fut cependant habillée de la belle façon.

— Oui, déclara Isaure, lorsque sa savante interlocutrice l'eut amenée au point de maturité convenable pour donner tout son jus — ou tout son fiel — sans Céphise tout irait bien avec ma mère ; mais Céphise empoisonne ma vie avec ses rapports perpétuels sur mon compte.

— C'est étonnant, dit avec une douceur infinie Mme de Livérac : elle a pourtant l'air si franche !

— Franche ! oui, pour me dire des grossièretés ; mais elle tourne complètement la tête de ma mère, et comme ma mère fait ce qu'elle veut de mon père, vous voyez cela d'ici !

Mme de Livérac exprima, avec son menton, qu'elle voyait en effet cela de l'endroit retiré où elles se trouvaient ensemble.

— J'en ai assez ! reprit Isaure dont les écluses fermées de force à la maison paternelle déversaient des flots de bavardage incohérent dès qu'elle échappait à la surveillance des siens. J'en ai assez de cette existence d'esclave. On me compte pour

rien, jamais on n'a la moindre confiance en moi; si je veux me rendre utile, on me dit que je fais des bêtises. On voudrait me réduire à zéro!

Mme de Livérac, prise de compassion, posa une main extrêmement sèche sur celle de la pauvre opprimée, grasse comme une petite caille bien à point.

— Si au moins ils me donnaient une dot convenable, je pourrais me marier; mais, avec les deux cent mille francs qu'ils daignent m'octroyer, qui voulez-vous qui m'épouse?

Mme de Livérac retira sa main.

— Deux cent mille! Mais, ma chère enfant, qui vous a dit cela?

— Céphise.

— Vous aurez beaucoup plus, j'en suis certaine.

Isaure tourna vers la porteuse de bonnes nouvelles un visage illuminé.

— Comment le savez-vous?

— Votre sœur, Mme de Vautrait, a reçu trois cent cinquante mille francs; il n'y a pas de raison pour que vous soyez moins bien partagée!

— Peut-être! fit Isaure dont le visage se rembrunit. Ils ne peuvent pas me souffrir!

« Raison de plus pour se débarrasser de toi, petite pécore! » pensa Mme de Livérac, mais elle ne pouvait décemment pas le dire tout haut.

— Je ne vois pas bien le but de vos parents en vous laissant dans l'erreur, fit-elle.

— Pas mes parents, rectifia Isaure; Céphise? Son but? Me nuire! Cela ne suffit-il pas? On veut la marier avant moi, naturellement! De sorte que, si elle veut rester fille, moi, j'attendrai.

— Êtes-vous si pressée de vous marier? glissa délicatement la questionneuse.

Pour une fois, Isaure fut franche.

— Me marier? Moins que pressée de sortir de cette maison. J'épouserai n'importe qui!

La phrase n'était pas hors de sa bouche qu'elle la regretta; mais ces paroles imprudentes n'étaient pas tombées dans l'oreille d'une sourde.

— Ne faites pas cette folie, ma chère enfant, dit la mère prudente. On a toute sa vie pour s'en repentir. Mais ce que vous pouvez faire, c'est d'épouser un homme sans grande fortune peut-être, un homme cependant qui vous apporterait un nom... Vous ne voudriez pas, sous ce rapport, être moins bien partagée que votre sœur de Vautrait?

Ce point était, à vrai dire, très secondaire pour Isaure; cependant, à y réfléchir, il prenait de l'importance.

— Je veux épouser un homme qui me compte pour quelqu'un, déclara Isaure; je ne veux pas être réduite à rien dans mon ménage.

— Avec votre intelligence supérieure, mon enfant...

Ainsi engagée, la conversation ne courait pas risque de rester à court. Le subtil poison de la flatterie, d'autant plus agréable à la jeune fille qu'on le lui avait moins offert, se glissa en elle, achevant de la rendre sournoise et rancunière, avivant ses colères, aiguisant sa méchanceté, la remplissant de mépris pour ceux qui ne savaient pas distinguer sa valeur, jusqu'au moment où Ernest revint dire que le bateau était tout proche. Un regard de sa mère lui annonça que son absence avait été mise à profit, et, galamment, il offrit la main à Isaure pour franchir les petites roches qui piquaient çà et là le sable fin.

X

La troupe d'excursionnistes rentra avec un peu plus d'animation qu'elle n'en avait montré au départ : on n'a pas tous les jours l'émotion d'un bain forcé, ni le spectacle réconfortant d'un homme élégant qui se jette à l'eau presque tout habillé pour sauver son semblable ou son petit nigaud de beau-frère. Mme de Livérac n'avait pas encore terminé

sa série de questions lorsque le mail s'arrêta devant les Pavillons.

Sur le perron, Céphise, vite entrée, reparut un instant.

— Maman est au salon, épuisée de fatigue, dit-elle à sa sœur Colette; Mme Lormière est venue la voir avec ses cinq enfants, et vraiment, pour une seule fois, ça en fait beaucoup. Viens un peu nous aider.

Mme de Vautrait suivit sa sœur. La visiteuse était une aimable jeune boulotte, très jeune en vérité pour se trouver déjà à la tête d'une si nombreuse famille, et, par suite de cette maternité excessive, un peu déshabituée du monde. Les enfants étaient allés au jardin, sous la direction de la nourrice enrubannée qui portait le dernier-né; mais les débris du goûter témoignaient que Mme Maubert avait supporté leur présence pendant un temps parfaitement appréciable.

La cloche des Pavillons sonna le premier coup du dîner. La visiteuse se leva avec un léger sursaut et appela sur-le-champ son petit monde éparpillé. Toute la famille prit congé; sur le perron, où Mme de Vautrait les reconduisait gracieusement, la nourrice apparut, avec son lourd et glorieux fardeau, un superbe bébé de six mois, aux grands yeux éveillés, à la carnation de lait et de roses.

— Quel bel enfant! dit Colette, s'approchant instinctivement du marmot.

Celui-ci aimait les jolis visages, car sa petite face ronde s'illumina de joie, et il tendit les bras à Mme de Vautrait avec un gazouillis d'oiseau.

Elle le prit pour l'embrasser, répondant à son sourire par un sourire, et le petit, frais sous ses rubans et dans ses dentelles, lui caressa la joue de ses deux menottes.

Colette le regarda un instant au fond des yeux, puis, brusquement, le rendit à la nourrice et rentra, se dirigeant vers sa chambre sans avoir dit un mot. Elle était si préoccupée qu'elle faillit se heurter à son mari, qui faisait son apparition, exact comme toujours, habillé pour le dîner.

Les enfants s'égrenèrent sur le perron et s'empilèrent dans l'omnibus de famille.

— Qu'a-t-elle? demanda Roger à Céphise.

L'attitude de sa femme et son mouvement de retraite l'avaient désorienté; d'ordinaire, elle était si correcte!

La jeune fille le regarda en face.

— Elle a que ce petit être lui a rappelé l'enfant qu'elle a perdu.

— Qu'en savez-vous? fit Vautrait, ébranlé.

— Je l'ai vu sur son visage. Mais vous ne la connaissez pas.

— Par exemple!

— Vous ne la connaissez pas, puisque vous me demandez ce qu'elle a! En ce moment, elle pleure, vous pouvez en être sûr! Mais vous n'en saurez rien : vous n'avez jamais su quand elle pleurerait.

Là-dessus, Céphise rentra, laissant son beau-frère passablement dérouté.

Il s'était imaginé une autre Colette : fine, un peu moqueuse, pas beaucoup de cœur, de la dignité, de l'orgueil même, ce qui ne messied pas à une femme du vrai monde, et voilà qu'il existait une Colette qui, après trois ans, était encore capable de verser des larmes au souvenir de son enfant mort! Un si petit enfant! Parbleu! il l'avait beaucoup regretté aussi, ce petit Jean, mais depuis bien longtemps il n'y songeait plus qu'à de rares intervalles, par ennui de ne point avoir d'héritier, quand il gagnait au cercle une forte somme ou quand il faisait un héritage — et ces choses-là n'arrivent pas tous les jours.

— C'est singulier, se dit-il en mâchonnant sa moustache.

Tout à coup le pas glissé de Céphise l'amena tout près de lui sans qu'il l'eût entendue.

— Roger, dit-elle avec une douceur inaccoutumée, vous vous êtes très bien conduit tantôt; je ne pouvais pas vous le dire...

— Vous n'allez pas me rendre ridicule, j'espère?

fit nettement de Vautrait avec un peu de colère naissante.

— Soyez tranquille, répliqua-t-elle avec cette douceur nouvelle pour lui. Je voulais seulement vous dire que vous vous êtes très bien conduit. Il y a en vous bien des choses que je n'aime pas, mais vous avez de grandes qualités que j'ai peut-être méconnues; je tâcherai d'être juste.

— Vous n'allez pas me pendre au cou une médaille de sauvetage? demanda Roger un peu ému, un peu embarrassé, assez ennuyé et, somme toute, très content.

— Non, mais je vous sais un gré infini de la promptitude de votre action, aussi bien que de la bonté que vous avez ensuite témoignée à Gaëtan. Il me l'a dit.

— Nigaud! murmura Roger. Allons, Céphise, je vous remercie. C'est moi qui suis votre obligé. Est-ce que vous allez continuer de m'appeler monsieur?

— Il en sera ce que vous voudrez, fit-elle avec son sourire vraiment enchanteur.

— Donnez votre menotte que je la baise. La paix est faite. Amis, alors?

— Pas encore, répliqua-t-elle. C'est un armistice. Mais il ne tient qu'à vous d'en faire une alliance sérieuse.

— Et comment, je vous prie?

— Cherchez, et vous trouverez.

Elle lui fit une grande révérence et le quitta.

La gratitude de M. Maubert fut plus silencieuse, mais non moins évidente. Une atmosphère de cordialité régna ce soir-là sur les Pavillons, au point de plonger Mme de Livérac dans des silences forcés. Mais elle rongait un os considérable, à part elle, et ne s'ennuya pas un seul instant.

XI

Le lendemain eut lieu le fameux dîner du neuf; le préfet maritime, diverses autorités, des voisins députés ou sénateurs formaient un ensemble brillant. Henri Hamel était venu; c'était pour obtenir cette invitation-là qu'il avait dépensé huit jours de voyages, de diplomatie et d'entretiens; tout le reste n'était que prétextes.

Il devait repartir dans peu de temps, et la passion que depuis plus d'un an lui avait inspirée Colette n'était pas de celles qu'on met à l'écart lorsqu'elles vous gênent.

Dans l'être intérieur de ces grands explorateurs de continents il y a une part inévitable d'esprit d'aventures. En notre siècle perfectionné, au moins

à la surface, ils ont remplacé les pirates d'autrefois. Ils n'en ont plus les mœurs cruelles ou grossières, mais ils en ont un peu l'âme dominatrice et sauvage.

Henri Hamel aimait Colette et la souhaitait, ainsi que dans le désert il avait souhaité la rencontre de l'oasis et de la source. Mais le voyageur réconforté qui s'endort sous les palmiers quitte la source à l'aurore du lendemain, pour n'y jamais revenir, et il le sait, à l'heure bénie où il s'étend auprès, dans les délices de la fraîcheur rare et précieuse.

S'en rendait-il compte? Non, sans doute, et pourtant il le savait obscurément, comme nous savons tous qu'il ne faudrait pas faire la chose qui nous tente, cueillir la fleur de la route qui n'est pas à nous et que le vent jette presque sous notre main. Mais on n'est pas non plus un si grand, si illustre coureur d'aventures périlleuses, lorsqu'on ne possède pas l'esprit de conquête; et Hamel aimait Mme de Vautrait.

Il l'avait perdue de vue après le Grand Prix, et n'avait su où la chercher, ses relations avec de Vautrait n'autorisant pas une recherche immédiate; mais, quand il l'avait sue chez sa mère, si près de Cherbourg, il avait voulu la revoir — voulu comme il avait voulu ses voyages, au risque de tous les dangers.

Et, maintenant, il était là, assis près d'elle, à cette table somptueuse; elle était plus jolie, plus affinée que jamais; il sentait qu'elle éprouvait pour lui presque, peut-être, de l'amour... et il partirait pour jouer sa vie encore une fois sans avoir essayé de cueillir cette fleur exquise de civilisation? Le contraste entre la vie sauvage qui l'avait fait célèbre et l'existence des mondains de Paris était trop violent pour ne pas lui faire monter au cerveau un désir fou de savourer toute l'ivresse d'un tel rêve.

Que disait-il à Colette?

Ce qu'on peut dire dans un grand dîner à une femme respectée entourée des siens. Il n'était pas même effleuré par les plis de sa robe, dans cette vaste salle à manger où la table eût pu rassembler encore un nombre égal de convives. D'ailleurs, l'attrait sensuel n'était pas le plus fort à cette heure tout intellectuelle; il voulait tenir Colette de sa volonté à elle, et non d'une passagère aberration; en un mot, il se voulait aimé.

Et après?

Après? Il emporterait ce souvenir impérissable aux profondeurs encore insondées du continent noir. Ne serait-ce pas exquis, sous le ciel criblé d'étoiles, au milieu de l'invisible danger, toujours présent, de se rappeler cette heure de lumières, de parfums, de griserie cérébrale, cette heure où il

l'aurait conquise, et l'autre, celle où elle se serait donnée ?

Il parlait du danger avec indifférence, de la gloire avec respect, de l'amour avec passion, de tout enfin ce qui pouvait émouvoir une femme délicate et distinguée; sans raillerie, car il avait remarqué le peu de goût de Colette pour le persiflage habituel de Roger. Et ses silences, car il se taisait de temps en temps, gravaient plus avant au cœur de la jeune femme la pensée du mérite de cet homme qui l'aimait. Être aimée d'un homme supérieur, n'est-ce pas une sorte de royauté ?

Céphise, un peu plus loin, les regardait, très sérieuse. Elle ne pouvait rien entendre, mais elle voyait, sur les visages, le chemin que gagnait le pirate, l'aventurier, à chacune de ses étapes. Par instants, un nuage passait sur le front de Colette, qui jetait un regard rapide sur son mari, et Céphise sentait que sa sœur pensait à ses devoirs, à la valeur imaginaire, ou réelle, ou quelconque de l'homme dont elle portait le nom. Quelqu'un ayant parlé des jolis enfants de Mme Lormière, Céphise vit que Colette songeait au bébé et à l'enfant qu'elle avait perdu... c'étaient des auxiliaires pour elle, ces bonnes pensées-là, mais elles étaient fugitives... et Hamel recommençait à parler...

Alors Colette retombait sous le charme; la bouche entr'ouverte par un vague sourire, le regard

baissé, levé parfois sur lui avec une vivacité furtive, elle écoutait... Que pouvait-il donc lui dire pour que la pauvre femme fût si près du danger?

Et c'est là ce que Céphise ne savait pas. Très noble, très haute, très pure, elle n'avait rien lu de ce qui eût pu le lui apprendre, et personne ne lui avait encore parlé d'amour. D'ailleurs, on ne parle pas d'amour à une jeune fille comme à une femme.

Armand Carval était cependant près d'elle. Si elle l'avait écouté, elle aurait compris mille sous-entendus, mille allusions délicates à des choses qu'il croyait comprises et qu'elle n'avait pas entendues. Elle subissait pourtant le charme de sa chère présence; sans lui, ce dîner lui eût semblé intolérablement long et pénible; mais, si son cœur battait doucement à la voix aimée, son esprit était ailleurs, et elle ne pouvait le rappeler, tant son angoisse devenait de minute en minute plus profonde.

Et Colette?

Colette se laissait aller à la dérive : elle écoutait. Telle jadis Desdémone aux récits du More, elle songeait aux dangers courus, à la gloire acquise, à l'honneur d'être aimée de l'un de ceux qui sont en quelque sorte des rois, puisqu'ils font, en pleine civilisation, ce qu'ils veulent, au sein de peuplades subjuguées; des rois et plus encore, car

loin d'appauvrir leur nation, ils lui apportent les trésors de la conquête prochaine...

Elle écoutait, sans comparaison ni raison, oubliant tout le reste, charmée par l'heure présente. De temps en temps, levant la tête, elle recevait dans les yeux comme une flèche acérée, mais menue, menue, le fin regard de Céphise qui lui disait : « Prends garde. » Elle tressaillait faiblement; une vision rapide lui montrait tour à tour l'enfant né d'elle, tenu si peu de temps dans ses bras, son mari sautant à la mer pour en retirer son frère, elle-même, dans sa longue traîne de mariée, marchant à l'autel, aux chants des orgues tonnantes, il y avait combien ? Mille ans ? Six ou sept peut-être... elle ne savait plus.

Et Hamel parlait, avec des silences savants, sa voix mélodieuse et pleine s'abaissant tout à coup comme le murmure d'une prière... et Colette écoutait.

On sortit de table. Céphise dut s'occuper de mille détails, car Isaure, plongée dans un grand fauteuil, abdiquait ostensiblement toute participation possible aux devoirs hospitaliers. Depuis que son père lui avait interdit ses fantaisistes immixtions dans la direction de l'intérieur, elle vivait aux Pavillons comme à l'hôtel, apparaissant seulement pour boire et manger, et pour causer avec les personnes de son choix.

— Aide-moi donc un peu à offrir le café! lui dit tout bas Céphise en passant auprès d'elle. Tu vois bien que maman n'en peut plus, et que je n'ai pas assez de mains pour tout faire!

— Mon père me l'a défendu! répondit triomphalement la mijaurée en croisant ses deux bras dans le grand fauteuil, sous le regard fascinateur du pâle Ernest.

On demanda un peu de musique, par politesse. Colette se résigna et s'assit au grand piano de concert. Sans fièvre, mais résolument, comme on marche au combat, elle frappa les premiers accords de la *Polonaise en ut mineur* de Chopin.

Toute la noble résignation de ceux qui rentrent, rapportant leurs morts, après la bataille, sachant qu'ils se sont bien battus et que, s'ils ne sont pas vainqueurs, c'est qu'ils ont succombé sous le nombre — tout l'héroïsme des grands vaincus passa dans les doigts de la jeune femme. C'était, pour elle, le poème douloureux et sanglant d'un devoir qui lutterait jusqu'au dernier souffle... Céphise sentit un frisson passer dans ses cheveux.

Après cela, une valse, une jolie valse mondaine, entraînante, une de ces choses aimables qui détendent les nerfs; mais, sauf ceux de Hamel et de Céphise, il n'y avait pas de nerfs tendus dans les salons des Pavillons.

Pendant que les amusettes de la virtuosité cou-

raient sur le clavier, Carval se rapprocha de Céphise.

— Figurez-vous, lui dit-il, que j'ai fait une découverte ! Une vraie découverte ! Une partition que presque personne ne connaît en France, qu'on ne joue pas, qu'on ne lit pas. Une partition où le *Leitmotiv* de Wagner tient et débrouille les fils de l'action, où l'orchestration est d'une richesse inouïe, où les sonorités sont si éloquentes qu'on peut presque à coup sûr découvrir à quel instrument est confiée telle ou telle partie. Et c'est passionné, intéressant d'un bout à l'autre : à peine deux ou trois banalités ; et encore sont-elles devenues banales parce que le génie qui a créé ce chef-d'œuvre était un précurseur et qu'on ne s'est pas gêné de le piller.

— Qu'est-ce donc ? demanda Céphise gagnée par la sincérité de l'enthousiaste.

— C'est *Euryanthe*, de Weber. Voyez cela, je vous en prie ; vous aurez du plaisir et plus que du plaisir pour longtemps, car cette partition n'est pas de celles que l'on pénètre à la première lecture. Comme dans tous les vrais chefs-d'œuvre, il y aura à découvrir tout le temps quelque chose qui vous a échappé auparavant.

— Merci, dit Céphise avec un regard ravi.

Elle était aussi bonne musicienne que lui. Or, chacun sait qu'entre amoureux l'indication d'une

musique encore inconnue est une sorte de pacte secret, de communication intime, qui promet et donne des bonheurs cachés au monde entier.

Il allait ajouter quelque chose; mais elle le quitta brusquement.

Après avoir fini de jouer, Colette était allée s'asseoir sur un canapé bas, dans un coin, abrité par des plantes tropicales; ce n'était pas un endroit retiré, car il se trouvait près d'une porte où l'on passait sans cesse; mais on pouvait y causer sans y être remarqué, et Hamel était allé l'y rejoindre.

Empêcher ce tête-à-tête semblait impossible : cependant, Céphise était décidée à en faire un trio, lorsqu'elle vit Lucien s'arrêter devant leur sœur.

Tranquillisée, elle se retourna vers Armand; mais un fâcheux s'était emparé de lui; au même moment, avant que Carval eût pu se délivrer, elle vit Lucien s'éloigner. Résolue alors, quoique à son corps défendant, elle se dirigea vers les deux causeurs, mais pas assez vite pour que de Vautrait ne se fût joint à eux.

Céphise eut peur. De quoi? De tout! Son beau-frère ne s'était pas montré jaloux jusqu'alors; mais il n'en avait jamais eu l'occasion : il se tenait debout, écoutant ce que disait Hamel, interrogeant un peu, fort intéressé d'après ce que la jeune fille pouvait en juger sans l'entendre.

A pas lents elle s'approcha, tout près, poussée

par une impérieuse angoisse. Le nom d'une femme récemment livrée à la malignité publique par un prodigieux scandale fut prononcé, et Céphise comprit qu'à couvert, sous le récit de cette lamentable aventure, Hamel pouvait dire à Colette beaucoup de paroles compréhensibles pour elle seule. Celle-ci écoutait silencieuse.

— C'est un point de vue, disait de Vautrait en mordant sa moustache fine. Il y a des gens qui peuvent envisager la chose de la façon que vous dites, mais tout le monde ne sera pas de cet avis. Ma belle-sœur Céphise, par exemple. Tenez, interrogez-la!

— Oh! fit Colette ennuyée, une jeune fille!

— Jeune fille, soit, et des meilleures, je le reconnais; mais les jeunes filles ont leur opinion sur tous les sujets, et quand elles deviennent des jeunes femmes, elles conservent parfois certaines façons de voir. Céphise a des principes intransigeants, n'est-ce pas, ma chère belle-sœur?

— Cela dépend, fit posément l'interpellée; de quoi s'agit-il?

Malgré un mouvement nerveux de sa femme, Roger insista, amusé d'avance de la réponse que pourrait faire la jeune fille.

— Il s'agit d'un monsieur qui fait la cour à une dame, la femme d'un autre, précisa-t-il. On plaide les circonstances atténuantes en faveur d'une gran-

dissime passion. Croyez-vous, sage et prudente Céphise, que la passion justifie les... la... l'erreur d'une femme mariée? — avec ou sans enfants; la question n'est pas là. Naturellement, comme jeune fille, votre réponse doit être et sera négative, nous y sommes préparés; mais vous avez des raisons pour la négative : donnez vos raisons.

Il s'appuya au chambranle de la porte et la regarda d'un air moitié amical, moitié curieux.

Céphise n'avait pas rougi, comme n'eût pas manqué de le faire une moins brave et moins honnête enfant. D'un trait elle envisagea la situation; Hamel s'était fait prendre par ses paroles, entendues à son insu, et il plaidait maintenant sa cause sous les dehors d'un autre.

— Mes raisons, pourquoi? demanda-t-elle tranquillement.

— Pour condamner la dame qui a écouté ce qu'elle ne devait pas entendre.

Céphise jeta à son beau-frère un regard tellement significatif que lui, le membre distingué de plusieurs clubs très cotés, en rougit jusque et y compris les oreilles.

— L'approuveriez-vous? fit-elle sans se troubler.

— Moi? Le ciel m'en préserve! Mais c'est votre avis qui est important.

Elle baissa la tête un instant, puis la releva et fixa les yeux sur sa sœur.

— Je pense, dit-elle, qu'une femme dans cette situation, si elle est jeune et si elle a été bien élevée, n'est pas tant à blâmer qu'à plaindre.

— Comment? fit Roger surpris.

— Oui. Peut-être son mari l'a-t-il beaucoup négligée; peut-être n'a-t-elle pas d'enfants, ni de proches amies, ou parentes... Peut-être n'a-t-elle pas grand'chose à faire... Ce n'est pas de l'occupation, vous savez, que toutes ces ventes, ces œuvres de charité; cela laisse beaucoup de temps pour penser, et pour penser mal... Et puis, quand même elle n'aurait pas ces excuses-là, quand même elle n'en aurait pas du tout, elle serait à plaindre tout de même.

— Par exemple! s'écriait de Vautrait, oubliant qu'à son ordinaire il pensait fort différemment et trouvait les pauvres séducteurs fort malheureux quand on les aimait trop, attendu qu'alors ils ne pouvaient se débarrasser de leurs « crampons », et très infortunés quand on les quittait, parce que, alors, ils étaient simplement « lâchés ».

— Papa te demande au billard, vint lui dire Gaëtan tout essoufflé, tout de suite, pour la partie du préfet maritime.

Avec un bref geste d'excuse, Roger alla rejoindre la partie du préfet, et Gaëtan, adossé à la place qu'il venait de quitter, le remplaça, pour la forme seulement, car il n'écoutait guère et comprenait encore moins.

— Oui, reprit Céphise plus librement, sentant le sol plus ferme sous ses pieds, la pauvre femme est fort à plaindre, et je la plaindrais de tout mon cœur. Une vraie femme, continua-t-elle plus lentement, ne renonce pas de gaieté de cœur à ce qui a été la joie et l'orgueil de toute sa vie. Elle a beau se dire qu'on n'en saura rien, elle a une mère, des sœurs, qui l'embrassent et qui l'aiment, devant qui elle doit se sentir honteuse; elle doit avoir peur que son mari n'apprenne sa faute, et cela doit être tout simplement horrible, cette frayeur d'être découverte. Elle est obligée de mentir; et c'est si répugnant, si avilissant de mentir, même... surtout à ses domestiques... je suis sûre que les femmes qui ont manqué à leurs devoirs maudissent tous les jours celui qui les a entraînées, même si elles l'aiment, comme on dit, passionnément.

Colette, la tête baissée, pliait et déplaçait lentement son éventail, sentant les paroles de sa sœur pénétrer jusque dans la moelle de ses os. La jeune fille, en apparence très calme, toute droite dans les plis tombants de sa robe blanche, continua sans regarder personne :

— Les hommes ne se rendent pas compte de tout cela, je le sais bien. Ils sont disposés à croire que les femmes ne sont pas très honnêtes, en général, et, alors, que cela ne fait pas grand-chose. Ils se trompent; en général, les femmes

sont très honnêtes, au commencement; les jeunes femmes d'aujourd'hui sont les jeunes filles de l'année dernière, mettons deux ou trois ans, cinq ans... Elles se sont mariées honnêtement, avec le grand désir de bien se conduire, et celui qui, le premier, les déshabitude de l'honnêteté, prend une responsabilité bien lourde.

Hamel regardait au loin la partie de billard, au bout des salons, et semblait fort ennuyé.

— Les hommes ne le font pas par méchanceté, en général, reprit Céphise, un peu moins haut; s'ils se rendaient compte... ils agiraient peut-être autrement. Mais ils sont égoïstes.

— Oh! mademoiselle, protesta faiblement Hamel.

— Ils sont égoïstes, répéta fermement Céphise. Ils aiment sincèrement une femme, ils le lui disent, et ne croient pas faire mal — pas très mal au moins. Et, si la pauvre femme les écoute, au bout de peu de temps, ils la méprisent, et puis elle les ennuie... et alors ils s'en vont... Ils vont très loin... ou très près, suivant les circonstances, mais ils s'en vont... ils sont libres. Et alors la femme qu'ils ont aimée reste avec ses regrets, avec ses remords... avec des sentiments de colère, peut-être de haine, à coup sûr de mépris, qu'elle n'aurait jamais connus sans cela, et qui font d'elle une femme moins bonne en même temps qu'elle est

devenue moins estimable... et tout cela pour quelques heures volées... volées au mari, à la famille, à l'honneur.

Hamel regardait à terre, devant lui; Colette immobile retenait son souffle.

— Si j'étais un homme, reprit Céphise d'une voix basse, tendre, presque suppliante, et si j'aimais une femme qui ne fût pas libre de m'épouser, je m'en irais sans la troubler. Et si je lui avais laissé comprendre que je l'aime — car on peut s'être engagé très loin sans le vouloir, — je m'en irais encore plus sûrement. Je partirais, sachant qu'elle m'estime et me sait gré d'avoir renoncé à lui nuire; je saurais qu'elle me bénira plus tard de l'avoir épargnée... Je voudrais être dans sa vie un souvenir sans remords, sans larmes, sans tache... afin que dans sa vieillesse elle fût heureuse et fière de... d'avoir renoncé, elle aussi peut-être, à quelque chose; d'avoir sacrifié un peu de son âme... et qu'elle me remerciât de lui avoir donné l'exemple du sacrifice...

La voix de Céphise n'était plus qu'un chuchotement presque insaisissable.

Gaëtan, demeuré tant qu'elle parlait, par politesse, s'éloigna d'un grand mouvement gauche. Le charme se rompit.

Hamel se leva, et, s'inclinant devant Colette, lui dit, sans la regarder :

— Je pars demain matin pour Paris... et ensuite Dieu sait où... Adieu, madame.

Colette leva sur lui ses beaux yeux pleins de larmes sans amertume.

— Adieu, monsieur, dit-elle.

Ils s'aimaient maintenant, car ils souffraient, heureux de souffrir l'un pour l'autre; heureux peut-être de savoir que cet inoubliable moment ne dût pas avoir de lendemain, si bien qu'ils pouvaient s'abandonner au charme rapide de l'heure unique, encore pure; ils avaient follement envie tous les deux de nouer leurs mains, de les fondre dans une de ces étreintes où l'on met l'intensité de passion de toute une vie...

Ils ne le voulurent ni l'un ni l'autre, afin que cette minute d'adieu rayonnât sur leur existence entière comme une haute flamme immortelle.

Il s'inclina ensuite devant Céphise, sans mot dire, et c'est elle qui, rapidement, lui tendit sa main virginale.

Il la serra si fort que longtemps dans la nuit elle sentit sur ses doigts meurtris l'étreinte pareille au sceau d'une promesse, et il disparut dans la salle de billard.

Colette passa près de sa sœur sans lui parler, sans la regarder; quand elle fut un peu loin, elle se retourna, et la jeune fille lut dans ses yeux noyés de larmes la bénédiction qu'elle-même avait

promise pour l'avenir au courageux voyageur.

Hamel, rencontrant Armand Carval dans la porte, au moment de sortir, lui dit brusquement :

— Vous connaissez depuis longtemps Mlle Céphise Maubert ?

— Une dizaine d'années.

— C'est la jeune fille la plus remarquable, — l'âme la plus haute que j'aie jamais rencontrée.

Et il partit.

XII

— Père, dit Céphise le lendemain matin, as-tu remarqué la fatigue de maman ces jours derniers ?

Ils étaient seuls dans la salle à manger ; le vent soufflait contre les vitres ; la mer, houleuse, glauque, agressive, semblait vouloir gagner du terrain et menacer la maison. M. Maubert repoussa d'un air las le plateau de son déjeuner.

— Oui, je l'ai bien vu : elle n'en peut plus.

— Si cela continue encore huit jours, elle ne sera plus en état de se lever. Il faudrait débarrasser la maison...

— Et justement il faut que j'aille à Paris dès demain... Comment faire ? Je ne voudrais pas être

impoli avec les Livérac ; au fond, ceux-là seuls sont gênants.

— Mme de Livérac va s'installer près de maman et la faire causer toute la journée, dit Céphise d'un ton navré ; à quatre heures, la pauvre maman n'aura plus que le souffle... et, par ce temps-là, on ne peut pourtant pas les emmener en promenade... A la campagne, quand on a des invités, il devrait toujours faire beau ; autrement, c'est assommant ! Et même quand il fait beau...

Tout préoccupé qu'il fût, M. Maubert ne put s'empêcher de rire.

— Tu n'inviteras pas grand monde, toi, quand tu seras dame et maîtresse.

— Je n'inviterai pas les Livérac, toujours ! riposta vivement Céphise.

— Moi non plus, avoua le père. Mais qui donc les a invités ?

— Ils ont forcé la main à ma pauvre maman. Mme de Livérac avait tant besoin d'air ! Un deuil inopiné venait de fermer la maison où elle devait passer l'automne. Mais tu connais cette antienne-là ; on te l'a déjà chantée ?

— Oui, mais moi, je tiens bon et je n'insiste pas.

— Et ils sont venus huit jours plus tôt que ce n'était convenu ; c'est qu'ils ne parlent pas de s'en aller !

Lucien entra, sans sa femme, qui le suivait ordinairement comme une ombre.

— Tout seul? demanda Céphise. Emmeline n'est pas malade?

Lucien prit un air à la fois glorieux et plein de mystère, sous une feinte indifférence.

— Malade? Oh! non! Un peu lasse, un peu paresseuse... En un mot, maman sera grand'maman dans quelques mois.

Il reçut les compliments des siens, puis demanda tout à coup :

— Est-ce que les Livérac vont passer l'hiver ici? Ce petit falot d'Ernest tourne autour de nous avec une politesse obséquieuse qui me porte sur les nerfs.

— Nous cherchons le moyen de nous en débarasser.

Mis au courant de la situation, le jeune homme déclara :

— Il n'y a qu'une chose à faire : nous allons tous nous en aller. J'emmène Emmeline chez nous ; c'est tout naturel, n'est-ce pas, de peur d'accident? Roger ne tient pas à moisir ici, il partira quand on voudra, il a une ouverture de chasse je ne sais plus où, dans un département où ça ouvre de bonne heure, et ensuite chez lui; Mme Riclos...

— Oh! celle-là, il faudrait la garder! déclara Céphise; c'est le repos et la consolation.

— Alors, vous la ferez revenir, car, vous com-

prenez, il faut un départ en masse, sans cela, impossible ! La mère Livérac est fine comme un goujon de cent ans, elle verrait l'hameçon et ne mordrait pas ! Je vais arranger ça avec Roger, et à déjeuner nous annonçons notre départ. Demain soir, plus personne ! C'est maman qui va passer des nuits tranquilles ! Savez-vous que c'est éreintant de mener une grande maison comme cela, pleine de monde, et des gens difficiles, encore ! N'ai-je pas vu hier matin ce petit monstre de Livérac flairer l'aspic de foie gras ? Je l'aurais giflé !

Comme il l'avait dit, Lucien, au déjeuner, annonça son départ de la façon la plus naturelle, comme si la chose avait été convenue de tout temps. Colette et son mari firent de même, et Mme Riclos parla de la nécessité d'aller voir ses enfants. Un silence se fit, et les yeux les plus sûrs d'eux-mêmes se tournèrent vers Mme de Livérac, pendant que les autres regardaient leurs assiettes et la belle ordonnance du dessert. La bonne dame prit alors son lorgnon et examina attentivement Mme Maubert, qui n'avait pas bronché.

— Comment ? une désertion en masse ? Pauvre chère madame, vous allez vous trouver bien seule ! Je pensais à aller faire un tour en Bretagne, mais, s'il en est ainsi, nous y renonçons, n'est-ce pas, Ernest ? Nous resterons pour vous tenir compagnie jusqu'au retour de M. Maubert.

Lucien prit son couteau d'une main et son assiette de l'autre avec une si visible intention d'exécuter un ban en l'honneur de la « mère Livérac » que Céphise, malgré sa consternation, se sentit prise de fou rire. Se baissant pour ramasser sa serviette soi-disant tombée, elle tira son frère par la manche. Il reposa ses instruments de musique sur la table et jeta sur son ennemie un regard furibond, qui fut perdu. Un silence glacial régna, personne n'ayant le courage de rien dire.

— Vous êtes trop bonne, murmura enfin madame Maubert; je crains que les distractions ne vous manquent...

Mme Livérac, d'un geste majestueux, écarta toutes les distractions possibles.

— Quand on aime ses amis, il faut savoir les aimer, proféra-t-elle; et, comme on lui présentait un filet rôti des plus appétissants, elle en prit une jolie tranche, saignante à point.

Roger de Vautrait, qui l'avait curieusement contemplée, se mit à parler chevaux, et une sorte d'animation artificielle courut des uns aux autres, comme il arrive quand quelqu'un a dit une énormité.

Après le déjeuner, les complices se dispersèrent, laissant Mme Maubert et Colette avec l'intruse dans une conversation solide et faite pour durer longtemps; puis, par une entente tacite, ils se rejoignirent dans la salle de billard.

— Il faut pourtant la déloger ! fit de Vautrait, très sérieusement. J'aime beaucoup Mme Maubert ; c'est la belle-mère parfaite, comme elle est la mère idéale ; il ne faut pas qu'on nous la détériore, ni qu'on lui enlève un brin de sa bonne humeur ni de sa jolie figure. Elle est fatiguée, cela se voit...

— Elle est malade ! fit gravement Céphise, plus malade que personne ne le sait.

— Raison de plus ! Eh bien... j'y suis ! Est-elle capable de rester au lit deux jours, sans parler ?

— Cela lui fera un bien énorme ! affirma Céphise.

— Alors, il faut la coucher dans deux heures, quand sa digestion sera faite, pour ne pas la troubler. Qu'elle dorme si elle veut, nous n'avons plus besoin d'elle qu'à l'heure pénible des adieux.

— Qu'allez-vous faire ? demanda Lucien amusé.

— Annoncer une bonne épidémie de variole noire tout près d'ici... Vous allez voir cela. Elle est poltronne comme un lièvre, Mme Livérac, et c'est une malade imaginaire.

— Pas un mot à Isaure ! dit vivement Céphise ; elle nous trahirait !

Roger lança un regard oblique à la jeune fille. Il avait remarqué la savante tactique d'Ernest et se croyait seul assez fin pour s'en être aperçu ; la perspicacité de sa belle-sœur le surprenait toujours.

— Nous ne dirons rien à Isaure, conclut-il, et je

me charge de la manœuvre. Si Mme de Livérac reste après cela, il n'y aura plus qu'à brûler la maison pour l'en faire sortir, et, alors, nous en remettrons le soin à Gaëtan.

Satisfait d'avoir décoché à Céphise cette flèche innocente, pour lui prouver qu'elle ne l'avait pas trompé comme les autres, il s'en allait, le dernier, chacun retournant à ses affaires, lorsqu'il se ravisa et revint vers la jeune fille.

— Céphise, lui dit-il, pourquoi Lucien a-t-il été pris tout d'un coup de cette fringale de s'en aller ?

— Est-ce que l'état de maman ne suffit pas pour l'expliquer ? répondit-elle avec un coup d'œil railleur.

— A la rigueur, oui ; mais il est évident qu'il cache sa femme depuis quelques jours... est-ce que vous l'auriez averti ? O cruelle Céphise ! Au moment où je rentre dans le devoir, vous m'auriez trahi ?

— Vous n'êtes pas très malin, répliqua-t-elle. Vous faisiez à Emmeline une cour ridicule.

— Ridicule est dur, Céphise !

— Ridicule, parce que c'est votre belle-sœur, comme moi...

— Oh ! vous, je n'oserais !

— Je le pense ! A quoi cela vous a-t-il servi ? A faire entrer quelques idées fausses dans cette petite cervelle ?

— Je crois, Céphise, que vous exagérez !

— Pourquoi?

— En supposant qu'une idée quelconque puisse entrer dans cette jolie petite tête, dure comme de la racine de buis... C'est le bois le plus dur, vous savez.

— Vous êtes gracieux pour votre belle-sœur! Mais qu'elle les ait eues ou non, les idées, vous étiez en train de la démoraliser...; eh bien, quelqu'un est venu, et vous n'existez plus, vous n'avez jamais existé.

— Vous m'en voyez tout penaud... quelqu'un est venu, qui donc?

— Le bébé, monsieur de Vautrait! C'est-à-dire qu'il viendra; mais moralement... comment dites-vous cela? Virtuellement, il est venu, et vous n'existez plus! ni vous ni personne! Il n'y a plus place dans cette petite cervelle et dans ce cœur que pour le père et le bébé. Voilà!

— La belle affaire! murmura de Vautrait. Un bébé, voilà-t-il pas...

Céphise le regarda d'un air moqueur; les regards se croisèrent presque avec défi, mais de Vautrait n'était pas le plus fort; il s'inclina en disant :

— Je vous cède les honneurs, mademoiselle ma belle-sœur; vous êtes plus forte que moi. A ce propos, puisque vous savez tout dans cette maison et qu'on vous révèle ce qu'on me cache, pourriez-vous me dire pourquoi ma femme ne m'a pas adressé

un mot depuis mon exploit natatoire d'hier? Cela valait une bonne parole, je pense!

— Mieux qu'une bonne parole! fit gravement Céphise. Elle ne vous a rien dit parce qu'elle est contente.

— Étrange manière de témoigner sa satisfaction, grommela de Vautrait. Hier soir, je voulais lui parler, elle m'a fermé la porte au nez, très gentiment, d'ailleurs, je le reconnais. Elle n'a pas l'émotion communicative, votre sœur!

— Nous sommes comme cela! fit ingénument Céphise. Voulez-vous un conseil?

— Je ne fais que ça! riposta de Vautrait à moitié rieur.

— Eh bien, ne tourmentez pas Colette; laissez-la réfléchir. La journée d'hier lui a fait beaucoup d'impression.

— Vous croyez?

— Oh! pour ça, j'en suis sûre, répliqua Céphise, avec une conviction étonnante. Laissez-lui le temps de méditer ses impressions; et puis... Roger, soyez très bon avec elle. Vous n'êtes pas méchant. En vous écoutant, on se dit: « Cet homme-là ne vaut pas grand'chose! » Et, au fond, vous valez beaucoup mieux que bien d'autres.

— Eh bien, me voilà grandement votre obligé! fit Roger, abasourdi.

— Oui; je vous assure! Vous êtes un peu...

fanfaron... des torts que vous avez et, même et surtout, de ceux que vous n'avez pas. Au fond, vous aimez Colette... vous l'aimez beaucoup... Vous lui avez fait de la peine; elle ne se plaint jamais; elle ne me l'a pas dit; mais je l'ai vu... Il faut la reconquérir.

— Ça se fait dans les romans; Céphise, vos lectures vous ont monté la tête.

— Pas du tout!

— Alors, c'est une pièce de théâtre : la *Conquête de ma femme*.

— Je ne la connais pas; mais vous jouez bien la comédie... Soyez sincère plutôt, et montrez à Colette qu'un galant homme, un gentilhomme — elle lui fit la révérence — peut être un bon mari sans déroger. C'est ça qui serait d'un bel exemple!

— Pas sur le boulevard! murmura Roger. Enfin, c'est à voir. Céphise, je crois que, si vous aviez été ma femme, je ne me serais pas ennuyé avec vous!

— C'est possible! Mais vous n'auriez pas eu beaucoup d'agrément, car à votre première... sottise... je vous aurais planté là, pour jamais. Je suis rancunière, moi; Colette ne l'est pas; il faut lui en savoir gré.

— Je vais m'appliquer, dit Roger.

Elle le rappela du geste, comme il partait.

— Ne vous appliquez pas trop, dit-elle, un doigt

sur sa bouche, cela n'aurait pas l'air sincère, et elle n'y croirait pas. Vous avez mis plusieurs années à la perdre, il vous faudra bien quelques mois pour la reconquérir.

— Des mois ! fit Roger révolté.

— Disons des semaines ! lui jeta Céphise dans un éclat de rire. Et puis, n'oubliez pas que vous devez nous débarrasser des Livérac.

XIII

Le lendemain, à onze heures, toutes les malles étaient faites, à l'exception de celles des Livérac, qui comptaient bien rester aux Pavillons encore au moins deux ou trois bonnes semaines. M. Maubert était parti par le premier train. On se réunit en costumes de voyage, avec cette sorte de gêne et d'ennui qui accompagne les départs.

— Que faire des chevaux ? avait demandé M. Maubert à sa femme.

— Renvoie-les au loueur, avait décidé Lucien. Tu verras qu'ils seront inutiles ; et puis, dans tous les cas, tu ne laisserais pas pour mille francs de chevaux et de cocher par mois à Mme de Livérac et à son gnome de fils.

La bonne dame, loin de se douter du coup qui lui était ménagé, s'assit à table avec un excellent appétit; Isaure, qu'on s'était bien gardé d'instruire, avait fait depuis peu placer son couvert près de celui de sa nouvelle amie, affichant désormais pour elle une tendresse agressive à l'égard d'autrui, comme celle d'un roquet, uniquement attaché à son maître. Mme Maubert, se conformant au programme, était restée dans sa chambre.

— Que se passe-t-il donc? demanda Céphise à son beau-frère Roger, enchanté de jouer son rôle dans cette petite comédie de société.

— C'est assez ennuyeux. Mme Maubert n'est pas là? Je ne voudrais pas l'inquiéter, et pourtant...

Mme de Livérac, coupant court à une phrase de tendresse adressée à Isaure, tourna son nez pointu vers Roger.

— Parlez donc! fit Lucien; nous sommes tous ici capables d'apprendre même une catastrophe.

— Ce n'est rien de pareil; seulement, la petite fille du jardinier est malade, et j'ai tout lieu de craindre que ce ne soit la variole... noire.

— Noire! fit Lucien, consterné, en laissant retomber ses deux mains armées du couteau et de la fourchette. En êtes-vous bien sûr?

— C'est le docteur qui me l'a dit. La maladie règne dans les villages environnants, jusqu'à Cherbourg. Toute communication est interdite entre la

maison et les communs, vous pensez bien ; M. Maubert a donné des ordres en conséquence, mais le danger n'en subsiste pas moins. Vous savez ce que sont les domestiques : on ne peut pas leur faire entrer dans la tête la plus élémentaire notion d'hygiène ; ce jardinier est à tout moment dans la cuisine sous prétexte de légumes. Si j'étais vous, ajouta-t-il en se tournant vers Céphise, je m'en irais !

— Maman n'est pas en état de retourner à Paris, où la maison n'est pas prête, dit-elle. Nous sommes forcés de rester.

L'enfant du jardinier était malade, c'était vrai, mais d'une inoffensive indisposition de bébé. L'imagination d'Isaure s'échauffa aussitôt, et elle prévit les plus terribles conséquences.

— J'espère, dit-elle à Céphise après le déjeuner, que tu ne vas pas aller soigner cette petite et faire la sœur de charité, comme à ton habitude, pour nous apporter ici le microbe.

— Sois tranquille ! répondit paisiblement Céphise.

— C'est que c'est très grave, insista Isaure. Tu n'as pas peur, toi, c'est parfait ; mais je ne suis pas si rassurée. Si papa voulait m'emmener?...

— Vous auriez le cœur de laisser votre famille dans l'embarras ? dit tout à coup de Vautrait derrière elle. Vous avez tous été revaccinés au printemps. Quel danger pouvez-vous courir ?

Elle baissa la tête et se tut. Mme de Livérac écoutait, faisant marcher silencieusement ses lèvres mobiles comme celles d'un lapin.

— Je n'ai pas été revaccinée, moi, dit-elle ; Ernest non plus... C'est une précaution qu'on devrait toujours prendre, n'est-ce pas ?

— Assurément, répondit Roger. Mais il ne faut pas se faire revacciner en temps de contagion. Vous savez, madame, ce serait attirer sûrement le péril.

Mme de Livérac médita un instant.

— Tout le pays est contaminé ? demanda-t-elle. C'est pourtant terrible !

— On le dit, fit de Vautrait avec une suprême indifférence.

— Ernest, écoute, viens ici...

Ernest se mit à la disposition de sa tendre mère, qui l'emmena dans un coin. C'est bien dur de s'en aller, vivre à son propre compte, assez mal, au lieu de rester aux Pavillons et d'y vivre très bien, aux dépens des autres ; mais attraper l'affreuse maladie... quelle cruelle alternative !

Ernest avait envie de rester ; son flirt avec Isaure était en bonne voie, et la pauvre fille était gourmande de flatteries au point de ne voir aucun hameçon, eût-il été gros comme la colonne Vendôme ; mais être malade longtemps, rester défiguré, peut-être...

Ernest tenait à sa figure, qu'il trouvait belle et

intéressante; sa mère y tenait presque autant que lui.

— Nous la retrouverons, lui dit-elle pour le décider; qu'elle aille seulement à Bordeaux, chez cette petite oie d'Emmeline, et nous la verrons avec des facilités plus grandes qu'ici, où Céphise la guette.

— Mais pourquoi irait-elle à Bordeaux? demanda naïvement Ernest.

— Si tu lui en donnes l'idée, elle le demandera, et ils la laisseront aller, tu peux en être sûr! Rien que pour s'en débarrasser, ajouta-t-elle *in petto*, car, tout en connaissant le respect de son fils pour les grosses dots, elle ne se souciait pas de lui révéler dans toute leur étendue les défauts de sa possible fiancée de l'avenir. Il aurait bien le temps de les apprécier après le mariage.

Après quelques hésitations, qui n'allèrent pas sans un soupçon de querelle, la mère et le fils montèrent à leurs appartements, et un peu avant l'heure du départ, ils se présentèrent chez Mme Maubert.

— Chère madame, dit la mère d'Ernest, la voix pleine de larmes, vous ne pouvez pas vous imaginer ce qu'il nous en coûte de vous quitter, mais la nécessité est parfois une maîtresse bien cruelle.

— Vous partez? demanda Mme Maubert en posant sur la table un livre qu'elle lisait.

— Nous avons beaucoup réfléchi et débattu la question, mon fils et moi... Voyez-vous, nous avons

commis l'imprudence de ne pas nous faire revacciner, et nous craignons...

— La contagion ? Je comprends cela.

— La contagion, ce ne serait rien ! Un risque à courir, tout au plus ; mais la crainte de vous encombrer de nos personnes, de vous donner la peine de nous faire soigner, c'est là ce qui nous a effrayés. Pensez donc ! dans votre état de santé, s'il vous fallait vous occuper des autres...

— Je suis désolée... commençait Mme Maubert, mais elle n'était pas menteuse, et il lui fut absolument impossible de dire ce qui la désolait.

— Maman, fit Ernest, les voitures sont en bas, il ne faudrait pas manquer le train.

— Tu as raison, mon enfant. Bien chère madame, il nous reste à vous remercier de votre aimable hospitalité ; croyez à nos regrets bien sincères de n'avoir pas pu en profiter plus longtemps.

Ici, Mme Maubert, qui n'était pas menteuse, put assurer en toute vérité qu'elle le croyait, et l'on se sépara dans les meilleurs termes.

Quand les voitures eurent disparu sur la route, Gaëtan s'en alla dans la lingerie, vaste pièce claire, où Céphise, montée sur un machepied, s'évertuait à rétablir de l'ordre.

— Ils sont partis ! clama-t-il, en faisant la roue avec une habileté peu ordinaire.

— Eh bien, fit Céphise, qu'est-ce qui te prend ?

— C'est la mère Livérac et Ernest qui ont décampé. Hoyotoho! je suis la Valkyrie. Hoyotoho!

— Tu ferais bien mieux de me tenir cette pile de draps, dit tranquillement la jeune fille. Je ne sais pas ce qui s'est passé ici; mais je ne puis plus rien retrouver; il y a là sept douzaines de serviettes si parfaitement mêlées que je serai une demi-heure à les débrouiller. Je croyais que Clara avait la clef quand maman ne pouvait pas s'en occuper...

— Je sais bien, moi! fit Gaëtan en déposant les draps sur une table. C'est Isaure qui lui a subtilisé les clefs et qui a rangé le linge la dernière fois, parce que Clara avait mal aux dents.

— C'est donc ça! fit la jeune fille en laissant tomber le long de sa robe ses deux bras découragés. Les draps d'office sont avec les draps de maître, le linge de gala avec le linge ordinaire. Gaëtan, attrape-moi donc cette pile de torchons.

Elle était descendue du marchepied; son frère s'élança à sa place.

— Hoyotoho! chanta-t-il en se tenant sur un pied. Isaure va être bien ennuyée, le joli Ernest est parti. C'est-il beau, Seigneur, la crainte de la variole! Le vois-tu défiguré? Non! Le vois-tu avec sa face de carême en écumoire? Quel malheur! C'eût été un beau spectacle, et Isaure aurait

pleuré, comme une passoire! chanta-t-il sur un mode que Wagner eût désapprouvé.

— Gaëtan, sois sérieux, je t'en prie, et ne bouleverse pas le linge.

— Je suis content! chanta le jeune garçon à pleine voix. Et je me moque absolument d'Ernest, ainsi que de sa vénérable mère. Mais, Céphise, faut se méfier d'Isaure. Elle avait envie jadis d'épouser Louis Carval.

— Louis Carval? fit Céphise étonnée.

— Parfaitement! Elle en crève de rage qu'il en épouse une autre. Et moi, ce que je suis content! C'est un excellent garçon, Louis Carval, et nous aurions été brouillés avec lui en moins de rien.

— Brouillés? Pourquoi?

— Tiens! s'il avait épousé Isaure, il aurait demandé le divorce au bout de six mois, et ça nous aurait forcément brouillés, au lieu qu'une autre, ça ne fait rien, et nous serons amis. Lesquels veux-tu, des torchons, le cordon rouge ou le cordon bleu?

— Le bleu. Comment as-tu su qu'Isaure l'aimait?

— L'aimer? Si ça s'appelle aimer! Elle le voulait; c'est pas la même chose. On croit que je suis bête... Oui, je suis bête quand je veux!

— Et aussi, parfois, quand tu ne veux pas, mon pauvre ami, témoin le jour que tu es tombé à l'eau.

— Oh ! ça, c'était la curiosité, ça ne compte pas ! répliqua Gaëtan. Et maintenant Isaure a envie d'épouser Ernest, parce qu'elle a peur de rester fille. Elle a raison. Dès lors, la consigne est levée, il n'y a plus de variole noire ? Je m'en vas au jardin.

— Parle donc correctement ! fit observer Céphise.

— Oh ! entre nous ! tu ne voudrais pas ! Ça te ferait de la peine ! Heyaha ! fit-il avec un trille étonnant sur une note tellement aiguë que sa sœur se boucha les oreilles. Après quoi, elle passa une heure à rétablir l'ordre dans la belle lingerie, si soigneusement aménagée, orgueil de la maison, lorsque Isaure ne s'en mêlait pas.



XIV

Un peu de calme, bien nécessaire, s'établit aux Pavillons après le départ des hôtes. Seule, Isaure, qui avait deviné la mystification préparée pour les Livérac, restait sombre et maussade. Clara, la femme de chambre alsacienne de Mme Maubert, n'était pas non plus d'une humeur très triomphante, sentant venir sa crise annuelle de rhumatismes, un peu avancée par le mauvais temps.

Mme Maubert revenait lentement à elle. Vraiment très surmenée, dans sa faiblesse ordinaire, par le bruit et le mouvement, elle se demandait comment elle pourrait affronter la nouvelle fatigue de l'organisation de leur hôtel avant d'aller passer un mois chez son fils Lucien, où elle était ardemment souhaitée, car il l'adorait.

Cinq ou six jours s'étaient écoulés sans encombre : Gaëtan, charmant tant qu'on ne lui demandait pas de travail intellectuel, s'évertuait à contenter sa mère et sa sœur, et la paix la plus douce régnait aux Pavillons, lorsque tout y fut soudainement bouleversé.

Céphise, au piano, passait une des heures les plus exquises de sa vie avec la partition d'*Euryanthe*, lisant la délicieuse musique et songeant, entre les notes, à celui qui la lui avait indiquée.

Céphise n'était pas grande architecte de châteaux en Espagne, mais, quand elle regardait l'avenir, elle y voyait volontiers sa svelte personne, marchant à côté du jeune ingénieur vers un but qu'elle préférait ne pas déterminer.

La musique porte aux rêveries, quand elle n'est pas trop difficile, et, à travers les sonneries de trompes qui émaillent la mystérieuse partition, elle écoutait volontiers un cri du cœur — du sien peut-être — qui s'envolait au plus haut du ciel, au delà de la voûte sacrée des forêts au sombre feuillage.

Le petit groom passa dans le salon avec un papier bleu sur le petit plateau d'argent.

— Un télégramme ? fit Céphise en quittant le piano. Pour maman ? Je monte.

Elle arriva à la porte de sa mère avant le domestique.

— Déjà finie, ta musique ? fit Mme Maubert en souriant. C'est dommage ! Je rêvais de tant de choses féeriques, délicieuses, en t'écoutant de loin.

— C'est un télégramme, maman. De papa, je pense.

Mme Maubert lisait déjà. Elle tendit le papier à sa fille.

« Dois partir pour Cantal demain. Envoie Céphise par train ce soir. Impossible laisser hôtel sans surveillance. Mme Riclos tiendra compagnie.

— MAUBERT. »

— Oh, maman ! Nous étions si heureuses ! dit la jeune fille les larmes aux yeux. Comment vas-tu faire, toute seule ?

— Seule... avec Clara, Gaëtan et Isaure, fit remarquer la mère.

— Je sais... je voulais dire, sans moi. Clara est presque impotente, et les autres... Maman chérie, le cœur me saigne de te laisser, et encore pas bien portante...

Mme Maubert réfléchit.

— Il n'y a pas autre chose à faire, dit-elle. Le

temps ne me vaut rien ici ; à Paris, je serais mieux. Mais ton père ne veut pas que je me fatigue. Va préparer mon nid, ma pauvre chérie. Toutes les corvées semblent faites pour toi, mon enfant !

— Ce n'est pas une corvée, maman ; ce qui me coûte, c'est de te quitter ! Mais, s'il le faut !

— Prépare-toi. A Cherbourg, le vieux docteur Legendre te mettra dans le wagon des dames, car je ne vois pas qui pourrait t'accompagner ; et, à l'arrivée, ton père te fera prendre, s'il ne peut venir lui-même.

Bien vite, Céphise prépara une toute petite malle : Gaëtan, qui s'était depuis l'incendie attaché à elle comme un véritable caniche, voulut l'accompagner jusqu'à la gare. Une dépêche fut envoyée à M. Maubert, en même temps que le messenger faisait savoir au médecin de la famille de se trouver à la gare à l'heure du train.

Le vieux cheval de fatigue, hôte perpétuel des Pavillons, avait été attelé à la charrette anglaise ; Gaëtan prit les rênes d'un air très entendu, le fouet en travers, absolument comme s'il devait conduire un cob issu de parents illustres. Le petit groom monta derrière, mais, ne comprenant à peu près rien au français parisien, quand on le parlait vite et sans accent de Cherbourg, il ne devait pas être un obstacle sérieux à un entretien fraternel.

Pendant qu'ils roulaient, pas très vite, sur cette

jolie route, si verte, au long d'une mer si bleue, ils rencontrèrent Armand Carval qui venait rendre visite à Mme Maubert.

— C'est dommage! fit Gaëtan en le reconnaissant, avec une vague idée de tirer sur les rênes. Mais la pensée qu'il faudrait encore crier deux ou trois fois : « Ouâho! » au cheval pour l'arrêter — car telles étaient ses habitudes — et que ce ne serait pas « chic anglais » du tout, le retint.

— Quoi donc? demanda Céphise, dont les joues s'étaient rosées.

— De manquer la visite de ce cher garçon. Je l'aime tout plein, moi.

Le cher garçon était devant eux; il les salua, surpris de les voir à cette heure aller du côté de la ville.

— Si on l'emmenait, dis? fit Gaëtan après qu'il les eut dépassés. Ouâho!

Mais le cheval ne s'arrêtait jamais à la première injonction et continua.

— Quelle idée! avait répondu Céphise.

— Papa aurait tout de même dû nous laisser les carrossiers. Ce n'est pas chic de conduire cette bête vénérable.

A la montée de Querqueville, la vénérable bête, accoutumée à en prendre à son aise, adopta une allure si paisible que Céphise eut peur de manquer le train.

— Nous nous rattraperons à la descente, dit Gaëtan.

En effet, quand il sentit la carriole lui peser sur les reins, l'animal prit un trot assez convenable, que Gaëtan eut soin de ne pas lui laisser quitter jusqu'à la gare.

— Écoute, Céphise, dit-il au moment où le bruit des roues sur le pavé, couvrant sa voix, mettait leur entretien bien au-dessus de la portée du petit paysan, je t'en prie, reviens dès que tu pourras.

— Tu penses bien que je ne m'amuserai pas à rester à Paris.

— Oui, mais mets les morceaux doubles. Si, par malheur, Clara avait encore mal aux dents, et si maman ne va pas beaucoup mieux, c'est Isaure qui mènera la maison, et alors...

Il siffla d'une manière à la fois si énergique et si significative que le vieux coursier s'emballa pendant une dizaine de mètres. Quand il fut rentré dans une allure convenable, Gaëtan reprit :

— Isaure, vois-tu, dans une maison, c'est pire que la peste ; je ne sais pas comment est la peste, mais je sais comment est Isaure. Il n'y aurait plus moyen d'y tenir, ni moi, ni personne. J'espère que tu ne l'empêcheras pas d'épouser son Livérac, s'il veut d'elle ?

— Je ne pourrai jamais empêcher Isaure de faire ce qui lui plaît, répondit Céphise d'un air résigné ;

mais ce Livérac me paraît bien peu de chose, et je n'ai guère envie de l'avoir pour beau-frère.

— Frrtt ! fit Gaëtan ; pas beau-frère, brouillés au bout de quinze jours, et jamais raccommodés ; voilà comment je comprends la beau-fraternité avec Livérac, et encore plus avec Isaure. Qu'est-ce que ça peut nous faire qu'elle épouse un imbécile ? Elle en épouserait un pas imbécile qu'il deviendrait idiot en quatre-vingts jours, ou il la jetterait par la fenêtre, je ne sais pas lequel. L'essentiel, Céphise, c'est qu'elle se marie, qu'elle s'en aille, c'est-à-dire ; mais où veux-tu qu'elle aille, si elle ne se marie pas ? Vous autres, les gens sérieux, vous envisagez la chose par un tas de côtés, vous êtes dans le faux ; je l'envisage, moi, au point de vue de la famille, et c'est le vrai. Nous n'aurons la paix que quand elle sera mariée avec une autre peste pareille à elle ; un pas peste nous la rendrait ! Et quand nous serons débarrassés d'elle, la voir revenir ? Oh ! mon âme, tais-toi ! ce serait à en mourir de douleur !

Le cheval s'arrêta de lui-même dans la cour de la gare, où il avait tourné tout seul, et le docteur Legendre vint aider Céphise à descendre.

— Vous laissez votre chère maman seule aux Pavillons ? lui dit-il d'un air de doute.

— Il nous a été impossible de faire autrement. Maman n'est pas seule : elle a sa femme

de chambre, trois domestiques, Isaure et Gaëtan.

— J'aimerais mieux qu'elle y fût seule avec la vieille Clara! Je serais plus tranquille! Dis, garnement, tu vas te conduire comme un homme?

— Vous pouvez y compter, docteur! fit le jeune garçon du haut de son siège. Céphise, je m'en retourne; je crains que le cheval ne s'emballe au milieu de tous ces omnibus.

Le docteur et Céphise partirent d'un même éclat de rire à cette idée saugrenue.

— Mais il s'est emballé tout à l'heure, dans la rue du Chantier! proféra Gaëtan, un peu vexé. Azor, arrive ici, à côté de moi; tu as l'air d'un chien savant qui boude, lorsque tu es tout seul en croupe, derrière le monde!

Le jeune Thomas, habitué à s'entendre donner par Gaëtan tous les noms imaginables, obéit, et le fringant équipage disparut sous les beaux ormes vénérables qui font au bassin un si merveilleux fond de verdure sombre.

— Allons, jeunesse, fit le vieux docteur en conduisant Céphise à son wagon, ne vous surmenez pas à Paris et soyez sans crainte, je veillerai sur votre maman. J'irai deux fois par semaine; mais revenez dès que vous le pourrez.

C'est ainsi que Céphise voyagea seule pour la première fois de sa vie.

XV

Le visage de M. Maubert n'avait pas la même expression qu'à l'ordinaire lorsqu'il prit sa fille dans ses bras, sur le marchepied du wagon. Une tension inaccoutumée de toute sa personne lui donnait une certaine raideur, qui surprit Céphise et l'affligea presque. Était-ce l'heure matinale de ce lever désobligeant? La jeune fille se dit une fois de plus que les trains de nuit, en général, ne devraient pas arriver entre quatre et cinq heures du matin, surtout quand les arrivants ont à être reçus par des cœurs tendres qui vont les chercher à la gare et, par conséquent, se lèvent, pour peu que la gare soit éloignée, à l'heure où les gens du monde rentrent du bal et vont se coucher.

M. Maubert avait passé bien des nuits debout, et, décidément, ce ne devait pas être l'heure indue qui lui donnait cette apparence insolite. Après un court silence, dans le coupé qui les emmenait au logis, Céphise lui dit avec une extrême douceur :

— Père, tu n'es pas malade? ni fâché contre moi?

M. Maubert sursauta, comme réveillé tout à

coup. Il se pencha sur le front de sa fille et la baisa tendrement.

— Non, ma chérie, ni l'un ni l'autre. Comment pourrais-je, d'ailleurs, être fâché contre toi? Tu es le petit rosier de la famille, tu ne nous as jamais donné que des fleurs. Mais il y a dans la vie des moments difficiles; j'en traverse un.

— De mauvaises affaires? insinua Céphise, en prenant dans la sienne la main de son père, qu'elle garda.

— Pas tout à fait cela; pour l'argent, s'il y avait perte, ce ne serait — quoique considérable — pas le bout du monde, après tout; c'est la bonne renommée, la réputation d'un homme qui n'a jamais exécuté un travail non seulement mauvais, mais sujet à soupçon... et je suis attaqué avec une telle violence...

Il se passa la main sur le front, d'un air las.

— Je n'y suis pas accoutumé, vois-tu, fillette, reprit-il. Depuis une trentaine d'années, tout m'a réussi. Au premier début, j'ai eu mes difficultés, comme tout le monde, — et moins que bien d'autres. Ensuite, tout a marché à souhait. J'avais des jaloux, des envieux, des ennemis même : ils ne m'ont jamais empêché de dormir. Aujourd'hui, cela me trouble. Et tout cela pour n'avoir pas voulu tremper dans je ne sais quels maquignonnages...

Il réprima un mouvement de dégoût. Le coupé s'arrêtait devant leur porte.

— Mais j'en viendrai à bout, fillette, reprit-il, en l'aidant à descendre.

Ils montèrent l'escalier et entrèrent dans de grandes pièces somptueuses, très propres, mais où tout se trouvait dans le plus grand désordre ; M. Maubert emmena sa fille dans la salle à manger, où un premier déjeuner leur fut servi par le valet de chambre.

— Je pars ce soir, reprit le père en regardant sa fille avec une profondeur de tendresse qu'elle ne voyait pas, penchée sur sa tasse de chocolat ; je ne sais pas quand je reviendrai. Dans huit jours, peut-être moins, peut-être beaucoup plus. Il y a des mémoires à vérifier, des traités à examiner jusque dans les virgules, des plans à relever... enfin, cent fois pis que si le travail commençait. Et ce qu'il y a de plus odieux, c'est que je serai probablement forcé de faire une chose que je n'ai jamais faite, qui me répugne jusqu'à l'horreur... à tel point que je n'en ai pas parlé, que je n'en parlerai pas à ta mère.

Céphise leva sur lui un regard si plein de fidélité, de dévouement et de pitié qu'il en fut ému.

— Je vais être forcé, pour en finir, dit-il, d'acheter une conscience. Sois tranquille, je la payerai beaucoup plus cher qu'elle ne vaut !

— Oh! mon pauvre père! fit-elle, que tu dois être malheureux!

— Je l'avoue. C'est un homme de rien, pourtant; il m'en veut parce qu'il n'a pas reçu d'argent dans une affaire qu'il considérait — sans raison aucune — comme sienne. Il m'attaque avec une extrême fureur, me fait calomnier par des gens qui sont peut-être de bonne foi, et qui le croient sur parole... Tant que je ne l'aurai pas bâillonné avec des billets de banque, il aboiera.

— Et après, pourquoi ne recommencerait-il pas? demanda Céphise.

— Il ne pourra plus. Tout étant terminé, approuvé, parafé, il ne serait plus écouté — et, ce qui est plus sûr, il n'y aura plus d'intérêt.

— La vie est laide, parfois! dit Céphise en se levant.

Elle vint s'appuyer à la chaise de son père, qui l'entoura d'un bras.

— Je pars ce soir, reprit-il, je te laisse tout. Tout, tu entends? La clef en double de mon bureau, de mon coffre-fort, de tout ce qui est ma fortune et mon travail. J'espère bien que rien ne m'arrivera; mais si... non, sois tranquille, rien ne m'arrivera; mais s'il arrivait quelque chose, c'est toi qui t'occuperais de tout. Lucien est marié, il a sa famille; Colette ne peut pas compter, les autres sont des enfants, et même s'ils étaient plus âgés...

Enfin, c'est toi à qui je donne ta mère. Tu as compris ?

— J'ai compris, mon père, j'obéirai.

Elle baisa avec tendresse la joue, puis la main paternelle, et resta près de lui, toute droite, très grave, très pénétrée de sa mission, reconnaissante sans orgueil de se sentir si haut estimée.

— Tu feras arranger ce logis suivant mes idées en ce qui concerne mon cabinet de travail, et comme tu voudras pour le reste. Voici des plans où j'ai placé mes tableaux préférés par panneaux... Les mesures sont prises, tu n'as qu'à faire placer les objets suivant mes indications.

En effet, rien n'était plus simple. Ensemble, ils procédèrent à la visite de l'hôtel. Les tentures étaient posées partout, les tapis roulés dans les coins ne demandaient qu'à être déroulés. Les grands rideaux avaient bonne mine sous leurs lambrequins, sur les fenêtres encore nues.

— Mais, papa, tu ne m'as rien laissé à faire ! dit Céphise.

— Tu crois ? Tu verras ! Quand ce sera fini, tu iras chercher maman et tu la ramèneras ici. Je ne voudrais pas qu'elle allât à Bordeaux avant que mon affaire fût terminée. Bordeaux n'est pas assez loin, et les journaux sont parfois si bêtes ! Colette va venir, avec son mari, déjeuner. Je les ai vus hier.

Il se tut, le sourcil froncé.

— Ne fais pas un mariage d'emballement, fillette, reprit-il; ta sœur s'est mariée trop vite; de Vautrait était pressé. Ce n'est pas le mari qu'il lui fallait; ils peuvent encore être heureux, mais ce sera plus difficile.

— Plus tard, papa, dit Céphise avec douceur. Quand ils auront des enfants.

— Quand ils... J'ai bien peur qu'ils n'en aient jamais.

— Si, papa, tu verras. Un peu de patience. Ils ne se connaissent pas. Ainsi, moi, j'ai détesté Roger, et à présent, sans dire que je l'aime, le connaissant mieux, je ne le déteste plus.

— Ce n'est pas la même chose, murmura M. Maubert. Mais il arrive parfois des événements bien extraordinaires!

— Tu verras!

Il regarda sa fille avec étonnement : elle avait une si candide assurance qu'il ne put s'empêcher de sourire.

— Oh! papa! reprit-elle. Ce fusil de Gaëtan, je t'en prie! Si tu savais comme il est bon garçon! Et puis, bien moins maladroit. Il m'a conduite en ville, à la gare, avec le vieux cheval, et il n'a pas accroché une seule fois!

M. Maubert se dérida tout à fait et conduisit sa fille dans une vaste pièce où se trouvaient les objets à son usage.

— Tiens, le voilà, dit-il, en lui désignant une boîte longue et étroite. C'est une arme excellente, beaucoup trop bonne pour lui, mais un peu légère pour moi. Tu lui diras que c'est toi qui la lui as obtenue. Tu ferais un fameux avocat, toi! Et puis honnête!...

Il hocha la tête et retourna à ses papiers, pendant que Céphise allait dormir une heure.

De Vautrait arriva le premier pour le déjeuner. Afin de ménager quelques minutes de travail supplémentaire à son père absorbé, la jeune fille le reçut dans le grand salon où les meubles dansaient une étrange sarabande.

— Toujours belle, Céphise, dit Roger, et toujours vaillante. Vous avez tout le temps l'air, le plus naturellement du monde, de partir incontinent pour la conquête d'une étoile... A ce propos, Colette n'est pas là?

— Pas encore.

— Alors, je m'abandonne. Figurez-vous, dit-il, en prenant une pose confidentielle sur le bras d'un fauteuil, que, dans ce moment-ci, ma femme m'en veut beaucoup.

Le visage de Céphise s'assombrit.

— Oh! beaucoup; c'est peut-être exagéré, dit-il; elle m'en veut.

— Vous aurez fait quelque sottise, déclara la jeune fille.

— Peuh!... oui, si vous voulez... Mais, d'abord, remarquez que ce n'est pas la première; ensuite, que si elle ne l'avait pas su, par un de ces hasards imbéciles...

— Toujours imbéciles, les hasards, quand ils dérangent nos affaires!

— Céphise, vous avez une philosophie qui m'étonne souvent et me charme toujours! Mais, si elle ne l'avait pas su, c'était comme si je n'avais pas commis la sottise... et, ensuite, j'étais mortifié, et un homme mortifié est capable de tout, de tout absolument! insista-t-il d'un air détaché.

Céphise gardait le silence.

— Pourquoi me racontez-vous cela? dit-elle enfin. Il me semble que nous pourrions trouver un autre sujet de conversation.

— Ça n'aurait pas la même utilité, fit remarquer Roger; vous êtes si... — je ne veux pas dire bon garçon, car vous n'êtes pas garçon du tout — mais si... si honnête femme, voulez-vous? que je viens à vous comme au confessionnal; cela me purifie l'âme!

— Grand merci! fit sèchement Céphise en se détournant.

— Et puis si j'avoue mes torts, c'est premièrement parce qu'il serait superflu de les nier. Ils sont évidents, et ensuite... Je vous assure que Colette a tort de m'en vouloir! Si vous saviez, oh! si vous

saviez combien une sottise comme celle-là pèse peu dans la vie d'un homme ! Je ne vous demande pas de le comprendre, Céphise, évidemment ! Seulement, vous pourriez dire à ma femme que ça ne pèse rien, mais rien du tout, pas plus que cela !

Il souffla légèrement dans l'air : Ouitt !... un duvet imaginaire.

— Je ne lui dirai rien de ce genre, repartit Céphise ; elle vous en voudrait peut-être bien davantage de me l'avoir fait entendre !

— Ça, c'est possible ! avoua franchement Roger, mais... tenez, la voilà. Pour une fois, savez-vous, en bon patois belge, Colette, c'est moi qui suis arrivé le premier !

Sa femme ne lui répondit que par un signe de tête et embrassa gravement Céphise ; après quoi celle-ci appela son père, et on se mit à table.

Ce fut un déjeuner silencieux ; de temps en temps, de Vautrait, qui seul avait des envies de rire, regardait curieusement tour à tour sa femme et sa belle-sœur ; il n'est pas impossible qu'à ce moment-là l'aimable gentilhomme n'ait pensé qu'il s'était marié trop tôt, et que des deux sœurs c'est certainement la puînée qui lui eût le mieux convenu.

— Je me serais sûrement mieux entendu avec elle, se dit-il, peut-être ; et il se trompait. Mais l'instant d'après, en contemplant le profil de camée

et la taille incomparable de sa femme, il se dit que Céphise, même émancipée par le mariage, n'aurait jamais ce grand air qui accompagnait si noblement le blason des Vautrait.

Après le déjeuner, Roger s'esquiva poliment, M. Maubert retourna à ses soucis, et les deux sœurs restèrent ensemble.

Céphise avait déjà, au milieu du capharnaüm qui serait plus tard sa chambre, su créer une sorte de repos sous la tente, très appréciable en un pareil désordre. Son lit, garni de matelas et d'oreillers, avait bonne mine sous une couverture de soie rayée de teintes douces; un petit bureau, avec un encrier où il y avait de l'encre et un porte-plume, du papier et des enveloppes, puis deux fauteuils accompagnés d'un tabouret, entourés d'un petit paravent, donnaient un air aimable à cette demeure tapissée de vert céladon et embellie de glaces exquises par les soins de M. Maubert.

Lorsque les deux sœurs furent gentiment installées vis-à-vis l'une de l'autre, la plus jeune mit sa main sur la main de l'aînée.

— Pourquoi boudes-tu ton mari? lui demanda-t-elle.

— Comment peux-tu le savoir? Il ne te l'a pas dit, je pense?

— Si tu crois que ça ne se voit pas! C'est écrit sur vos fronts soucieux! répliqua nettement Céphise.

— Il y a de quoi... Mais, non, je ne peux pas te dire cela. N'en parlons plus.

Céphise médita un instant.

— Tu lui auras fait grise mine, déclara-t-elle.

— Pouvais-je... Mais non, je n'ai rien à te dire, conclut Colette, en s'enfonçant dans son fauteuil avec tous les symptômes d'une irrévocable résolution.

La sœur puînée attendit un instant, et, ne voyant rien venir :

— Évidemment, dit-elle, tu ne pouvais pas être très gracieuse avec lui; c'eût été déloyal, puisque tu t'étais mise dans ton tort.

— Dans mon tort?

Autant qu'il était en sa nature correcte de bondir, Mme de Vautrait bondit dans son fauteuil; mais sous le regard de sa sœur, elle y retomba, cachant sa défaite sous un très grand air de dignité blessée.

— Il ne le sait pas, reprit Céphise tranquillement, mais ça n'empêche rien. J'ai vu dans le journal que M. Hamel partait la semaine prochaine, bien plus tôt qu'il n'en avait d'abord eu l'intention. Il n'a pas été vous rendre visite à la campagne?

— Non, fit Colette de la tête, mais sans parler.

— Il s'est très bien conduit; c'est un honnête homme, et je l'estime. Mais enfin...

Colette fondit en larmes dans son mouchoir. Céphise prit gentiment le sien et aida sa sœur, avec un nombre considérable de petits baisers, à tarir ses pleurs; quand ce fut chose faite, l'impitoyable reprit :

— Enfin, Colette, si ton mari savait que M. Hamel t'a tant fait pleurer, il ne serait pas content...

— C'est sa faute! clama Colette, et il ne mérite pas...

— Sans doute! fit Céphise avec un parfait esprit de conciliation, mais il ne s'agit pas de lui, ma chérie, il s'agit de toi.

— De moi?

— Toi et ton avenir, et celui de la famille. N'est-ce pas absurde? Voilà notre frère Lucien qui va être père dans quatre ou cinq mois, et toi, tu ne sais pas ce que c'est que de voir courir un mignon dans la maison...

Les larmes de Colette recommencèrent à couler, et cette fois Céphise se garda bien de les arrêter.

— Roger a des torts, je le sais, déclara la jeune fille lorsque le moment lui parut propice; mais ces torts-là sont en réalité si peu de chose...

— Qu'en sais-tu? demanda Colette effarouchée.

— Ils parlent de ces affaires-là devant tout le monde, avec tant de légèreté, répondit ingénument Céphise, qu'on ne peut les accuser d'y attacher de l'importance; au fond, tu sais, la seule personne

respectée, c'est la mère; la seule chose sacrée, c'est le bébé. Quand il vient, quand il grandit, les hommes deviennent des papas, et cela les change joliment! Te souviens-tu combien Lucien était frivole, indifférent?... A présent, il ne s'aperçoit seulement pas que sa femme est bête comme un chou pommé; il la porterait dans ses bras au haut des tours Notre-Dame... Et Roger, n'était-il pas de même avec toi, avant la naissance de Jean?

D'un geste grave, Colette répondit oui. Elle avait connu cette douceur de l'adoration, et le fond de sa peine était un profond, indicible, inguérissable regret du paradis perdu.

— Si tu avais un bébé, ce temps-là reviendrait, et bien plus beau, affirma Céphise, car ton mari t'aime bien mieux qu'alors!

— Il te l'a dit? interrogea anxieusement Colette.

Céphise, ici, se demanda s'il fallait dire exactement la vérité, toute la vérité, rien que la vérité. Elle se décida pour la vérité simple, et encore avec une petite robe, un chaste péplum de vestale.

— Il m'a dit, affirma-t-elle, qu'il était très chagrin de t'avoir offensée, qu'il t'aimait beaucoup et que tu avais bien tort de prendre au sérieux les sottises qu'il peut faire sans rime ni raison, pour se distraire du chagrin que tu lui causes en lui gardant rancune.

Colette poussa un grand soupir et remit son mouchoir dans sa poche.

— Il faut que je m'en aille, dit-elle, j'ai rendez-vous chez ma couturière, mais je reviendrai à Paris dans deux ou trois jours, et tu me donneras à déjeuner. Comment es-tu organisée?

— Papa emmène son valet de chambre. Le cocher reste avec le coupé, et sa femme me servira. Mme Riclos passera les journées ici et sortira avec moi.

— Très bien. Je reviendrai, fit Colette.

Après avoir mis son chapeau et sa petite jaquette, elle s'arrêta devant sa sœur.

— Sais-tu, lui dit-elle, sous quel vocable tu seras canonisée? Sainte Céphise de Bon Conseil. Au revoir, chérie, je vais dire adieu à papa.

XVI

Lorsqu'elle se trouva toute seule dans le vaste hôtel, Céphise poussa un petit soupir mélancolique.

Non qu'elle fût accessible à de ridicules et chimeriques terreurs, ou que sa solitude lui parût ennemie : elle savait vivre avec elle-même. Mais ce

départ, triste malgré la vaillance de son père, l'isolement où elle sentait là-bas, au pied des grands rochers, devant la mer bleue ou verte, la chère maman certainement languissante, peut-être malade, avec un fils aussi peu utile que Gaëtan, et l'empêchement perpétuel de toute chose qu'était Isaure, tout cela n'était pas fait pour égayer une âme de vingt et un ans.

En la quittant, son père lui avait remis un papier qui portait ceci :

« Prévoyant mon absence prolongée et la maladie de ma femme qui mettrait obstacle à l'exécution de ses désirs, je délègue ma puissance paternelle à ma fille Céphise, sûr qu'elle agira pour le mieux, et j'ordonne à mes enfants Isaure et Gaëtan de lui obéir comme à moi-même. »

C'était beaucoup d'honneur, pensait Céphise, mais aussi beaucoup de responsabilité. Et les enfants ci-désignés lui obéiraient-ils comme au père ? Pour son frère, elle n'en doutait pas ; pour Isaure, c'était à peu près inadmissible.

Mais pourquoi se tourmenter ? Le père reviendrait ; maman se rétablissait, sans doute, dans la paix et l'air fortifiant de la mer ; la délégation de puissance paternelle serait inutile, et Céphise, après l'avoir serrée dans son portefeuille, s'endormit en songeant aux chers absents.

Le lendemain, elle était sur pied dès l'aube ; les

coups de marteau du tapissier battirent la mesure de ses pensées jusqu'au déjeuner, puis vint la bonne Mme Riclos ; quelques courses pour prendre l'air, et une promenade vers six heures, ensuite un dîner sommaire, pendant lequel Céphise, tombant de sommeil et de fatigue, ne discernait même pas le goût des petits plats fins cuisinés pour elle par une bonne domestique qui l'aimait, — telle fut la première journée de la jeune maîtresse de maison.

Celles qui suivirent furent pareilles, différant seulement par le nombre et la qualité des objets maniés. La plus ennuyeuse fut certainement celle qu'il fallut consacrer à la cuisine ; mais aussi quelle gloire lorsque toutes les casseroles flamboyèrent sur les murs, lorsque chaque ustensile, du plus considérable au plus infime, eut trouvé sa place définitive !

— Ah ! mademoiselle, disait la grosse créature, le coin du tablier relevé, le poing sur la hanche, sans vous on n'en serait jamais venu à bout !

Son mari, le cocher, approuvait d'un air grave ; il avait astiqué les cuivres aussi nets que la boucletterie de ses harnais, et se sentait fier de lui ; leur honnête satisfaction consola Céphise de l'emploi de son temps ; non qu'elle méprisât les soins terre à terre de la batterie de cuisine ; elle savait que c'est la pharmacie du logis, et qu'il n'est pas de soin plus nécessaire ; mais elle préférait — on

peut l'en excuser — le maniement des tableaux dans le cabinet de son père.

Elle passa une exquise journée à tendre l'une après l'autre au tapissier les toiles qui prenaient place sur les murs dans l'ordre indiqué par M. Maubert; et c'était plaisir de voir combien cet homme, absorbé par tant de travaux d'ordres si divers, avait mis de soin et de goût à placer les œuvres de ses maîtres favoris de façon à les faire valoir l'une par l'autre.

Tout près du jour, le petit Meissonier, à portée de l'œil, pour être examiné comme un bijou, à la loupe, si l'on veut; puis tout seul sur un panneau, le grand Corot où les nymphes décentes s'enveloppent de fine lumière, sous les saules argentins; et d'autres, vivants et morts, si bien opposés, ou si bien groupés... Il avait du goût, ce constructeur de ponts en fer!

Quand ce fut fini, le tapissier ramassa ses outils et s'en alla. Dans le jour décroissant, Céphise s'arrêta devant le grand portrait de sa mère, peinte à trente ans par J.-J. Henner, si belle et si vivante que sa fille croyait la voir respirer. La couleur et le modelé se fondaient en une parfaite harmonie, et l'œil respectueux oubliait la ressemblance pour ne plus admirer que le génie du peintre.

Involontairement, Céphise joignit les mains, puis elle les laissa retomber sur sa robe.

— Oh! ma chère maman! murmura-t-elle dans un souffle, béni soit celui qui t'a faite ainsi, pour que, dans une postérité reculée, ton image reste parmi les chefs-d'œuvre immortels!

C'était une belle journée, il y en eut de moins douces : arranger la chambre d'Isaure était évoquer de bien désagréables souvenirs; plus d'une fois le front de la sœur aînée se plissa au souvenir d'une âpre et injuste querelle; elle termina son ouvrage avec la certitude qu'elle serait blâmée en tout ce qu'elle avait fait, et jamais remerciée pour rien; mais elle en avait l'habitude.

Restait la chambre de ses parents, car la sienne viendrait tout à fait à la fin, si elle avait le temps. Celle-là était prête depuis plusieurs jours dans les grandes lignes, afin que Mme Maubert y trouvât au moins son lit, si une nécessité quelconque l'avait rappelée subitement à Paris; mais il fallait que cette vaste pièce réunît tout ce qui avait fait la joie de l'autre, l'ancienne, où Céphise avait grandi au côté de sa mère.

Elle y consacra toutes les peines imaginables; à mesure qu'elle retirait des malles ou des tiroirs tous les petits objets familiers, les époques diverses d'une heureuse enfance surgissaient devant elle.

C'est bien vrai que quelque chose de nous s'attache non seulement aux lieux que nous habitons, mais aux objets qui nous entourent. Nous les mar-

quons de notre sceau, un peu parce qu'ils décèlent nos habitudes, mais surtout par le choix, qui trahit nos préférences. Il est de petites choses soi-disant élégantes, en réalité horribles, qu'on ne trouvera jamais chez une femme de goût, fussent-elles imposées par les plus sévères exigences de la mode, de même que certaines femmes ne subiront jamais certaines formes ni surtout certaines couleurs.

Tout ce qui approchait Mme Maubert portait la marque distinctive d'un goût irréprochable, mais un peu sévère. Elle aimait les belles formes, les belles lignes, la couleur harmonieuse, haïssant jusque dans le moindre détail le clinquant et les fausses apparences.

C'est avec une joie presque attendrie que Céphise disposa ce qui faisait le plaisir et la commodité des habitudes de ses parents, et quand son œuvre fut terminée, elle l'examina pour la juger.

Il était tard : la journée, puis la soirée s'étaient écoulées dans ces menus soins ; Mme Riclos était rentrée chez elle après le dîner, et la petite pendule, mise en mouvement par la jeune fille, venait de sonner onze heures. Céphise regarda le grand cadre de bois ouvré qui renfermait les lits jumeaux, sous la riche couverture de soie, vieux damas rebrodé par les doigts patients de Mme Maubert ; puis le petit bureau près de la fenêtre, la commode hollandaise, garnie d'une infinité de tiroirs, les

glaces encadrées de vieux bois délicatement sculptés et dorés... et la vision de son enfance surgit devant elle.

C'est au milieu de toutes ces choses, pour elle chères et vénérables, qu'elle avait appris à penser, à aimer, à vivre. Son père et sa mère étaient partout, dans chaque coin, à chaque meuble. C'est accoté au dossier de ce fauteuil, que M. Maubert l'avait grondée un jour, pour une désobéissance, et jamais plus depuis... C'est là, sur ce tabouret, qu'elle avait confessé ses fautes d'enfant, et plus tard écouté les conseils que la prudente mère donnait à la jeune fille, conseils de sagesse, de patience, de bonté, appuyés par l'exemple, toujours, à toute heure...

Ce lit... M. Maubert y avait fait une longue maladie; Céphise se rappelait tout : les visites du médecin, si anxieusement attendues, les heures de veille angoissée, les traits tirés, émaciés, les yeux fermés du père épuisé par la fièvre, et, plus que tout, le cher visage de maman crispé par la crainte et détendu en un sourire angélique dès que le malade ouvrait les yeux... Le changement de ce visage était une chose dont Céphise ne pouvait se souvenir sans pleurer, tellement l'effort disparaissait dans l'élan subit de la tendresse...

Doucement elle s'agenouilla près du lit de sa mère et baisa la couverture soigneusement lissée.

— O mon Dieu! dit-elle en une ardente prière, faites que je sois pareille à maman! Faites que ma vie soit pareille à celle de mon père et de ma mère, que leur exemple ne soit pas perdu... Si je me marie, que mon mari ressemble à mon cher père, et, quand je devrai mourir, que je laisse au cœur de mes enfants une tendresse pareille à celle que je ressens pour mes parents et une pareille reconnaissance...

Elle pleura un moment, vaincue par tant de souvenirs et de sentiments; mais c'étaient des larmes bénies qui la conduisirent au plus calme sommeil.

XVII

Le lendemain, vers le soir, elle rentrait avec Mme Riclos de la promenade quotidienne, lorsque le concierge lui remit un télégramme. Depuis huit jours elle avait reçu bien des lettres, mais ce télégramme était le premier; elle se sentit le cœur serré.

— Lisez-le, dit-elle à Mme Riclos en le lui passant.

« Venez tout de suite, votre présence nécessaire. Pas de malheur. »

La signature était celle du docteur Legendre.

— Pas de malheur, insista Mme Riclos, c'est l'essentiel.

— Oui, fit Céphise, mais « Venez tout de suite ! » Qu'est-ce qui peut bien être arrivé ?

— Gaëtan aura fait quelque sottise, dit l'excellente femme.

— Plutôt Isaure. Voulez-vous venir avec moi ?

— Je veux bien, répondit la fidèle amie. Seulement, je resterai à Cherbourg, jusqu'à ce que vous me fassiez dire d'aller aux Pavillons ; je ne veux pas être un sujet d'embarras.

Céphise télégraphia sa réponse au docteur et fit ses préparatifs.

Les heures lui parurent longues jusqu'au départ du train, et plus encore pendant la nuit. Enfin le jour éclaira les exquis paysages qui longent le chemin de fer entre Carentan et Cherbourg, et elle arriva sur le quai, où l'attendait le vieux médecin.

— Votre mère est malade, lui dit-il, très malade, quoiqu'il n'y paraisse pas beaucoup. Isaure a mis la maison sens dessus dessous : il y a une histoire de cuisinière renvoyée qui menace d'un procès pour avoir été faussement accusée de vol. Je ne sais pas grand'chose, mais il faut une main ferme pour remettre de l'ordre là dedans. Votre père peut-il revenir ?

— Non, mais j'ai ses pouvoirs, répondit la jeune fille.

Le docteur hocha la tête.

— Enfin, dit-il, allez toujours, il y a une voiture là qui vous attend, et j'irai vous voir dans l'après-midi. J'aurai soin de Mme Riclos, vous pouvez me la confier.

Céphise monta dans la voiture et se plongea dans ses réflexions.

Voleuse, la cuisinière? Ce n'était guère vraisemblable. Avec le sou du franc et une anse du panier très convenable, appropriée d'ailleurs au rang de la maison, cette femme pouvait mettre de côté tous les ans une somme assez ronde. Chez Mme Maubert, depuis trois ans, elle avait toujours été d'une probité scrupuleuse en rendant ses comptes, une fois le prélèvement normal accompli, comme il convient... A quel propos aurait-elle couru le risque de gâter une situation si bien établie? D'ailleurs, si elle avait toutes les apparences d'une vraie cuisinière de bonne maison qui fait sa pelote, elle avait aussi l'air d'une personne respectable, assurée dans sa conscience, une fois cette conscience convenablement façonnée. Plus elle y songeait, moins Céphise comprenait que cette femme eût pu voler quoi que ce fût, en dehors de ce qu'elle appelait « ses bénéfices ».

La voiture, quittant la grande route, allait s'en-

gager dans l'allée qui conduisait aux Pavillons ; Céphise la fit arrêter, sauta à terre et dit au cocher d'aller attendre ses ordres à la prochaine auberge. Après quoi elle marcha vers la demeure paternelle.

L'air était assez vif, par ce joli matin du commencement de septembre ; les hirondelles volaient tout autour des maisons basses, dans la plaine peu habitée, et les mouettes, par grands vols, planaient sur la mer, à quelque distance, y trempant souvent le bout de leurs ailes. Une brume légère et transparente revêtait les grands rochers de Gréville d'une apparence nacrée, fantastique ; le noble paysage, estompé par la distance, avait l'air d'un décor de rêve.

Céphise jeta un coup d'œil à ces magnificences, puis, rappelée aux réalités, pressa le pas et entra dans la maison.

Toutes les portes étaient ouvertes ; était-il certain qu'elles eussent toutes été fermées la nuit précédente ? Un air de désordre et de malpropreté souillait la belle demeure ; on n'avait pas, depuis longtemps, secoué les tapis ni balayé les corridors, la poussière s'était amassée sous les chaises, sur les marbres, partout où elle avait trouvé un paisible asile.

La maison semblait déserte ; le premier mouvement de Céphise fut de monter près de sa mère, puis elle se demanda, n'ayant reçu d'elle aucune

nouvelle directe, ne la sachant peut-être pas même prévenue de son arrivée, s'il ne valait pas mieux voir par ses propres yeux ce qui se passait dans le sous-sol. Elle descendit l'escalier de service et se tint sur le seuil de la vaste cuisine bien éclairée par une fenêtre et une porte, donnant en contrebas sur une cour spacieuse.

Assis sur une chaise, mollement appuyé au fourneau éteint, Gaëtan chatouillait d'un long plumeau le cou et les oreilles de la fille de basse-cour, occupée à tailler des légumes dans la casserole pour la classique soupe des paysans normands.

— Mais laissez-moi donc tranquille, monsieur Gaëtan, disait la rustique personne, en secouant sa tête rougeaude.

Gaëtan, l'œil égayé, continuait son petit manège ; le jardinier entra, portant un panier de pommes de terre :

— Voilà tout ce qu'il y a en fait de légumes, dit-il. Ce n'est plus la saison, il n'y a rien dans le jardin. Faut vous en arranger.

Comme il se relevait, il aperçut Céphise, dans la porte, et tressaillit violemment.

— Mam'zelle Céphise ! fit-il effrayé, ne sachant si c'était la jeune fille ou son fantôme.

— Allez donc cueillir un bon panier de petits pois, dit-elle tranquillement ; il y en a trois planches dans le potager. Je viens de les voir. Dépê-

chez-vous. Bonjour, Gaëtan. Julienne, allumez le fourneau, vivement! Qu'est-ce que vous avez pour le déjeuner?

— Dame, mademoiselle, il n'y a rien... P't-être ben quéqu's œufs.

— Faites sauter un poulet.

— Mais, mademoiselle, on les a tous mangés...

— Pas ceux-là! fit Céphise en indiquant une petite cour close un peu plus loin.

— Ceux-là sont au jardinier...

— Ce n'est pas vrai. Le jardinier n'a jamais eu que des cochinchinoises, et celles-là sont les nôtres, nos faverolles. Il n'y a pas quinze jours que je suis partie, ça n'est pas assez long pour changer la race de nos poules. Allez, dépêchez-vous, et si le jardinier réclame, vous me l'enverrez; mais, soyez tranquille, il ne dira rien. Le déjeuner pour onze heures... Gaëtan, viens avec moi.

Ils montèrent l'escalier et s'arrêtèrent dans la salle à manger. Céphise sentait ses jambes trembler sous elle, de colère contenue.

— Où est Isaure? demanda-t-elle.

— Dans son lit, je pense. Depuis que tu es partie, elle se lève à dix heures.

— Il n'est pas neuf heures, nous avons le temps. As-tu vu maman ce matin?

— Non; j'ai vu Clara qui est descendue en boitant lui chercher son lait; elle n'est pas plus mal,

mais elle est très faible. Elle ne mange presque rien, ne dort pas et reste couchée tout le temps.

— Depuis quand?

— Depuis trois jours.

Céphise garda un instant le silence. Un orage terrible s'amassait dans son âme. Jusque-là, elle n'avait connu que des impatiences; la grande marée de l'indignation montait lentement pour la première fois des profondeurs de son être moral, et elle se sentait remuée par une force encore sourde, mais qu'elle devinait redoutable.

Enfants, nous pouvons avoir de violentes colères, causées le plus souvent par des causes futiles; dans l'adolescence, déjà plus habitués à nous contenir, nous nous laissons parfois aller à des explosions d'humeur; mais ce n'est guère qu'aux environs de la vingtième année que nous sentons le flot généreux de notre jeune sang bouillonner dans nos veines en présence d'une injustice ou d'une infamie, commise non envers nous, mais contre un être, n'importe lequel, qui ne l'a pas mérité. L'injustice nous révolte alors d'autant plus que le sentiment altruiste a pu se développer davantage, et nous sommes d'autant moins disposés à nous refréner que notre colère est plus impersonnelle.

Céphise, dans une atmosphère de douceur, de justice et de paix, n'avait jamais connu ce grand mouvement de l'âme humaine; elle en fut presque

effrayée, en même temps que le sentiment d'une initiation morale lui inspirait une sorte de religieux respect. Par un effort de sa volonté, elle reconquit son calme, au moins en apparence, et dit à son frère :

— Assieds-toi et dis-moi ce qui s'est passé.

— Eh bien, voilà ! fit le jeune garçon, après une légère hésitation. Il ne se sentait pas tout à fait sans reproche, mais, sa bonne nature prenant le dessus, il raconta tout, le bon et le mauvais — en commençant par le mauvais.

— Les premiers jours, dit-il, cela alla bien ; Clara n'était pas malade, maman se levait et dirigeait la maison comme d'habitude ; elle lisait ses lettres et elle répondait ; et puis Clara a été prise de rhumatismes dans les genoux. Elle pouvait soigner la chambre de maman, mais elle ne pouvait plus guère descendre dans la cuisine, et maman a eu une névralgie qui a duré deux jours. Il a bien fallu donner les clefs à Isaure. Moi, pour dire la vérité, j'étais toujours dehors, avec les chiens ou avec le cheval ; j'aurais dû rester à la maison et ne pas profiter de ce que maman était malade pour m'absenter pendant des journées. Rien que d'être dans la maison, ça aurait peut-être empêché bien des choses... Alors Isaure, tu la connais, elle laissait traîner les clefs partout. Une nuit, elle a oublié le trousseau sur la porte de la cave ; le lendemain, ce

qu'ils étaient tous pochards ! Ils se sont levés entre onze heures et midi ! Je suppose qu'ils ont bu jusqu'au lever du soleil — sans compter ce qu'ils ont caché. Je suis sûr que le jardinier aura bien démenagé une centaine de bouteilles de vin ! Une autre fois, c'était l'office... tous les jours, c'était l'office ; tu peux envoyer à la provision ; excepté dans le sucrier de maman, je ne crois pas qu'il y ait dix morceaux de sucre dans la maison, et tout est de même. Et la lingerie ! Ah bien ! si tu la voyais, ta lingerie ! Tu ne la reconnaîtrais plus ! Il n'y a plus rien dedans ! C'est la femme du jardinier qui en a emporté des paquets de linge ! pour laver, soi-disant...

Céphise baissa les yeux et fit signe à son frère de se taire un instant.

— Nous verrons cela ensuite, dit-elle après un court silence. Comment les domestiques sont-ils partis ?

— Tu sais que Isaure détestait la cuisinière ; depuis que maman a été prise de sa névralgie, Isaure s'est mise à être à la cuisine tout le temps, et elle commandait, et elle joronnait ! j'en avais mal aux nerfs de l'entendre. Elle allait regarder dans les casseroles de la cuisinière et elle ne remettait pas seulement le couvercle. Ça mettait Victorine dans des rages ! On n'a pas idée de ça ! Alors un jour Victorine lui a dit, à Isaure, de se

mêler de ce qui la regardait, et qu'elle n'avait d'ordres à recevoir que de maman. Isaure lui en a dit ! Et des insolences ! Je ne la croyais pas si mal polie, vrai ! La femme de chambre a voulu s'en mêler, et Isaure lui a dit : « Ma fille, occupez-vous de vos affaires. » Ma fille ! La femme de chambre, tu sais comme elle est pincée, elle l'a appelée « ma petite ! » J'ai cru qu'elles se battraient ! Elles sont montées toutes ensemble à la chambre de maman. Pauvre maman, elle était dans son lit, si pâle, si faible ! j'avais peur de la voir s'évanouir à toute minute. Elle a dit : « Je suis hors d'état de m'occuper de cette affaire, Victorine ; si on vous a fait tort, je le regrette, mais il faut attendre que je sois un peu moins malade, car dans ce moment-ci, vraiment, je ne peux pas ! » J'avais envie de pleurer, mais ça n'aurait servi à rien. Victorine a été très bien ; elle a dit : « Je vois bien que ce n'est pas la faute de madame, mais, alors, que madame ait la bonté de me laisser venir aux ordres ici, parce que je n'en veux recevoir de personne, excepté de madame. Et puis, je n'ai plus d'argent, c'est madame qui a mon livre. » Alors maman a fait « oui » avec la tête, et voilà où ça s'embrouille. La cuisinière est sortie avec le livre de comptes où maman avait mis un billet de cent francs, et jamais le billet n'a été retrouvé.

— Comment ? fit Céphise stupéfaite.

— Maman avait, comme toujours, attaché le billet à une feuille ; la cuisinière l'a bien vu en haut ; elle a emporté le livre et n'y a plus pensé ; je crois bien qu'elle aura bu une fine bouteille du vin de papa avant de chercher son porte-monnaie. Quand elle a voulu prendre l'argent, il était envolé.

— C'est la femme de chambre ?

— Non. Elle était restée dans la lingerie. Elle a pris tout le linge qu'elle a pu ; mais entre le moment où le billet a été donné et a disparu, je... je sais bien, moi... j'étais avec elle.

— Ah ! fit Céphise, en le regardant fixement.

Il rougit, mais demeura ferme.

— Alors, c'est le petit groom ?

— Il était chez sa mère et n'est rentré qu'à cinq heures.

— Et le jardinier ?

— Il était en ville avec sa femme.

Céphise resta pensive. Une idée lui avait traversé l'esprit, mais elle ne voulait pas l'admettre.

— Où avait-elle déposé ce livre ? reprit-elle.

— Dans l'office.

— Personne n'y est entré ?

— Dame ! personne n'en convient. Quand elle a dit à Isaure que le billet n'était pas dans le livre, Isaure, qui avait vu maman l'y mettre, l'a traitée de voleuse. Elles sont revenues chez maman, et alors ma pauvre maman a perdu connaissance. Nous

l'avons fait revenir, Clara et moi, avec des sels et de l'éther, et j'ai envoyé Thomas chercher le docteur. Mais la cuisinière et la femme de chambre étaient parties en faisant des scènes épouvantables; elles veulent faire un procès; tout le pays est ameuté contre nous. Tu penses, des Parisiens! On ne nous aimait déjà pas tant... et maman va très mal. Nous avons mangé comme nous avons pu; le jardinier et la fille de basse-cour sont les maîtres ici, tu comprends!

— Et Isaure?

— Elle fait ce qu'elle veut; elle a l'air enchanté. Elle va à la cuisine et se fait cuire des œufs; et puis, les confitures ont marché.

— Et maman? fit Céphise, saisie d'horreur, qu'est-ce qu'elle a mangé?

— Une tasse de lait, un œuf de temps en temps.

Céphise pressa ses deux mains sur son front, où bouillonnait la colère.

— Je vais chez maman, dit-elle. Va demander à Clara si je puis entrer.

Gaëtan disparut et revint aussitôt.

— Monte, dit-il.

Céphise fut d'un bond au haut de l'escalier. Elle entra dans la belle chambre claire, toujours fraîche et bien tenue, et courut au lit.

— Je t'attendais, lui dit Mme Maubert d'une voix faible. J'étais sûre que tu viendrais aujourd'hui.

Le bras qu'elle avait passé autour du cou de sa fille se desserra, puis retomba. Elle ferma les yeux et s'évanouit.

Lorsqu'elle revint à elle, Céphise, penchée sur ce pauvre visage altéré, lui dit avec douceur :

— Tout ira bien, maman, ne t'inquiète de rien. J'ai les pouvoirs de papa.

Sans parler, Mme Maubert lui caressa faiblement le visage de ses doigts réchauffés.

— Fais comme il te plaira, dit-elle, ce sera bien.

Et elle reposa sa tête sur l'oreiller avec une expression de calme que ni Clara ni Gaëtan ne lui avaient vue depuis bien des jours.

XVIII

Quand Mme Maubert fut bien arrangée dans son lit, quand elle eut mangé un bon petit potage au lait préparé par la main savante de Céphise, celle-ci regarda la pendule ; il était dix heures seulement.

— Eh bien, tu vas te reposer, maman, dit-elle, et j'irai voir au plus pressé.

Le plus pressé, c'était, au bout du corridor, la porte de la chambre d'Isaure ; elle y frappa. Aucun bruit ne se faisant entendre, la jeune fille entra.

La pièce était dans un indescriptible désordre. Des tiroirs mal repoussés, des armoires, des placards entr'ouverts, sortaient des quantités de linge, de robes, d'objets divers, tous plus ou moins souillés ou salis. Des bouts de papier traînaient à terre, des chaussures dépareillées couraient les unes après les autres dans tous les coins; le seau débordait dans le cabinet de toilette; un essuie-main mouillé était jeté sur un chapeau de jardin; bref, on aurait dit qu'un tremblement de terre ou une bande de voleurs avait passé par là.

Isaure était absente, l'oiseau était envolé.

— Le vilain oiseau! pensa Céphise en ouvrant la fenêtre pour renouveler l'air, qui en avait besoin.

Isaure ne devait pas être loin, car son portemonnaie, parmi une foule de choses bizarres, traînait sur son bureau.

Céphise semblait magnétisée par ce petit objet; elle le regardait avec persistance, comme si elle eût voulu voir au travers du maroquin. Deux fois elle avança la main et la retira. Enfin, n'y tenant plus, elle le prit et l'ouvrit.

Au milieu d'une pincée de monnaie blanche gisaient deux ou trois piécettes d'or; de l'autre côté, mal plié, plutôt froissé à la hâte, un billet de cent francs.

Céphise le prit et le déplia avec précaution; le coin d'en haut, à gauche, manquait.

Elle le posa sur la table, fouilla dans sa poche et en tira le livre de comptes, un vulgaire carnet de vingt centimes, recouvert de toile cirée. A l'une des pages, retenu par une épingle, se trouvait un petit coin de papier bleu et blanc... Céphise retira l'épingle, plaça le coin à l'endroit déchiré du billet de banque... Il s'adaptait exactement.

Une rangée de timbres-poste traînait sur le bureau ; Céphise prit une parcelle de papier gommé et la colla derrière le billet en réunissant les deux morceaux ; la reconstitution était parfaite et d'une indiscutable authenticité.

Tranquillement, alors, la jeune fille mit le billet de banque dans le carnet de comptes, repiqua l'épingle dans les anciens trous du papier et serra le tout dans sa poche. Ensuite, elle descendit et envoya Gaëtan expédier à Cherbourg la voiture qui l'avait amenée, avec un billet pour Mme Riclos et deux télégrammes, l'un pour Colette, l'autre pour son frère Lucien. Après quoi, elle s'adonna aux devoirs multiples d'une maîtresse de maison tombée dans un désordre pire que celui d'un déménagement.

La cloche du déjeuner sonna. Depuis plusieurs jours, le fait ne s'était pas produit. A ce bruit insolite, Isaure jugea à propos de se manifester ; elle entra dans la salle à manger un peu avant l'apparition de Céphise et de Gaëtan, et s'assit à sa place.

L'entrée de sa sœur ne la fit pas broncher ; elle salua Céphise d'un signe de tête assez amical et même lui tendit la main, sans se déranger. Isaure n'était pas de celles qui tiennent tête au danger ; elle aimait assez, quand le vent soufflait du mauvais côté, à fuir devant la tempête.

Céphise répondit au bonjour et ne vit pas la main tendue. La fille de cuisine envoyait les mets que Gaëtan allait chercher au monte-plat ; le repas fut court et silencieux. Le trousseau de clefs, abandonné par Isaure à la serrure d'un meuble, avait réintégré la poche de Céphise ; mais Isaure n'éleva pas de réclamation.

Après le déjeuner, les convives se séparèrent ; on eût dit que rien ne s'était passé, que Céphise n'avait jamais été absente. Seul, le jardinier, dans le sous-sol, faisait à la fille de basse-cour les plus amères doléances ; mais sa voix douloureuse ne dépassait pas la porte de l'escalier au rez-de-chaussée.

Vers trois heures, la voiture du docteur roula sur le gravier. Céphise le conduisit près de sa mère, qu'il ausculta longuement. Elle était déjà mieux que la veille, mais le mal dont souffrait la pauvre femme n'était pas de ceux qui se guérissent en vingt-quatre heures. Lorsqu'il l'eut rassurée par sa bonté ouverte et consolante, il emmena Céphise dans le petit salon.

— Vous êtes une brave fille, dit-il, et coura-

geuse ; on peut tout vous dire : votre maman est extrêmement malade. Ce n'est pas qu'elle ait aucun organe gravement atteint, mais elle a dépensé toutes ses forces, et comme elle n'a pas eu ce qu'il fallait pour s'en faire de nouvelles, elle est, comme on dit, au bout de son rouleau. Nous autres médecins, nous appelons cela la neurasthénie, mais le nom n'y fait rien. La vérité, c'est que, si elle ne reprend pas ses forces, elle peut mourir...

— Mourir ! fit tout bas Céphise.

— D'une heure à l'autre, dans un évanouissement ; nous appelons cela syncope, mais c'est toujours la même chose. Il ne faut pas qu'elle s'évanouisse...

— C'est arrivé ce matin même, dit Céphise.

— Je le sais bien ! Arrangez-vous pour lui éviter les émotions, même les bonnes.

— Pourtant, si je rappelais mon père ?

— Eh bien, non ! A présent qu'elle est accoutumée à son absence, le retour lui causerait une commotion dangereuse. Il faut d'abord qu'elle soit très calme pendant deux ou trois jours, et ensuite vous allez l'emmener à petites journées à Nérès.

— Où cela ? fit la jeune fille.

— Dans l'Allier. C'est loin, mais vous y arriverez. Vous ferez aussi peu de chemin à la fois que vous voudrez : deux ou trois heures de chemin de fer et un repos... D'ailleurs, elle ira beaucoup mieux

d'ici deux ou trois jours, ce n'est que de l'épuisement nerveux. Il lui faut la paix ; ensuite, on lui donnera le bonheur, si l'on peut. Avez-vous compris ?

— Oui, docteur.

— Il faut que votre sœur s'en aille, à tout prix — je dis à tout prix. Mme Maubert m'a dit un mot, tout à l'heure, qui m'a révélé bien des choses. Elle a tellement souffert à cause de cette malheureuse enfant que son éloignement est maintenant une question de vie ou de mort. Comment allez-vous faire ?

— J'ai télégraphié à mon frère Lucien, dit Céphise, pour lui demander si sa femme et lui peuvent prendre Isaure chez eux à Bordeaux, pour quelques semaines. J'attends la réponse.

— Très bien. Et Gaëtan ? Car c'est encore un sujet de souci.

— J'ai envoyé un autre télégramme à ma sœur de Vautrait, pour lui. Mais, vous savez, docteur, quand je suis là, j'en fais ce que je veux.

— Parfait. Alors, éloignez Isaure. Mais consentira-t-elle à s'en aller ?

— Il le faudra bien, répliqua Céphise avec un éclair dans les yeux tel que le docteur se dit : « Je ne voudrais pas être à la place d'Isaure. »

Après avoir donné à la jeune fille quelques indications sur les moyens suprêmes à employer si

sa mère perdait connaissance et tardait à revenir à elle, l'excellent homme partit, promettant de revenir le lendemain.

— Pour cette histoire de procès, ajouta-t-il, je crois que vous vous en tirerez avec de l'argent. Ce n'est peut-être, après tout, qu'un chantage de la part de la cuisinière.

— Non, dit Céphise, ce n'est pas le cas, mais soyez sans inquiétude, je pense pouvoir arranger cela.

Le médecin la regarda avec une certaine admiration, plus surpris encore de son calme que de son énergie, et la quitta en mettant sur ce front pur un affectueux baiser paternel.

Il s'était à peine éloigné qu'un télégramme arriva. C'était la réponse de Lucien. « Envoyez Isaure », disait-il.

Munie de ce document, Céphise prit dans son portefeuille le pouvoir que lui avait remis son père et se mit à la recherche de sa sœur.

Celle-ci s'était allongée dans la chaise longue de Mme Maubert, sous la véranda, et savourait la lecture d'un mauvais roman oublié par Livérac, un de ces romans que personne ne devrait écrire et qu'on devrait lire encore moins.

— Isaure, j'ai à te parler, dit Céphise. Viens avec moi.

— Jen'ai pas le temps, répondit la jeune personne.

— Cela ne fait rien ; viens ici ; moi aussi, je suis pressée.

Le ton de Céphise était si décidé qu'Isaure se leva et la suivit dans la salle de billard. Par prudence, la sœur aînée ferma la porte.

— Peux-tu me dire, fit-elle, toujours debout, et d'un air calme, pourquoi la cuisinière que nous avons depuis trois ans, et qui pendant ces trois années n'avait fourni aucun grief contre elle, a quitté la maison subitement, du jour au lendemain ?

Moralement acculée, Isaure dressa la tête et répondit :

— Ce n'était pas une femme, c'était le diable en personne. Elle avait un caractère abominable.

— Elle a attendu que tu eusses pris le gouvernement de la maison pour montrer son caractère ? demanda Céphise.

— Évidemment ! Elle a jeté le masque le jour où, maman ne pouvant plus s'occuper de rien, l'autorité a passé dans mes mains. C'est élémentaire !

Céphise dut s'avouer vaincue sur ce point ; elle n'avait rien à répondre.

— Et elle a emmené la femme de chambre, cette jeune fille qui nous paraissait si attachée ?

— Les domestiques se tiennent tous entre eux, dans les maisons, contre les maîtres, riposta Isaure d'un air vainqueur. Papa et maman l'ont dit cent fois.

Ici encore, Céphise n'avait pas le dessus. Son sang commençait à bouillonner, mais elle se trouvait sans réplique.

— Et Thomas, pourquoi est-il parti ?

— Pour faire mal, comme les autres.

Rien à dire. Céphise chercha dans sa poche et tira de son portefeuille le papier par lequel son père lui avait délégué son autorité.

— C'est fort bien, dit-elle. Je vois que j'aurai à éclaircir ces choses-là moi-même avec les personnes qui sont parties. Tu ne leur as pas payé leurs gages, je pense ?

Isaure fit un signe négatif.

— Avec quoi les aurais-je payés ? ajouta-t-elle. Je n'avais pas assez d'argent.

Céphise approuva de la tête.

— Parfait, dit-elle. Eh bien, demain, tu vas partir pour Bordeaux, chez Lucien. Il t'attend.

Isaure avait tressailli, comme un cheval sous le fouet.

— J'irai si je veux, répondit-elle.

— Tu iras si je veux, insista Céphise. J'ai tout pouvoir pour commander ici.

— Je voudrais bien savoir en vertu de quoi ! fit Isaure avec un rire méchant.

— Voici ! répondit sa sœur, en lui tendant le papier signé de leur père.

Isaure le prit, le lut attentivement, le tordit en

tire-bouchon ; après quoi, elle le déchira en mille miettes.

— Qu'est-ce que cela fait ? dit Céphise qui avait tendu la main pour l'arrêter, mais, mieux avisée, s'était retenue. La volonté de mon père n'en existe pas moins.

— Ni plus ! rétorqua la méchante fille d'un air moqueur.

— Tu ne veux pas partir, alors ?

— Je veux rester ici, j'y suis très bien !

— Cependant, fit Céphise, poussée à bout, à Bordeaux, tu aurais une chance de rencontrer le cher Ernest de Livérac ! Si j'étais toi, j'irais !

Mal joué, Céphise ! Vous venez de commettre coup sur coup deux lourdes imprudences !

— Mêle-toi de tes affaires, riposta Isaure, rouge de colère. Je veux rester ici. J'y resterai.

— Jusqu'à ce que papa te mette au couvent ?

— Mais... oui. Il a autre chose à faire en ce moment ; je jouirai bien d'une quinzaine de bon temps !

Céphise s'assit, ne pouvant plus se soutenir, tant était grande sa colère.

— Alors, fit-elle, parlons d'autre chose.

Adossée au billard, le corps à demi renversé en arrière, Isaure s'amusait à entre-choquer les billes d'ivoire.

— La cuisinière nous fait un procès, le sais-tu ? demanda la sœur aînée.

Isaure se redressa.

— Un procès ? Quelle idée !

— Pour avoir faussement été accusée de vol.
Tu ne m'avais pas parlé de cela.

Isaure se remit à jouer avec les billes d'ivoire.

— Je ne suis pas chargée, dit-elle, de te rapporter tous les sots propos que peut tenir une cuisinière renvoyée.

— Tu l'as donc renvoyée ?

— Ou partie de son plein gré ! fit Isaure avec impatience. Peu importe !

— Il importe beaucoup. Si elle a été faussement accusée, cela nous coûtera très cher... Sinon, il faudrait prouver.

— Prouver quoi ?

— Le vol !

Céphise avait détaché si nettement ces deux mots que quelques objets sonores vibrèrent dans la pièce. Isaure laissa les boules rouler jusqu'au bout du drap vert.

— Il y avait un billet, dit-elle enfin, à contre-cœur. Le billet a disparu. Elle l'avait reçu et emporté ; c'est à elle de le retrouver.

— Où était-il, ce billet ?

— Dans le carnet de comptes.

— En avais-tu le numéro ?

Isaure haussa les épaules.

— Le numéro d'un billet de cent francs, fit-elle,

donné à la cuisinière pour les dépenses ! Quelle plaisanterie !

— Alors, tu n'as pas la moindre idée de ce qu'il est devenu ?

Isaure fit la moitié du tour du billard et ressaisit les boules qu'elle envoya rouler dans toutes les directions.

— Pas la moindre, répondit-elle.

— C'est étonnant ! fit Céphise en tirant le carnet de comptes. Je l'ai trouvé, moi !

— Où ? demanda Isaure, dont le visage s'était empourpré.

— Dans ton porte-monnaie. Tu laisses tout traîner.

Les deux sœurs se regardèrent, les yeux dans les yeux, se défiant réciproquement. D'un mouvement félin, Isaure bondit sur sa sœur pour lui arracher le carnet. Mais, cette fois, Céphise ne se laissa pas surprendre. Elle recula jusque dans la salle à manger, dont les portes étaient ouvertes dans toutes les directions.

— Écoute, dit-elle, je l'ai, je le garde. Si tu ne consens pas à m'obéir sur-le-champ, je raconterai l'histoire à tout le monde, tout le monde, entends-tu ? A notre père, à la cuisinière que tu as accusée, aux juges, si l'affaire va devant les tribunaux — à tout le monde. Et maintenant, je te donne une demi-heure pour réfléchir. Si tu veux faire tes malles,

tu partiras demain après midi, avec Mme Riclos, qui est à Cherbourg et qui veut bien accepter la corvée de se charger de toi. Sinon...

Isaure releva la tête et la regarda.

— Sinon, les choses suivront leur cours. Et remarque qu'il serait inutile de chercher à me soustraire le billet de banque. Il sera tout à l'heure dans un endroit où tu ne pourras pas aller le chercher. Tu veux savoir où? Dans le secrétaire de maman. La clef est sous son oreiller. Mais, cette nuit, la porte sera fermée au verrou, et je coucherai tout contre. Nous nous mettrons à l'abri des malfaiteurs.

Elle quitta la salle à manger et monta dans sa chambre.

Lorsqu'elle se vit seule, un immense découragement s'empara d'elle. Toute la surexcitation qui l'avait portée jusque-là tomba, la laissant en proie à la plus noire tristesse. Les larmes montèrent à ses yeux, rares et brûlantes d'abord, puis violentes et pressées comme une pluie d'orage.

— Se peut-il, murmurait-elle dans ses sanglots, qu'une si méchante nature se soit trouvée parmi nous! Pauvre maman, pauvre père! Ils n'avaient pas mérité cela!

Un frôlement discret effleura la porte.

— Qui est là? demanda Céphise en séchant ses yeux.

— Moi, Gaëtan ! répondit la voix de fantôme, par laquelle le jeune garçon exprimait sa discrétion.

Elle alla lui ouvrir, car elle s'était enfermée ; en voyant ses bons yeux de fidèle toutou, pas très intelligents, mais pleins de tendresse et de dévouement, elle sauta au cou de son frère, déjà plus grand qu'elle. Cette marque d'affection toucha tellement Gaëtan qu'il se mit à pleurer, mais d'une façon si bruyante et si comique que sa sœur, essuyant ses propres larmes, éclata de rire.

— Finis donc ! lui dit-elle, tu brames comme un veau nouvellement sevré. Tu ne vas pas pousser des cris pareils jusqu'à ce que ton chagrin soit calmé ?

Gaëtan tamponna ses yeux avec un mouchoir qui avait déjà essuyé beaucoup de choses, évidemment, et ferma sagement la bouche.

— Où est Isaure ? demanda Céphise, après un peu de silence, qui leur permit de reprendre leurs esprits.

— Dans sa chambre. Elle fait ses malles ! répliqua Gaëtan entre deux soupirs.

Céphise, dans son extase, battit des mains.

— Pourquoi pleurais-tu ? demanda son frère, surpris d'un si brusque changement.

— Parce qu'elle est si mauvaise ! répondit ingénument la grande sœur. Eh mais, toi, pourquoi as-tu hurlé comme cela ?

— Parce que tu pleurais et que ça me fait trop de peine! dit le bon garçon, prêt à recommencer.

— Chut! fit Céphise en l'apaisant d'un geste. Tu es sûr qu'Isaure fait ses malles?

— Parbleu! J'ai été lui en chercher deux au grenier! Elle les fait d'une drôle de façon, tu sais! A grands coups de poing! Elle bourre et elle tape, et c'est plié comme ça peut, et elle garnit les trous avec des livres — ou des savates. Je ne sais pas où elle va, mais elle en aura, de l'excédent de bagages!

— Ne t'inquiète pas de cela! Je le payerais plutôt de ma poche! dit sagement Céphise. A propos, tu sais que le billet est retrouvé?

— Où cela? fit Gaëtan, ouvrant des yeux énormes.

— Sur une table, fit négligemment la jeune fille.

— Une table? La table d'Isaure, alors? Hein?

Surprise de tant de perspicacité, elle examina attentivement son frère.

— Oh! tu n'as pas besoin de me le dire, si tu ne veux pas, reprit celui-ci. A la figure d'Isaure, j'ai toujours pensé qu'elle avait pris l'argent pour faire renvoyer la cuisinière. Ensuite, elle l'aurait peut-être rendu... je ne sais pas pour sûr, mais peut-être... Mais pas tant que l'affaire aurait été sur le tapis. Elle n'avait qu'une idée : faire aller la cuisinière en prison!

— Et pourquoi, mon Dieu?

— Parce qu'elle lui avait répondu. Tu sais, le mari d'Isaure, s'il veut avoir du bon temps, faudra pas qu'il lui réponde. Mais si elle épousait Livérac, il la battrait ! Oui, je crois qu'il la battrait. Ou bien, s'il n'osait pas — il n'est pas fort, tu sais, le doux Ernest — il lui ferait des pinçons sur les bras. Et ce qu'il ferait bien ! Si j'étais à sa place, moi... Mais il n'y a pas une femme pareille à Isaure ; ça n'est pas possible. Et comme elle est ma sœur, je ne l'épouserai pas. C'est ça qui m'inspire des sentiments sérieux de reconnaissance envers le ciel ! Non ! tu ne peux pas t'en douter !

Il entr'ouvrit la porte. Au bout du corridor, on entendait des portes jetées, des tiroirs secoués, des meubles cognés, enfin tout un vacarme de bataille contre les gens et les choses.

— Tiens, tu l'entends faire ses malles ? Qu'est-ce que ça te fait de me le dire, Céphise, où va-t-elle ?

— A Bordeaux.

— C'est ce pitoyable Lucien et cette malheureuse Emmeline qui vont jouir de sa présence ? J'ai envie de leur envoyer des bonbons de chocolat sur mes économies ! A propos, fit-il, sa figure reprenant l'expression inquiète et chagrine qu'il montrait le plus souvent, bien sûr, tu n'auras pas demandé mon fusil à papa ? Et la chasse se fera sans moi encore une fois, et...

— Grand dadais ! fit sa sœur, en lui tirant ami-

calement l'oreille, papa t'a donné un fusil magnifique. Il est à la maison, à Paris; et j'ai demandé à Colette de te faire inviter à la chasse par son mari.

— O Céphise, Céphise! s'écria Gaëtan extasié, si tu savais comme je t'aime! Tiens, tu me consoles d'Isaure.

Consoler son frère, c'était quelque chose; mais la jeune fille ne sembla pas considérer ce bonheur comme suffisant; elle s'en alla à la chambre de sa mère, où elle entra avec des précautions infinies.

Les yeux ouverts, Mme Maubert regardait sans la voir la mer verte et moirée, compagne de tant d'heures gaies ou tristes, en ces temps derniers si douloureuses et si lourdes à porter.

Au pas léger de sa fille aimée, elle tourna les yeux et sourit faiblement.

— Comment te sens-tu, adorée? demanda Céphise, qui vint s'asseoir près du lit et prit la chère belle main, si pâle, si amaigrie en peu de temps.

— Je ne vais pas mal, répondit Mme Maubert.

Après un court silence, elle ajouta :

— C'est le moral qui ne va pas... Cette cuisinière... Cela me trouble à un point que je ne puis dire. Un procès à nous... jamais...

— Ne parle pas, maman, dit Céphise avec une autorité douce. Et ne pense pas non plus... Le billet est retrouvé.

Les yeux de Mme Maubert exprimèrent la plus nette et la plus intense des questions.

— Il est retrouvé : il est dans ma poche. Je vais envoyer chercher cette femme demain ; avec une petite somme d'argent, cela s'arrangera. Elle n'a pas beaucoup d'intérêt à se vanter d'avoir été accusée de vol, même injustement.

— Tu as raison, fit Mme Maubert.

Après un instant, elle ajouta :

— Tu ne te figures pas quel poids tu ôtes de mon esprit !

Elle respira deux ou trois fois fortement, puis referma les yeux et se laissa aller en arrière. Céphise la soutint de son bras.

— Il ne faut pas parler, maman chérie, ni penser ; vivre seulement, et vivre heureuse.

Une ombre douloureuse s'étendit sur le visage de la mère ; puis ses yeux se rouvrirent, cherchant le visage reposant de sa fille.

— Tu l'as retrouvé, ce billet, insista-t-elle. Où ?

— Sur une table. Nous en parlerons plus tard, maman, pas maintenant. J'ai reçu une dépêche de Lucien. Tout va pour le mieux. Ils demandent Isaure pour quelque temps. Tu veux bien ? Je pensais que oui. Elle fait ses malles. Mme Riclos est à Cherbourg ; elle va arriver tout à l'heure, et demain elle emmènera Isaure à Bordeaux.

— L'excellente amie ! murmura Mme Maubert.

Des larmes montaient à ses yeux lassés; elle les retint :

— Alors, dit-elle, qui nous sert?

— Ne te tourmente pas de cela. Nous avons à manger, c'est tout ce qu'il nous faut. J'ai réquisitionné des femmes dans le pays : demain on nettoiera les Pavillons de fond en comble et on fermera toutes les pièces qui ne sont pas nécessaires. Et dès que tu pourras te lever, nous partirons pour Nérès, toutes deux, avec Gaëtan pour cavalier et Clara. Cela fera grand bien à ses rhumatismes.

Céphise envoya un sourire affectueux à la vieille et fidèle domestique, désormais infirme, usée par trente-cinq ans de services, mais toujours courageuse, qui la regardait, de l'autre côté du lit.

— Ah! mademoiselle, dit la vieille fille, avec son accent alsacien, si je n'avais pas été prise par les jambes, tout ça ne serait pas arrivé! Mais je n'ai pas encore pu descendre l'escalier jusqu'en bas. Je vais essayer tantôt.

— Essayez donc tout de suite, vous allez me raconter cela, dit Céphise d'un ton encourageant.

Dès que Clara fut sortie, Mme Maubert, pressant la main de sa fille, lui dit à voix basse :

— Le billet, c'est Isaure qui l'avait, n'est-ce pas? Je m'en étais toujours doutée. Jamais je n'aurai le courage de la revoir; c'est une action trop noire, trop...

— Il faudra pourtant lui dire au revoir demain, maman, insista Céphise. Autrement, nous ne savons pas ce qu'elle inventerait. C'est nécessaire.

— Soit, fit la mère, accablée, en détournant la tête. Mais cela seulement, rien de plus.

Le soir de septembre, clair et plein d'étoiles, s'étendit sur les Pavillons, fermés du haut en bas par la main vigilante de Céphise. Mme Riclos était arrivée, tout le monde avait eu à dîner, les feux étaient éteints; la jeune fille alla se coucher sur un lit portatif dressé en face de la chambre de sa mère, dans une pièce servant de garde-robe. La porte resta ouverte; elle voulait garder le sommeil de la malade de toute agression mauvaise, et elle y parvint.

Vers onze heures, le pas furtif d'Isaure s'approcha de cette chambre bien gardée. Que voulait-elle? Écouter aux portes et savoir si l'on parlait d'elle? Tenter peut-être près de sa mère une explication cousue de mensonges où elle essaierait de se réhabiliter, au risque de tuer Mme Maubert par une émotion violente?

Personne ne le sut. En voyant la lueur de la veilleuse découper le cadre de la porte en clair sur le corridor sombre, elle attendit un peu, puis retourna dans sa chambre. Céphise, l'oreille aux aguets, s'était redressée sur le coude, prête à tout; elle se laissa retomber en entendant sa sœur ren-

trer chez elle. Presque au même instant, la voix spectrale de Gaëtan chuchota tout auprès, et ses deux grands pieds nus apparurent sur le parquet, pendant que sa tête se montrait, longue et blême, contre le chambranle.

— Je la guettais, dit-il tout bas. Elle ne serait pas entrée chez maman. Je l'aurais plutôt jetée par la fenêtre.

— Sans faire de bruit? fit Céphise, à la fois émue et agacée. Merci, mon bon frère. Va te coucher, tu vas t'enrhumer.

Les pieds nus et la chemise de nuit de Gaëtan disparurent dans l'escalier obscur, et le silence retomba sur les Pavillons, coupé régulièrement par la grande voix lointaine de la houle sur le sable.

XIX

Le branle-bas commença dès l'aube aux Pavillons : brosses, balais, seaux d'eau, sable fin, encaustique, etc., et tous les instruments inventés pour fournir aux domestiques des motifs d'allonger leur besogne, sous le fallacieux prétexte de l'abrégé, circulèrent du haut en bas, avec l'énergie normande, stimulée par l'appoint d'une journée bien payée.

Le facteur apporta des lettres; une de M. Maubert pour sa fille, que Céphise emporta pour la lire.

« Je vais en avoir fini cette semaine avec mon affaire, disait-il; mais je suis en proie à la guigne. Voici qu'on me soulève des difficultés dans le Tyrol, et je crois que je vais être obligé d'y aller. C'est d'autant plus dur que je ne sais pas l'allemand; mes traités sont en français d'une part, en allemand de l'autre, et voilà que, après avoir été collationnés par des traducteurs jurés, ils prétendent me faire faire ce que je n'ai jamais promis. N'en dis rien à ta mère, surtout : cela s'arrangera peut-être. »

Céphise resta debout, immobile, songeuse.

Comme les destinées sont diverses! Cette maison avait toujours été la plus prospère, la plus heureuse qui se pût voir, en dehors des soucis que donnaient inévitablement les enfants. Et, tout d'un coup, le ciel s'assombrissait, la crainte et la douleur entraient par toutes ces fenêtres ouvertes au soleil et au vent du large. C'était cela la vie? Oui, mais il fallait un certain apprentissage pour ne pas être trop rudement ballotté dans l'épreuve... et Céphise n'avait encore appris que la joie.

On vint la prévenir que le docteur était là. Elle l'attendit au seuil de la chambre de sa mère et descendit avec lui l'escalier.

Quand ils furent hors de portée de la voix, le brave homme mit sa bonne main sur le bras de Céphise.

— Mon enfant, lui dit-il, votre mère est jeune encore, mais elle est usée; ses organes sont usés : son cœur et son cerveau ont subi trop de luttes, ils ont trop travaillé. On ne se douterait pas qu'une femme du monde, riche et oisive en apparence, eût pu s'user comme une femme d'ouvrier dans la lutte avec la vie, et c'est la vérité. Ménagez-la, pas de secousses, pas même des bonnes; le vase n'est pas seulement fêlé, il est craquelé de partout.

— En danger? murmura Céphise.

— Oui et non. Bien soignée, elle se rétablira sûrement, vous m'entendez, sûrement. Mais les derniers huit jours l'ont fatiguée plus que huit années, parce qu'ils venaient après. Elle peut vivre encore trente ans, et elle peut mourir ce soir ou demain. Si votre père était là, c'est à lui que je le dirais. Vous êtes le chef de la famille. Courage, mon enfant.

Il la baisa au front, lui donna quelques indications et partit.

Céphise pressa une main sur son cœur, qui battait trop fort, et refoula ses larmes. Elle n'avait pas le temps, et ce n'était pas le moment de pleurer.

Mme Riclos et Isaure devant prendre le train

du soir, une voiture les emmènerait vers quatre heures et demie. Une crainte sourde, une sorte d'anxiété nerveuse agitait le cœur de Céphise; elle ne pouvait se défendre de redouter un accident imprévu qui viendrait tout compromettre, et il lui tardait, jusqu'à l'angoisse, que l'heure du départ eût sonné. Une fois Isaure partie, sa mère lui semblait devoir être sauvée.

Son frère partageait bien un peu cette impression, car de temps en temps il traversait un double courant de balais et de seaux d'eau pour arriver jusqu'à elle et lui chuchoter d'un air inquiet :

— Es-tu sûre que la voiture viendra, Céphise?

— Aussi sûre qu'on peut l'être quand on l'a commandée, Gaëtan! répondait-elle avec une résignation légèrement exaspérée.

L'après-midi s'écoula, lente, lourde, pénible à porter pour tout le monde, même pour Isaure, qui partait à contre-cœur, furieuse d'être éloignée, mais qui, une fois son départ décidé, ne pouvait supporter la vue des siens, — des siens, heureux et tranquilles, parce qu'elle ne serait plus là!

Tout ce qu'un esprit mal fait et hargneux peut contenir de révoltes et de rages se remuait dans cette cervelle indisciplinée. Plusieurs fois, elle avait cherché à se faufiler chez sa mère pour avoir ce qu'elle appelait une explication.

Ces explications-là avaient toujours laissé chez

Mme Maubert de longues et douloureuses traces ; la méchanceté d'une âme rebelle à tout frein, égoïste par principe autant que par inclination naturelle, atteignait le cœur tendre de la mère d'une façon si cruelle que la blessure saignante ne pouvait plus se fermer. Le souvenir de certaines de ces scènes avec Isaure toute petite fille lui revenait de temps à autre, après dix années, avec l'acuité du premier coup. L'arme avait porté au bon endroit la première fois, et, trop souvent renouvelée, la blessure n'avait jamais pu guérir.

Céphise le savait. La douceur patiente de sa mère, sa résignation à certains chagrins considérés comme inévitables, la joie visible avec laquelle Mme Maubert avait tant de fois accueilli ce qu'elle envisageait comme l'indice d'un changement heureux, possible chez Isaure, toutes ces chères vertus maternelles lui avaient inspiré une tendresse admirative sans bornes pour la malade, — malade, elle ne le savait que trop, plus des blessures de son âme que des maux de son corps.

C'est pour cela qu'elle fit bonne garde. Quatre heures sonnaient ; debout dans la chambre de sa mère, elle regardait sur la route, espérant à chaque seconde voir paraître les chevaux qui devaient emporter son tourment, lorsque Gaëtan arriva hors d'haleine.

— Armand Carval est en bas, dit-il essoufflé ; il

voudrait bien voir maman. Je lui ai dit que ça ne se pouvait pas ; alors il m'a dit de monter lui présenter ses hommages.

Mme Maubert regarda sa fille, qui n'avait pas bougé, interrogeant toujours la route des yeux. Elle songea au penchant visible, car il n'avait jamais été dissimulé, de son enfant chérie pour le jeune ingénieur, et se demanda si, dans le cas où la sympathie ne serait que d'un côté, il était sage d'exposer Céphise à un désappointement ; puis elle sourit en dedans d'elle-même, sachant bien que son doute était de pure forme mondaine et parfaitement chimérique ; puis encore, elle se dit que sa vie, à elle, était bien précaire, et que, si Céphise devait jamais trouver le bonheur, ce serait dans ce mariage... Alors, pourquoi ne pas leur fournir l'occasion de causer ensemble en toute confiance ?

Ces pensées n'avaient pas duré le quart d'une seconde.

— Céphise, dit Mme Maubert, veux-tu descendre pour recevoir M. Carval ? Je serais fâchée qu'il eût une mauvaise impression ; il est venu plusieurs fois sans être reçu pendant que tu étais à Paris. Laisse-le faire une vraie visite. Veux-tu ?

— Oui, maman, répondit très bas la jeune fille, en effleurant d'un baiser les beaux cheveux fins de sa mère.

— Gaëtan, va voir si la voiture arrive, dit

Mme Maubert, et assure-toi que les malles sont en bas.

Céphise descendit l'escalier lentement; chacune des marches était un pas, elle le sentait, vers l'irrévocable, et elle voulait le peser.

Elle aimait Carval, certes. Creusant son âme jusqu'au tréfonds, elle y vit la pensée d'Armand à chaque étape. Depuis cinq ans, il était entré dans sa vie toujours plus profondément, plus intimement, s'attachant, se rivant à cette jeune âme fraîche et tendre. S'il ne voulait pas d'elle, eh bien, sa vie était tracée : elle resterait auprès de cette mère bien-aimée; elle guérirait à force d'amour les blessures infligées par Isaure; elle serait à jamais l'obstacle dressé contre le malheur dans la maison paternelle... C'était de quoi remplir une vie, et la remplir noblement.

Mais s'il l'aimait?

Elle entra dans le grand salon sur cette pensée, le visage teinté de rose, le sourire aux lèvres, la main tendue presque en dépit d'elle-même.

Il était debout, un peu pâle, l'air fatigué, les traits tirés; il vint au-devant de cette petite main fine et ferme, et la serra légèrement.

— J'ai insisté, mademoiselle, dit-il; en vous voyant, je sens toute l'étendue de mon indiscretion. Madame votre mère est donc très souffrante?

— Oui, monsieur, répondit Céphise en lui indi-

quant un siège. Elle m'a chargée de vous exprimer tout le regret qu'elle éprouve de ne pas être en état de vous recevoir.

Armand s'inclina.

— Je n'aurais pas insisté, au risque d'être importun, dit-il, si ce n'était que j'ai reçu de graves nouvelles, et je ne voulais pas partir, pour longtemps, sans rendre mes devoirs à la maison qui, de tout temps, m'a été si hospitalière.

Céphise lui jeta un regard rapide, puis baissa les yeux. Elle n'avait pas le droit de questionner.

— J'ai reçu, reprit Armand, une mission particulièrement flatteuse : je suis envoyé avec un autre pour fixer le tracé du Haut-Mékong ; c'est une mission de confiance... je suis trop heureux d'avoir été choisi...

— Je vous en fais tous mes compliments, dit chaleureusement Céphise. Vous trouverez sûrement occasion de vous distinguer.

— Je l'espère ; mais mon absence sera longue peut-être, et, avant de quitter la France, j'aurais voulu...

Il s'arrêta. Céphise toute droite attendait ses paroles, les yeux graves.

— J'ai mené une vie sévère, reprit-il d'une voix troublée ; j'ai beaucoup travaillé, je puis le dire, et dans un but honorable. Je suis un peu ambitieux ; mais est-ce mauvais, cela, mademoiselle ?

— Cela dépend, répondit Céphise. Il faut être ambitieux pour son pays d'abord, pour les siens ensuite, afin de leur faire honneur, et puis un peu... un tout petit peu... pour soi-même.

Elle avait légèrement souri; il se sentit encouragé.

— Pour les siens, précisément, dit-il.

Son regard fut attiré en ce moment par la forme d'Isaure, qui passait dans le vestibule, et qu'il voyait par la porte ouverte. Le roulement d'une voiture grinça sur le sable. Isaure disparut.

Où étiez-vous, Gaëtan? C'est alors qu'il eût fallu faire bonne garde! Mais après s'être dûment assuré que les malles étaient descendues, Gaëtan s'était faufilé dans le hall et, là, était en train de détraquer doucement une superbe photo-jumelle destinée à rapporter en Europe des paysages du Haut-Mékong sur lesquels jamais objectif n'avait fait son œuvre de reportage.

— Pour les siens, reprit Armand, regardant le joli visage rosé qui se détournait un peu, de manière à se laisser voir de profil. Jusqu'à présent, j'ai travaillé pour ma mère; mais j'ai trente ans, et je voudrais maintenant travailler pour une famille plus proche, qui suivrait ma destinée... si les circonstances le permettent...

Un cri perçant retentit au haut de l'escalier; le bruit d'une descente rapide, presque une dégrin-

golade, s'arrêta dans le vestibule; Mme Riclos parut, poussant Isaure devant elle.

— Céphise, montez vite, dit-elle.

Devenue couleur de cire, Céphise monta l'escalier en courant.

Mme Riclos la suivit. Isaure resta seule avec Carval.

— Je m'en vais, dit-elle. Je vais à Bordeaux; la voiture est là, et nous avons tellement peur de manquer le train!

Une expression méchante, presque malsaine, tirait les coins de sa bouche. Carval, ne sachant que dire, la regardait surpris.

— Est-ce que votre frère est marié, monsieur? demanda-t-elle, avec un sourire qui montrait des dents hargneuses.

— Il se marie dans trois jours, mademoiselle.

— Ah!... il a eu tort de se marier comme cela, vous savez, monsieur! dit Isaure, en le regardant droit dans les yeux. Oui, il a eu tort. Il y a dans cette maison quelqu'un qui ne lui pardonnera pas.

— Isaure! appela Mme Riclos. Vite. Nous manquerons le train.

Isaure regarda encore une fois Carval d'un air de défi, puis sortit; sa compagne de voyage la poussa dans la voiture, qui partit.

Resté seul, Carval se demanda ce qu'il devait faire. Un silence de mort régnait dans la maison.

Il sentait bien que quelque chose d'anormal s'était passé. Le balancier de la pendule scandait les minutes, dont une dizaine s'était écoulée. Enfin le pas léger de Céphise foula le tapis.

— Mademoiselle, dit Carval, j'aurais dû me retirer...

Elle fit un signe négatif de la tête. Il vit qu'elle avait pleuré, que tout son être était en proie à la plus intense émotion.

— Maman vient d'avoir une crise, dit-elle à voix basse. Nous avons cru qu'elle était morte... je vous demande pardon...

Tremblante, elle s'appuyait au dossier d'une chaise; il l'aida à s'asseoir.

— Mademoiselle, dit-il, l'heure est bien mal choisie, et pourtant je dois parler... je suis venu vous dire que depuis longtemps je ne comprends l'avenir et la vie qu'avec vous. Je pars dans trois semaines, et, si vous voulez bien y consentir, j'emmènerai... ma femme... la seule femme que j'aie jamais aimée...

Elle ne le regardait pas, elle ne tremblait plus. Son visage était devenu rigide; toute la fleur de sa joliesse s'était transformée en une beauté sculpturale; il ne l'avait jamais vue ainsi et fut presque effrayé.

— Je vous remercie, monsieur, dit-elle lentement; vous ne pouvez savoir combien votre de-

mande me touche... Sa voix faiblit un peu, mais elle se reprit sur-le-champ. Si je devais me marier, je l'aurais acceptée; mais je ne puis pas... je ne dois pas me marier.

Elle avait parlé avec la netteté cruelle de ceux qui se font au moins autant de mal qu'ils en font aux autres — et qui le savent.

Il la regardait atterré.

— Pas maintenant, peut-être, insista-t-il. Je sens ce que ma demande a de pressant, d'indiscret, peut-être d'inacceptable. Mais plus tard?

Elle le regarda bien franchement cette fois, et dans ces purs yeux de jeune fille il lut l'irrévocable renoncement.

— Nul ne peut répondre de l'avenir, monsieur, dit-elle, mais ce serait folie à moi — et faute — de vous laisser croire que je puis changer. En ce moment je ne saurais vous donner d'autre réponse. Je vous remercie — oh! de tout mon cœur! — de l'honneur que vous voulez me faire, mais je ne puis me marier... ni avec vous, ni avec un autre.

Il eut envie de la prendre dans ses bras, et d'obtenir dans la tendresse d'un baiser ce qu'elle lui cachait, le secret, peut-être pas le sien à elle, celui des autres, qui la faisait se refuser si douloureusement! Il fit un pas vers elle, mais elle était si chaste, si pure, dans les plis de sa robe droite,

dans l'expression presque surhumaine de son beau visage désespéré, qu'il n'osa.

— Alors, mademoiselle, fit-il en s'inclinant, adieu.

— Adieu, monsieur, répondit-elle en tournant vers lui son regard plein d'un immense découragement.

Il tendit la main, elle y mit la sienne, si froide, si abandonnée... Il baisa cette main généreuse, qui faisait en ce moment, mais pas à lui, l'aumône du bonheur de toute une vie, sans qu'elle tressaillît sous son baiser. Soudain les paroles d'Isaure jaillirent de sa mémoire. Qui donc ne pardonnerait pas à son frère Louis de s'être ainsi marié? Serait-ce Céphise? Est-ce là le secret qu'elle gardait? Et toute cette amitié qu'elle lui avait témoignée, était-ce l'affection d'une future belle-sœur? Si c'était cela, elle était vraiment à plaindre, et elle aurait noblement porté son chagrin. Mais alors il n'avait pas le droit de prononcer une parole, une seule, pour insister... et il sortit.

Quand il eut descendu le perron, Céphise jeta ses bras sur la petite table qui se trouvait devant elle, appuya son visage sur ces pauvres bras inertes et pleura, comme on pleure en ces années bénies où les larmes jaillissent librement, pareilles à des sources pleines.

Gaëtan, qui rôdait, la vit ainsi, fit un pas en

avant, puis deux en arrière, et lui aussi s'en alla pleurer dans la salle à manger, sans mot dire.

Tout à coup, Céphise releva la tête, essuya ses yeux et murmura :

— O maman ! maman ! mère bénie, que tu vives seulement !

Et d'un pas ferme, quoique moins souple et moins agile que de coutume, elle retourna près de Mme Maubert.

La vieille Clara l'attendait sur le seuil ; du geste elle attira la jeune fille dans la pièce voisine.

— Que s'était-il donc passé ? demanda Céphise.

— C'est mam'selle Isaure qui est entrée pendant que je faisais une tasse de tilleul, dans le cabinet de toilette ; elle a dit à madame : « C'est tout de même un peu fort qu'on me chasse de la maison sans que je puisse savoir ce qu'on me reproche ! » Alors, madame a étendu le bras, et elle a dit : « Je te pardonne, mais va-t'en ! » Mam'selle Isaure ne s'en allait pas, et je ne sais pas ce qu'elle a dit, mais madame a crié : « Clara, au secours ! » et elle est tombée comme morte. Mam'selle Isaure a pris la fuite, Mme Riclos est accourue, et voilà tout... Madame est tranquille à présent ; mais si ça devait arriver encore une fois...

— Cela n'arrivera plus, Clara, dit Céphise. Je n'aurais pas dû quitter maman. J'ai eu tort, mais je saurai m'en punir.

XX

Pendant que la vie courait à fleur de peau aux Pavillons, si fragile, si ténue qu'elle semblait toujours prête à se rompre et à s'envoler, pareille aux fils de la Vierge qui volaient, le matin, le long des falaises, estompées de brume légère, Céphise pensa, pleura et apprit la vie.

Son rêve innocent s'en irait par les mers, vers l'Extrême-Orient, avec une pensée pareille à une prière ; mais celui qui l'emportait ne saurait jamais, oh, jamais ! quelles larmes désintéressées auraient coulé pour lui. Il en souffrirait, s'il le savait ; ils seraient deux à souffrir, et lui ne l'avait pas mérité. Certes il souffrirait, s'il savait que Céphise renonçait à l'unique amour de sa belle jeune vie pour accomplir un devoir étroit, un de ces devoirs avec lesquels on ne peut transiger. Pourquoi ajouter une peine nouvelle à celle qu'emportait le voyageur ?

Ainsi raisonnait Céphise lorsqu'elle avait le temps de s'entretenir avec elle-même, pas souvent, sauf la nuit, et la nuit, ce corps souple, brisé pourtant d'avoir tant de fois gravi l'escalier, couru vers le secours, porté d'étranges fardeaux, tels qu'une fille

riche ne semblait pas appelée à jamais en connaître, ce corps lassé s'endormait, laissant l'âme veiller juste assez pour entendre un appel, moins que cela, le frôlement léger, sur les draps de toile, d'une main chérie, inquiète et fiévreuse.

Elle souffrait pourtant, la jolie Céphise, et ses joues roses pâlissaient; le contour moelleux de son charmant visage s'affinait jusqu'à la beauté réelle, celle des lignes, qui ne trompe pas. Son père, s'il l'avait vue, l'eût regardée avec tristesse et l'eût pourtant admirée.

Elle avait congédié la cuisinière réhabilitée, avec le billet retrouvé et un autre billet de cent francs, comme dédommagement.

— Si mademoiselle le désire, je rentrerais bien! avait suggéré le cordon bleu.

Mais Céphise avait dit non. La femme de chambre, elle aussi, eût bien voulu rentrer, et Thomas, dit Azor, à qui sa mère, Normande avisée, avait longuement tiré les oreilles pour avoir quitté sans motif plausible une maison où l'on était si bien nourri, si bien payé, dame! et les pourboires des survenants...

Mais Céphise avait dit non à ceux-là aussi. Les Pavillons étaient une de ces maisons d'où l'on peut sortir par caprice, sans doute, mais où l'on ne rentre jamais plus... et le personnel congédié avait emporté ses larmes et ses malles vers d'autres ré-

gions, probablement celles des bureaux de placement. Le jardinier apportait tout ce qu'on voulait; la terre du potager semblait être devenue aussi fertile que la terre de Chanaan. La vache n'avait jamais donné tant de lait, ni si bon... A quoi tiennent les destinées! Quand on pense qu'une vache peut donner trois ou quinze litres de lait par jour, suivant que c'est une jeune demoiselle ou une autre jeune demoiselle qui possède, en la poche de son tablier, la clef de l'office et celle de la lingerie!

Puis, après deux ou trois jours, le rose revint aux joues de Céphise : c'est qu'il revenait à celles de sa mère. Le calme étonnant tombé sur les Pavillons pénétrait dans cette chambre de malade, envahissait les moindres objets, s'infiltrait jusque dans l'œuf à la coque, présenté par Céphise elle-même, avec une appétissante mouillette et une coquille de beurre « baratté » de ses fines mains expertes.

Il rentrait par la fenêtre ouverte sur la mer toujours bleue, maintenant; il se manifestait dans les roses du jardin, cueillies dès l'aube et réunies en gerbes, sur le balcon, assez près pour le plaisir des yeux, assez loin pour ne pas incommoder par leur odeur pénétrante.

Et, un après-midi, bien peu de jours après celui qui avait fait de Céphise la vierge veuve, con-

sacrée au devoir, le docteur Legendre dit à l'enfant dévouée :

— Vous pouvez emmener votre mère, après-demain. Et c'est moi qui vous le dis, elle vous doit la vie.

Comme elle le regarda au fond des yeux, le cher vieux médecin, aussi vénérable dans sa redingote râpée qu'un oint du Seigneur à l'autel ! Comme elle alla jusqu'au plus profond de sa pensée, et quelle récompense divine elle y sut trouver !

A petites journées, toutes petites, par les trains express, afin d'éviter les heures inutiles de trépidation et de fatigue... et les couchers bizarres dans les petites villes, ces villes minuscules, échelonnées sur la route du Centre, des villes où il semble que personne ne puisse jamais avoir l'idée de vivre, excepté les fonctionnaires — ceux-ci rares et oisifs — et où cependant s'agite tout un monde de commerce, de travail, de richesse, et souvent de modeste science.

Trois, quatre fois, les chambres propres et banales d'hôtel « de France » ou du « Cheval blanc », ou du « Lion d'or », offrirent leurs lits bien blancs et leur cuisine honnête à la petite troupe voyageuse, et enfin, par un soleil d'automne, après avoir gravi, au trot de deux bons chevaux, d'interminables montées, laissant derrière elle la fumée des usines de Montluçon, elle arriva à Nérès,

sous les prodigieux tilleuls dorés par septembre.

Si tranquille, la petite ville d'eaux bienfaisantes ! Pas de bruits mondains, pas de routes poudreuses, sillonnées de fastueux équipages, pas de boutiques voyantes, de clameurs brutales, de femmes trop parées ; mais sous les ombrages épais de la vallée étroite que le vent n'agite guère, des enfants, tant d'enfants ! gais et guéris, en cette fin de saison thermale, d'enfants amenés piteux et maussades sur de petites voitures désormais inutiles, et qui maintenant jouent au ballon, au cerceau, au croquet, comme s'ils n'avaient jamais été malades.

Et Mme Maubert connut enfin le sommeil, non plus le sommeil pesant et pourtant si nécessaire des narcotiques, mais un sommeil profond, paisible, réparateur, dont au matin elle sortait tout étonnée, les yeux encore vagues et cependant heureux. De jour en jour, d'heure en heure, Céphise la vit d'abord s'asseoir paresseusement sous les beaux arbres, puis regarder la vie autour d'elle, puis demander un journal et enfin, tout à coup, préférer cette phrase incroyable :

— As-tu pensé à apporter mon sac à ouvrage ?

Pour toute réponse, Céphise fondit en larmes et, tombant à genoux, cacha sa tête dans les plis de la robe aimée.

— O maman, maman ! Il y a dix mois que tu n'avais plus songé à tenir une broderie !

Vite, elle se releva et courut au tiroir. Oui, elle avait apporté le sac à ouvrage ; et la broderie commencée était là depuis dix mois... rien n'est patient comme une broderie commencée, rien ne sait si bien attendre.

— La voilà, mère adorée ; tu vas la voir, mais tu n'y travailleras pas, tu vas la regarder seulement... et puis, tu sais, il faudra peut-être y changer quelque chose, car cela ferait très bien pour le bébé de Lucien quand il viendra.

Et Céphise, qui avait essuyé non seulement ses yeux, mais ceux de sa mère, referma le sac à ouvrage qu'elle passa à son bras.

— Dehors, vite, dehors, maman chérie ; il faut vivre dehors, sous les tilleuls, au soleil, que nous cachent les feuilles dorées. Et sais-tu, maman ? nous devrions bien, à présent que tu te portes mieux, expédier ce pauvre Gaëtan chez Colette. Si tu savais comme il en a assez de jouer au croquet avec les enfants en convalescence ! Et l'envie qu'il a d'essayer son fusil, avant la fin des vacances ! Il n'y a plus que dix jours avant la rentrée... Dis, si tu voulais, il pourrait partir ce soir. Nous n'avons plus besoin de lui, maintenant !

En effet, Gaëtan partit le soir même, fier comme un prince oriental à l'idée de voyager seul, en première. C'était une véritable émancipation, et il en sentit tout le prix.

XXI

Pendant que Mme Maubert achevait une courte cure à Nérès, Isaure employait son temps d'une manière au moins aussi efficace.

Le train qui l'avait emmenée emportait aussi une lettre pour Mme de Livérac.

« Ils m'ont ignominieusement chassée, disait la lettre, et on n'a jamais voulu me dire pourquoi. Je tâcherai de le savoir, mais il est douteux que je réussisse. Ils sont tous ligüés contre moi; on ne me laisse même pas approcher de ma mère. Dieu sait pourtant le mal que je m'étais donné, pendant que Céphise s'amusait à Paris. J'ai mené là une vie vraiment misérable, occupée de mille fonctions pénibles dont vous n'avez aucune idée. Je n'avais plus un instant à moi, prise par les occupations les plus rebutantes. On aurait dit que chacun faisait exprès de me charger des besognes ingrates, afin d'annihiler ma personnalité morale par l'excès des préoccupations matérielles. Mon frère et ma belle-sœur Emmeline, comprenant la tristesse de ma situation, ont demandé à ma mère de me laisser passer quelque temps chez eux. Dans une atmo-

sphère de paix et d'affection, j'espère me remettre bientôt et reprendre goût à la vie dont je suis, en ce moment, bien désabusée. »

Le plus fâcheux de l'aventure, c'est qu'Isaure croyait au moins la moitié de ce qu'elle écrivait et se persuadait presque qu'elle croyait aussi le reste. Quant aux événements qui eussent pu la contredire, elle savait bien que Mme de Livérac n'en aurait pas connaissance par les siens, et elle était trop fine mouche pour raconter des faits susceptibles d'interprétations différentes. Une bonne calomnie, toute simple, à l'égard des siens était cent fois préférable.

Isaure était chez son frère à peine depuis quarante-huit heures que la réponse vint l'y trouver.

Mme de Livérac était à Royan; est-ce que la chère enfant ne viendrait pas visiter cette plage délicieuse? Une journée suffirait pour cette excursion, et ce serait si gentil d'embrasser la pauvre mignonne!

Les lettres de Mme de Livérac étaient toujours d'une certaine prudence; on eût lu, de la première à la dernière, toutes celles qu'elle avait écrites en sa vie — et le diable savait si elle avait tripoté des affaires! — sans pouvoir en conclure quoi que ce soit contre elle; pourtant, le résultat de cette inoffensive correspondance avait parfois été considérable.

Obtenir une promenade à Royan n'était pas très difficile ; la faire se prolonger deux jours de plus ne fut pas insurmontable. Emmeline, molle par nature, amollie par son état, se laissait volontiers guider et conseiller. Lucien ne demandait pas mieux que d'être débarrassé d'Isaure pendant quelque temps, car, bien qu'il eût, en sa qualité d'aîné, moins que les autres membres de la famille souffert de ce caractère aigu, il en sentait pourtant les aspérités. Les quarante-huit heures furent une semaine, et pendant que Mme Maubert goûtait à Nérès un calme parfait, tout à fait comparable aux délices de certains paradis — celui des gens surmenés, par exemple — Mme de Livérac, qui l'aimait si tendrement, eut tout le temps de dresser ses petites batteries.

Ernest n'était pas là, au début, ce qui eût été une faute grave. Ernest était à Rochefort, en train de présenter ses hommages à des autorités toutes plus marquantes les unes que les autres ; mais dès que Lucien, après avoir installé sa femme et sa belle-sœur, fut retourné à Bordeaux, Ernest revint, bien au regret de l'avoir manqué.

Ernest s'occupa d'abord beaucoup d'Emmeline, lui apporta des petits bancs, des ombrelles, des pliants et tout ce qui constitue un mobilier de plage.

Lorsque Emmeline fut convenablement pourvue,

Mme de Livérac entra avec elle dans d'interminables conversations à propos du bébé. Jamais une jeune maman — ou sur le point de l'être — ne se lassera de parler du grand événement, de ses suites, de bébé, de son éducation et de tout ce qui concerne l'état important de mère en perspective.

Emmeline et Mme de Livérac ainsi occupées, pour tout le jour, que pouvaient faire Isaure et Ernest, les oreilles de la jeune fille devant nécessairement rester fermées aux conversations spéciales des deux dames? Ernest l'emmenait à peu de distance, où ils traçaient des ronds, l'un avec sa canne, l'autre avec son ombrelle, jusqu'à ce que l'entretien devînt assez intéressant pour permettre la suppression de cette sorte de contenance purement matérielle. Et ce n'était pas long.

Ernest raconta tout; Isaure aussi. Ernest raconta ses premiers déboires, ses efforts surhumains pour se faire une place au barreau; mais le barreau est si encombré! Tous ceux qui ne sont pas bons à autre chose se font avocats, en attendant qu'ils deviennent députés. C'était l'opinion d'Ernest, qui eût préféré un siège de sénateur. Et encore, depuis qu'une loi stupide a supprimé les inamovibles, cette carrière est devenue bien chanceuse!

Il dit ensuite quels travaux pareils à ceux d'Hercule il avait tentés pour entrer dans la politique. Il avait eu des espérances au ministère de

l'intérieur, et puis, juste au moment où le ministre allait signer sa nomination à un poste vraiment important — il ne précisa pas — le ministère était tombé.

— Et, ajouta-t-il, c'est toujours comme ça; ce sera toujours comme ça tant que nous aurons un gouvernement qui...

Les considérations qui suivirent n'intéressaient pas Isaure. Il s'en aperçut et continua le récit de sa vie.

Ernest avait aussi failli entrer dans la « carrière ». Ses facultés ne le désignaient-elles pas pour la diplomatie? Les affaires étrangères étaient tout à fait ce qui lui convenait. Malheureusement, le ministère, encore une fois, était tombé mal à propos, et depuis... Ernest prit un air d'inviolable dignité pour marquer combien il lui serait impossible de pactiser aux affaires étrangères avec un autre ministère que celui qui n'avait pas eu le temps de le nommer — mais sans le désigner autrement.

Alors Ernest s'était rejeté vers les lettres. Les lettres ne sont pas limitées comme les sièges de députés et de sénateurs, ni comme le nombre des membres de la diplomatie. Là, il y a de l'espace, on peut se faire un nom... Le geste d'Ernest avait pris une telle ampleur que la plage de Royan et la vaste mer elle-même en paraissaient ratatinées à les mettre dans sa poche. Isaure appuya d'un

geste. Oui, sans doute, il y avait de la place !

Tout à coup Ernest tomba dans la mélancolie. A quoi bon se faire un nom ? Les quelques vers publiés en une toute petite plaquette, les quelques articles de critique et d'art parus dans *l'Espoir de demain* valaient-ils qu'il se vouât à une tâche, en définitive, stérile ? Il aurait eu du courage — il en avait eu — mais, depuis le coup cruel qui avait brisé son cœur, il était tenté de renoncer à tout, même à la gloire.

— Un coup cruel ? demanda Isaure, en décrivant avec son ombrelle une parabole au lieu d'un rond, tellement elle se trouvait étonnée.

Oh ! il y avait déjà quelque temps — à vrai dire, longtemps.

Ernest sourit avec quelque pitié au souvenir de ces peines un peu défraîchies. Il avait aimé, comme tout le monde ; comme tout le monde, après s'être cru aimé, il avait vu qu'on le bernait.

Le regard d'Isaure demanda pourquoi. Elle ne craignait les indiscretions qu'à son adresse.

Un plus riche... n'était-ce pas l'usage ? Les hommes se voient préférer un plus riche, et les femmes aussi, à moins que ce ne soit une plus belle.

L'amour-propre d'Isaure saigna ferme à ce coup perfide. La fiancée de Louis Carval était, disait-on, belle, exquise, grande, élégante. Isaure avait

beau se bourrer d'illusions jusqu'à l'indigestion, elle devait convenir qu'elle n'était ni très belle, ni très grande, ni très élégante. A force de le lui dire, on avait fini par le lui faire entendre, sinon admettre. C'est-à-dire qu'elle trouvait tous les jugements entachés d'erreur et de mauvais goût — mais c'étaient des jugements, ils existaient, et force était d'en prendre son parti.

Ernest, après un petit silence, destiné à laisser au trait barbelé le temps de s'enfoncer dans la plaie et de l'agacer suffisamment, reprit le cours de ses confessions.

Il avait eu tort, sans doute, de donner son cœur sans être sûr d'en obtenir un autre en échange; mais il y avait longtemps, et, depuis, il avait pris de la vie une idée plus juste.

Son rêve, ce serait une femme : une jeune fille — car il n'aimait pas les veuves — qui aurait déjà souffert de la vie. Ne lui arriverait-il donc jamais ce bonheur de rencontrer une méconnue, une de ces âmes d'élite que le vulgaire ne peut concevoir et dont la découverte réserve tant de joies à celui qui sait les apprécier?

Une méconnue? Isaure sauta gloutonnement sur l'hameçon et l'avala définitivement. Méconnue? Nulle ne l'aurait été comme elle; le chapelet de ses doléances y passa tout entier. Ernest le connaissait déjà pour en avoir ouï des fragments assez consi-

dérables; mais, d'affilée, cela se tenait mieux. Il écouta avec une patience, une attention qu'on se fût difficilement expliquées si l'on n'avait connu le fond caché de ces modestes vertus.

Tout cela ne se passa pas en une fois : Mme de Livérac était bien trop habile pour laisser aux entretiens le temps de s'épuiser; et puis elle savait ce qu'on doit aux convenances, et, si elle n'était pas opposée à ce qu'Isaure s'affichât un peu avec son fils, elle ne souhaitait pas non plus qu'il ne pût se dépêtrer des commentaires, au cas où le mariage ne se ferait pas.

Enfin, un soir, au clair de lune, Ernest se risqua et perpétra sa déclaration.

— Je ne crois pas trouver beaucoup de sympathie parmi les vôtres, dit-il, vos parents allégueront que ma fortune est trop minime, et, en vérité, elle n'est pas considérable — et quant à vos frères et sœurs, il me semble que Mlle Céphise a beaucoup d'influence sur eux.

Isaure bondit sous le fouet.

Qu'importait Céphise? Elle avait l'oreille de tout le monde, c'était vrai, mais qu'était-elle, sinon une sœur aînée? Et puis, Isaure allait avoir dix-huit ans, et après tout, un jour, elle serait majeure elle aussi!

Ernest réprima une petite grimace. Isaure serait majeure, c'était incontestable; mais la perspective

de postuler trois ans pour Isaure était cruelle. C'était bon dans l'Ancien Testament, ces fidélités-là ! De nos jours, cela ne se fait plus guère. C'est du moins ce qu'il exprima.

Isaure n'était pas de bonne humeur, et quand elle n'était pas de bonne humeur, elle n'était pas commode. Ernest put connaître l'avant-goût de sa vie conjugale ; mais, comme il avait tout prévu, il se montra très philosophe. Avec pas mal de patience, et assez de diplomatie pour prouver qu'il eût rendu des services « dans la carrière » tout comme un autre, il fit sentir la nécessité d'une entente, l'impossibilité de ladite entente dans les circonstances actuelles et, finalement, l'urgence d'une correspondance active et clandestine.

— Je sais, dit-il, tout ce que ma proposition renferme de peu conforme aux habitudes du monde ; mais, ma bien chère Isaure, — il l'appelait par son prénom depuis deux jours, — nous ne parviendrons jamais à surmonter les difficultés dont nous sommes entourés, si nous ne sommes sûrs de pouvoir nous interroger et nous comprendre librement.

Isaure hésita ; ce n'était pas commode. Elle promit finalement qu'elle écrirait à son fiancé, et il fut convenu que Mme de Livérac apporterait les réponses.

— Je ne crains qu'une chose, dit-elle, quand tout fut convenu : c'est que mon père ne me donne

une trop faible dot s'il est mécontent de mon choix.

Ernest fit une autre grimace.

— Et cela ne me conviendrait pas du tout, ajouta Isaure; vous n'êtes pas riche... si je n'ai pas grand'chose.

— Cela s'arrangera si vous êtes prudente, insinua Ernest.

Quand elle fut seule et qu'elle put réfléchir à la résolution qu'elle venait de prendre, Isaure ne fut plus tout à fait aussi contente. Elle n'aimait pas Ernest, mais elle voulait être mariée à tout prix.

A tout prix, elle voulait sortir de cette odieuse maison paternelle, où elle était si mal appréciée. Et puis, être mariée avant Céphise, ce serait une vraie joie. Mais la pensée qui apporta le plus de jouissances à sa belle petite âme fut celle-ci : Personne n'aime Ernest chez nous; cela va même plus loin : ils ne peuvent pas le souffrir. Il sera de la famille, cela les rendra furieux. Quel bonheur!

Quelques ombres obscurcissaient bien, par-ci par-là, cet aimable tableau : Mme de Livérac, dont les baisers durs et cependant un peu gluants ressemblaient aux coups de bec d'un oiseau qui aurait fourragé dans une ruche; l'idée que « cela n'irait pas tout seul » avec Mme Maubert, et enfin que Céphise ne manquerait pas d'appliquer à la jeune fiancée une ou deux de ces vérités qu'elle tenait en réserve pour les bonnes occasions. La con-

duite de Céphise était dégoûtante, vraiment ! Aller fouiller dans un porte-monnaie... Cela s'est-il jamais vu ? Il faut avoir toute honte bue pour faire ces choses-là.

Mme de Livérac prit un air très grave lorsque son fils lui amena la bru qui embellirait ses vieux jours. Comment ! sans l'assentiment de la famille ? Ernest s'était très mal conduit ! On n'agit pas ainsi dans le monde ; c'est bon pour les romans anglais ! Et on lui demandait de protéger une correspondance ? Oh ! non, cela, jamais !

En prononçant ce mot un peu vif, elle fouilla des yeux, non dans le porte-monnaie, mais dans les yeux d'Isaure, et elle y vit clairement que ce jeu-là ne réussirait pas, que c'était à prendre ou à laisser... et alors, elle prit.

— Pourquoi ne pas agir tout de suite ? demanda-t-elle d'un ton radouci.

— Parce que maman est très malade, répliqua Isaure, et qu'il faut attendre ; nous ne pouvons que gagner à attendre.

Dans le regard trouble, dans le pli mauvais de la bouche, dans le froncement des sourcils étroitement rapprochés et « barrés », comme dit le peuple, par une ligne de poils épais et noirs, Mme de Livérac vit quelque chose qui lui fit froid à l'âme, tout insidieuse et personnelle que fût cette âme d'aventurière. Elle vit que Mme Maubert pouvait

mourir prochainement, qu'Isaure n'en éprouverait aucun chagrin, mais bien une allègre délivrance; M. Maubert n'aurait guère le temps et pas du tout le goût de s'occuper de marier ses filles; ce serait alors le bon moment pour lui soutirer tout ce qu'on voudrait, — sans compter qu'Isaure, héritant de sa mère pour sa part, serait riche.

Mme de Livérac vit tout cela et sentit un petit mouvement de recul au fond d'elle-même. Elle attachait peu d'importance, en vérité, aux vertus domestiques de celle qui apporterait à Ernest et à elle-même le moyen de sortir d'une gêne héroïquement, mais mal dissimulée; elle savait que, n'étant pas riche elle-même, ni dans la personne du postulant, en haute moralité ni en désintéressement surhumain, elle n'avait le droit de prétendre qu'à une modeste part de perfections chez sa bru. Elle s'était toujours dit que, pourvu que celle-ci fût riche et d'une famille à vous pousser dans le monde, on la tiendrait quitte du reste; mais cette fois, tout de même, « il y en avait un peu trop »... ou trop peu.

— Mme Maubert est donc vraiment très malade ? demanda la future belle-mère, traduisant ainsi ses pensées secrètes.

Isaure répondit en hochant la tête. Elle ne prit même pas l'air de condoléance officielle qu'on peut si difficilement éviter; Isaure n'était pas toujours

hypocrite, mais seulement lorsqu'elle y voyait quelque utilité; or, quelle utilité pouvait-il y avoir à montrer un air affligé vis-à-vis d'une personne qui n'éprouverait aucun chagrin, bien loin de là?

— Mme Maubert possède une grande fortune personnelle? demanda doucereusement la mère d'Ernest.

— Elle a eu une belle dot; je ne sais pas comment est rédigé le contrat de mariage, répondit la jeune fille. Je n'ai jamais pu savoir.

Un petit silence suivit, modeste sacrifice aux convenances, et puis on s'occupa de l'avenir. Isaure retournait à Bordeaux le lendemain avec sa belle-sœur; bientôt, sans doute, on se retrouverait à Paris; en attendant, Mme de Livérac continuerait à entretenir avec sa future belle-fille le petit commerce de lettres où elles avaient jusqu'alors trouvé tant d'agrément et qui leur en promettait bien davantage à présent. Ernest baisa la main chérie qui permettrait de ne plus rien faire du tout à un homme jusqu'ici occupé à faire si peu de chose, et Isaure, rouge d'orgueil, se dit qu'enfin, au bout du compte, elle serait mariée avant Céphise et tant d'autres, plus âgées qu'elle. Le nombre de femmes qui se sont mariées, non pour leur propre agrément, mais pour le déplaisir d'autrui, est parfois inquiétant pour la santé morale de notre civilisation.

XXII



La tête haute, le nez au vent, Gaëtan débarqua chez sa sœur Colette. Depuis qu'il avait un fusil, il se sentait beaucoup plus fort, plus adroit, plus intelligent. Il connaissait le maniement de cet objet précieux et ne courait guère de risques de se faire mal à lui-même; en revanche, il devenait plus dangereux que jamais pour les autres, ainsi que Roger le fit observer à sa femme le soir même.

Colette l'écouta avec cette douceur à demi souriante, à demi sceptique, qu'elle apportait le plus souvent aux discours de son mari.

Il était encore un peu penaud, le beau de Vautrait, penaud surtout de ne pouvoir s'empêcher de l'être. Sa femme avait une certaine manière de le regarder avec bonté qui lui faisait monter le rouge aux oreilles. Il le sentait, et se serait battu, mais n'y pouvait rien.

— Enfin, répondit-elle, lorsque son mari eut terminé l'explication, il est certain que Gaëtan est d'une rare maladresse; mais nombre l'ont été avant lui qui s'en sont corrigés; il fera comme eux et se corrigera.

— Pourvu que ce ne soit pas à mes dépens ! conclut Roger en tirant sa moustache.

Il demeura un instant assis sur le pouf bas dans le petit salon qui précédait la chambre de sa femme, puis se leva d'un air distrait.

Pour un homme embarrassé, certaines situations deviennent plus difficiles à la campagne qu'à la ville. A Paris, ou même dans une ville de province un peu importante, un homme a cent prétextes pour disparaître le soir, et même il n'a pas besoin de prétextes du tout.

Chez soi, dans l'isolement d'une résidence éloignée de toute distraction, on est bien forcé de se tenir un peu compagnie. Une série d'invités était partie la veille, une autre arrivait le lendemain. Gaëtan, las de son voyage et particulièrement de ses nombreux séjours dans de petites gares d'embranchement peu attrayantes, — séjours imposés par la sage prévoyance de Céphise, qui n'avait pas voulu lui faire traverser Paris, comme c'eût été plus simple, mais aussi plus dangereux, — Gaëtan dormait à poings fermés, la boîte de son fusil allongée sur la descente de lit, comme un cercueil de polichinelle. La soirée était superbe, un clair de lune idéal découpait les hautes futaies du parc en noir sur un ciel laiteux d'une douceur exquise.

— Voulez-vous venir faire un tour avec moi ? dit soudain Roger à Colette.

Il avait fait la proposition par pure politesse, sûr qu'elle ne serait pas acceptée. A sa grande surprise, la jeune femme se leva, prit un léger châle de laine, une dentelle pour couvrir ses cheveux, et le suivit sans mot dire.

Lorsqu'ils se virent dehors, devant la large pelouse elliptique qui semblait couverte de gelée blanche sous l'intensité des rayons de la lune, ils se trouvèrent bien étonnés. Depuis combien d'années avaient-ils été seuls, à pareille heure, en cet endroit? Ils n'auraient su le dire.

— Par où faut-il prendre, à gauche ou à droite? demanda Roger.

— Où vous voudrez, dit-elle.

Il s'aperçut alors que cette voix charmante, d'un cristal si pur, fêlé seulement dans la vie mondaine par une crainte secrète, retrouvait dans la solitude le charme argentin de la première fine fleur de jeunesse.

— Quel joli son de voix vous avez! fit-il presque malgré lui.

Elle rit légèrement, et la petite note grêle faussée reparut.

— Non, pas ainsi, dit involontairement Roger; ne riez pas; c'est quand vous parlez.

— Je ne ris pourtant pas souvent, répondit-elle avec mélancolie, et, cette fois, la voix fine tremblait un peu.

— Je suis désolé, commença poliment de Vautrait, ennuyé; elle fit de la main un petit geste qui signifiait : N'en parlons plus, et ils se mirent à marcher lentement du côté de la lune, dans l'obscurité qui tombait des vieux arbres. Tout à l'heure, ils traverseraient une terrasse d'où la vue s'étendait sur un horizon doux, de vallées et de collines, avec des lignes fumeuses qui indiquaient le passage d'une toute petite rivière.

— Nous avons eu un été passable, fit Roger, très vexé au fond d'avoir proposé cette promenade. Aux Pavillons, c'était très gentil.

— Et vous avez été très gentil, répliqua Colette, avec plus d'élan qu'il ne lui en connaissait d'habitude.

— Moi? fit-il, franchement étonné.

— Vous avez donc oublié la médaille de sauvetage qui vous est légitimement due? répondit-elle d'un ton tant soit peu railleur. Gaëtan s'en souvient, lui! Il vous a voué un enthousiasme!

— La belle affaire! murmura Roger, content au fond.

C'était la première fois que sa femme faisait la moindre allusion à l'incident.

— Et moi, reprit-elle de cette voix fine, agitée d'un frémissement presque insensible, je vous en ai su un gré infini. Plus d'une fois j'ai été sur le point de vous le dire, et puis on a l'air si bête

en exprimant des choses qui ne sont pas dans la convention du monde!

Il la regarda, surpris de la profondeur de cette pensée. C'est vrai, pourtant, qu'entre mondains on devient pour ainsi dire ridicule dès qu'on sort des causeries officiellement consacrées par l'usage. Mais ils marchaient dans l'ombre, et il ne vit pas son visage.

— Ce n'est pas banal, reprit Colette avec une audace dont elle était tout étonnée, à part elle, de se jeter à l'eau pour sauver son grand nigaud de beau-frère.

— Bah! les matelots l'auraient fait mieux que moi, répliqua Roger. Ce qui n'était pas banal, je vous l'assure, c'était de sécher au soleil sur ce rocher. Vous ne pourrez jamais vous figurer comme il y faisait chaud.

— Oh! si! dit Colette en souriant. Je me le figure très bien!

Ils étaient arrivés en pleine lumière; Roger regarda sa femme, curieusement modelée par la violente opposition des noirs et des blancs, et il dut s'avouer que cette grande, svelte et noble créature était un morceau sculptural plus beau que la Diane ornée de chiens, pas de la meilleure époque, placée au bout de la terrasse. La déesse à peine vêtue avait l'air fagotée, auprès de Mme de Vautrait si correctement habillée par un bon couturier.

Ils marchèrent plus lentement, chacun songeant à ce qu'il ne voulait pas dire.

— Vous avez de bonnes nouvelles de votre mère? demanda Roger d'un ton amical.

— Elle va infiniment mieux, répondit Colette de sa voix mélodieuse, un peu étouffée par une nouvelle émotion. Gaëtan m'a apporté une lettre de Céphise qui me rassure presque complètement. Elle est prodigieuse, Céphise! Elle a enlevé maman des Pavillons; il lui a fallu un courage, une résolution... et encore je suis certaine qu'elle ne m'a pas tout confié. Elle a rencontré plus de difficultés qu'elle ne l'avoue...

— Qui vous l'a dit?

— Je le vois à sa lettre; Céphise... mais vous ne l'aimez guère.

— Je m'y suis fait! affirma Roger. J'ai eu quelque peine à la prendre du bon côté, et, maintenant, je vois que dans des choses où je lui donnais tort, c'est elle qui avait raison.

Le cœur de Colette battit un peu plus vite. Elle avait souhaité cet entretien, et maintenant qu'elle le tenait, elle en avait peur.

— Vous lui donniez tort? murmura-t-elle par contenance.

— Absolument. D'abord, je n'aime pas qu'une jeune fille soit si... si résolue, si énergique... Ce n'est pas mon idéal. Ensuite, elle a une façon de

vous offrir des vérités en vous cinglant les doigts avec, qui n'est pas pour plaire. Mais elle y apporte parfois tant de drôlerie que c'est irrésistible. Au fond, la nigauderie de Gaëtan et l'esprit un peu batailleur de Céphise, c'était la joie des Pavillons.

Ils se mirent à tourner lentement autour de la pelouse bordée de rosiers qui s'étendait sur la terrasse; les roses de septembre, ouvertes sous la clarté éblouissante de la lune, répandaient une odeur de thé fine et délicate, qui ressemblait à Colette. Non sans se piquer un peu les doigts, de Vautrait en cueillit une, qu'il offrit à sa femme, et une autre qu'il garda à la main, la respirant de temps en temps.

— Céphise a les qualités de ses défauts, reprit-il ensuite; mon tort, un de mes torts a été de ne pas le comprendre et de ne vouloir trouver en elle que des qualités; comme si, tous tant que nous sommes, nous n'étions pas très complexes. Il faut savoir vivre avec les défauts — et même les fautes de ceux que nous aimons. Qu'en pensez-vous, Colette? Ne croyez-vous pas que savoir pardonner est une vertu?

Elle l'écoutait, un peu surprise par cette philosophie inattendue. Elle l'avait connu plus railleur, plus cassant — et surtout moins sage. Quelle grâce agissait donc sur ce mondain tant soit peu pervers? Était-ce l'air des champs? Car l'âge n'était

pas encore venu où les diables se font ermites, et les quelques cheveux argentés sur les tempes, qui donnaient à la belle chevelure noire de Vautrait un cachet particulier de distinction, n'étaient encore qu'une avant-garde bien pressée!

— Je pense, répondit-elle, non moins sagement, qu'on peut pardonner beaucoup lorsqu'on ignore...

— Aïe! pensa Roger.

— C'est moins facile lorsqu'on connaît. Cependant, la religion et la sagesse mondaine sont d'accord pour conseiller le pardon.

— Et vous êtes bonne chrétienne, fit-il en passant sous son bras celui de sa femme, qui résista très peu, pour la forme seulement. Je vous parlais de Céphise tout à l'heure; savez-vous qu'elle m'a dit des choses extraordinairement sages? Je lui en ai beaucoup voulu, je l'ai cruellement raillée; je crois même que j'ai été un peu... je ne voudrais pas dire impertinent. Oh! rassurez-vous; elle m'a rivé mon clou, vous pouvez vous en rapporter à elle! Et au fond, elle avait tout à fait raison. Ainsi, elle m'a reproché mes torts envers vous...

Le bras de Colette frémit et voulut se retirer, mais il le retint sous le sien.

— Elle m'a reproché tous mes torts envers vous, insista Roger, et je ne sais pas, je ne pourrais pas vous dire comment elle s'y est prise, car elle a une

façon de vous parler qui exprime tout sans qu'on puisse savoir au juste...; bref, elle m'a fait comprendre que... Nous sommes jeunes, Colette, et quand nous nous sommes mariés, nous avons l'un pour l'autre plus qu'une affection ordinaire : je veux dire que notre mariage n'était pas un banal mariage de convenance. Comment avons-nous pu oublier ce joli premier temps? C'est ce que je me demande encore. Peut-être ne l'avons-nous pas oublié tous les deux, et ai-je été seul à laisser échapper de mes doigts ce bonheur frêle?

Colette, la tête baissée, ne répondit rien. Bien frêle, en effet, ce bonheur, mais il avait existé, elle avait été pour de Vautrait plus qu'une épousee par convenance, elle le savait bien, et lui, avait été ce qu'est le mari pour toute honnête jeune fille douée d'un cœur tendre et d'une imagination suffisante. Le malheur est qu'elle n'entendait rien à l'ironie à la mode, au sarcasme élégant qui sont, paraît-il, l'un des charmes les plus puissants de l'esprit français, depuis une quinzaine d'années.

Quand il taquinait sa femme, de Vautrait croyait montrer son génie supérieur; s'il tournait en ridicule des coutumes et des personnes qu'elle aimait, il s'imaginait faire preuve d'esprit; et elle, elle pleurait. En cachette, car jamais son orgueil ne lui avait permis la douceur des larmes qui amènent les réconciliations. Elle pleurait seule, amèrement,

et demeurait froissée, blessée sans remède, puisque c'était sans explication.

Elle eût voulu le lui dire, et elle ne le pouvait pas. Comment avouer à cet homme brillant qu'elle avait horriblement souffert de son clinquant d'esprit, de ses paroles si bien faites pour les oreilles de ses amis du cercle, et si déplaisantes à celles d'une jeune fille, femme à peine depuis quelques semaines? Elle ne pouvait vraiment pas lui dire cela; elle aurait l'air trop ingénue, trop « bécasse ».

La frayeur d'avoir l'air bécasse a fait commettre aux femmes infiniment plus de fautes et de sottises que leur penchant naturel.

De Vautrait n'était ni bête ni méchant; de plus, il avait envie de reconquérir sa femme, au moins dans les limites d'un paisible bonheur conjugal, sans orages, mais aussi sans grandes ardeurs inutiles. Il comprit sinon tout, au moins une partie de ce qui se passait dans l'âme de Colette. Il avait pour lui ce bonheur d'avoir été élevé par une vraie femme, dont il avait pu apprécier la finesse et la distinction, et il sentait fort bien que Colette, appartenant à la même essence que sa mère à lui, ne serait pas gagnée par les moyens qui réussissaient ailleurs. La partie n'en devenait que plus intéressante.

Rajustant le fichu de dentelle sur les cheveux de Colette, il se dirigea vers le château sans quitter

le bras charmant qui hésitait un peu sous le sien. Quand ils rentrèrent dans le salon bleu éclairé par les grandes lampes, mais où rien ne parlait d'intimité, il eut l'esprit de prendre un autre ton.

— Vous ne m'avez pas répondu tout à l'heure, ma chère Colette, dit-il en souriant; j'en conclus que ma question était indiscrete ou prématurée; je crois que prématurée est plutôt le mot. Au fond, j'ai peur de m'être montré à vous sous un très vilain jour; je vous ferai faire connaissance, si vous le permettez, avec un autre Roger de Vautrait qui vous déplaira peut-être moins; mais nous ne sommes pas pressés, ayant la vie tout entière devant nous.

Il termina sa phrase avec une sorte d'hésitation qui, aux yeux de Colette, le revêtit d'un charme infini. Elle l'avait connu dur en paroles, sec, cassant, ironique... N'étant plus sûr de lui-même presque jusqu'à l'impertinence, il ressemblait bien davantage au Roger qu'elle avait aimé et épousé. Elle leva sur lui un beau regard timide et pourtant rassuré où toutes les délicatesses de la femme se fondaient en une émotion communicative : joie de se voir appréciée, frayeur d'être l'objet fugitif d'un caprice dégradant... Il la comprit et baisa très respectueusement la main fraîche, un peu nerveuse, qui pendait le long de la robe.

— J'ai dit la vie tout entière, fit-il, et je ne

m'en dédis pas. Vous verrez, ma chère Colette, qu'on peut être en apparence un monsieur assez... désagréable, comme me l'a dit votre sœur Céphise, et faire en même temps un bon mari, un bon chef de famille. Je vous laisse; demain la journée vous sera rude, avec tout votre monde à installer. Bonsoir.

Il attira légèrement la main qu'il tenait encore. Colette suivit sa main, et son front pur se trouva sous les lèvres de son mari. Celui-ci déposa un baiser presque insensible sur les tempes où voltigeaient les frisons mousseux, et se retira sans ajouter un mot.

XXIII

Le surlendemain, les chasseurs partirent de grand matin, après un déjeuner sommaire dans la grande salle du rez-de-chaussée.

Colette dormait encore, au moins d'un œil; mais Gaëtan, tout pénétré de la gloire de ce jour, était descendu le premier, portant comme un cierge son fusil, soigneusement visité par de Vautrait. Lorsque le bruit se fut éteint, et les chasseurs éloignés, la jeune femme, après s'être retournée et pelo-

tonnée de cent façons dans son grand lit, se décida à se lever.

Le soleil, encore en bas du ciel, filtrait par les persiennes, envoyant de jolies raies jaunes sur la doublure intérieure des rideaux. Elle alla ouvrir elle-même la fenêtre, ravie de voir tant de belles choses dans ce réveil matinal.

Toute mondaine qu'elle fût, Mme de Vautrait savait admirer la nature. Son père, avec ses goûts d'artiste, sa mère, avec sa grande âme si fortement portée vers les hauteurs par les ailes toujours actives de son intelligence, n'avaient pas négligé d'attirer son attention d'enfant sur la beauté des choses extérieures, et ses rêveries mélancoliques de jeune femme avaient trouvé là un cadre moins banal, moins vulgaire que dans la contemplation des maisons modernes, des salons de couturière et des grands magasins.

C'est donc avec une véritable joie qu'elle regarda les nuages cerise, la rosée en perles sur les gazons et les buissons, la pureté d'un ciel tendre et transparent comme la porcelaine de Sèvres, suivant une comparaison de Livérac. Elle pensa qu'elle avait devant elle presque une demi-journée de tranquillité, les femmes de ses chasseurs étant de celles qu'on ne voit guère avant midi, et se promit d'employer son temps à sa guise.

D'abord, elle écrivait à sa mère. En effet, après

avoir sonné sa femme de chambre et lui avoir ordonné de ranger tout le plus vite possible, afin de pouvoir s'isoler là, sans être dérangée jusqu'au déjeuner, elle fit rapidement sa toilette, passa dans son petit salon et s'assit devant le bureau.

Mais, lorsqu'elle fut devant son papier, la plume en l'air, elle ne trouva rien à dire. Son âme était joyeuse et troublée comme celle d'un oiseau qui fait son nid près des humains; un peu de confus effarouchement se mêlait à son allégresse indécise. Elle reposa la plume et rêva, le menton dans sa main.

Le soleil montait, la chaleur réchauffait des milliers de bestioles engourdies par la fraîcheur de la nuit, qui voletaient sur les parterres avec un menu bruit de vie; les oiseaux de la basse-cour gloussaient et chantaient, les pigeons roucoulaient sur les toits bas en gonflant leur jabot miroitant. Colette eut la vision d'une nounou promenant sous une ombrelle un petit paquet endormi couvert de broderies, sous un long voile de tulle retombant presque jusqu'à terre.

Des larmes montèrent à ses yeux, mais cette fois joyeuses et tendres. Bonne Céphise, elle n'aurait pas perdu sa peine! Colette comprenait maintenant le travail que ses paroles incisives et franches avaient dû faire sur l'orgueil cassant de Roger. Avec celui-là la tendresse n'eût pas réussi;

les piqûres d'amour-propre valaient mieux ; et c'est ainsi que bientôt Colette rentrerait le front haut dans la vie conjugale , sans avoir à souffrir d'humiliation féminine ; c'est ainsi que le berceau désiré viendrait prendre la place du petit bureau, dans le salon transformé en nourricerie, en face du soleil levant et des parterres fleuris de roses.

Un coup de fusil retentit pas très loin ; les tirés étaient à peu de distance du château ; ce n'était pas le premier, mais Colette n'avait pas fait attention aux autres. Celui-ci semblait sonner l'heure en même temps que la pendule. Neuf heures déjà ? Comme le temps passe quand on rêve ! Et elle avait oublié de déjeuner !

Elle se fit apporter le plateau, s'informa de ses hôtes ; tout allait ainsi qu'elle l'avait prévu ; sa chambre était prête, les grands stores à demi baissés pour laisser entrer la lumière et défendre contre la chaleur. Elle regarda avec plaisir cette belle chambre haute de plafond, aux poutres apparentes, où la vie lui avait été douce autrefois alors qu'elle se laissait aller au courant, où elle espérait vivre encore bien des heures heureuses, d'un bonheur moins éparpillé, mieux compris et plus sagement retenu entre des mains qui désormais en connaissaient le prix.

« Allons, Colette, vite, habillons-nous ! se dit-elle. Suis-je paresseuse, ce matin ! »

Un bruit de voix et de pas se fit entendre sous les fenêtres, dans le parterre toujours silencieux. Elle s'avança pour tancer les jardiniers malappris qui se permettaient ce tapage, et, au milieu du groupe des chasseurs partis le matin, elle vit un homme moitié couché, moitié assis sur des bretelles de fusil et des sangles de carnassière.

— Laissez-moi, fit la voix de Roger, avec un timbre étrange qu'elle ne lui connaissait pas. Je ne veux pas que Mme de Vautrait croie...

Colette vit sa belle figure se dresser sur la civière improvisée, et il se mit debout, en chancelant. Elle était déjà au bas de l'escalier.

Il gravit le perron, soutenu par ses amis, et se trouva face à face avec elle. Il essaya de sourire, mais ses traits contractés décelaient une vive souffrance.

— Ce n'est rien, ma chère, dit-il, quelques grains de plomb dans l'épaule gauche...

Avant d'avoir achevé le mot, il tournoya. Res-saisi par plusieurs mains vigoureuses, il fut transporté en haut de l'escalier, sans qu'il eût repris connaissance.

Là, les porteurs hésitèrent : de quel côté entrer ?

— Ici, dit simplement Colette en ouvrant la porte de sa chambre.

Elle passa devant eux, sa main adroite et prompte défit courtepointe et couvertures ; cinq minutes

après, Roger, déshabillé, gisait dans le grand lit nuptial. Quelques minces filets de sang coulaient sur la chemise de flanelle. Colette avait grande envie de voir les blessures ; elle n'osa.

— Un médecin ? dit-elle.

— On est allé sur-le-champ au bourg, répondit un ami.

Elle regarda autour d'elle et comprit.

— C'est Gaëtan ? demanda-t-elle, sûre de la réponse, puisqu'il n'était pas là. Allez le chercher, je vous en prie : c'est un enfant impressionnable et nerveux, il serait capable d'un mauvais coup de tête.

Les chasseurs s'éparpillèrent dans toutes les directions. Leurs femmes, chacune dans l'émotion spéciale qui convenait à son tempérament, vinrent offrir leurs services et apporter leurs condoléances ; elles furent toutes reçues dans la pièce voisine et évincées avec la même politesse. Seule, avec un vieil ami de la famille, Colette resta près du blessé, n'osant le toucher de peur de lui faire mal.

Après la première faiblesse, il était promptement revenu à lui ; les secousses que ses amis, bons tireurs, mais infirmiers sans expérience, lui avaient infligées en le déshabillant n'avaient pas peu contribué à le tirer de son évanouissement. Colette avait eu enfin la satisfaction d'entendre à

nouveau la voix de son mari, cette voix singulière et lointaine qui, au premier moment, l'avait consternée.

— Vous êtes là, Colette? fit-il les yeux fermés.

Elle s'approcha tremblante, s'efforçant de paraître calme.

— Me voici, mon ami, répondit-elle.

Il restait les yeux fermés; un faible sourire se dessina sur ses lèvres, et elle pensa que jamais elle ne l'avait vu aussi parfaitement beau.

— N'ayez pas peur, dit-il. Ce n'est que du petit plomb. Il m'avait demandé des chevrotines, le malheureux! des chevrotines pour la perdrix! C'est moi qui...

Il ouvrit les yeux, reconnut la chambre et sourit faiblement.

— Il me semblait bien, dit-il, que je n'étais pas dans mon lit. Ils m'ont déposé ici? Je vais beaucoup vous gêner.

— Oh! non, fit Colette, c'est moi qui l'ai voulu.

Il allongea doucement sur le drap la main droite, elle y mit la sienne, qu'il serra doucement en refermant les yeux. Après un silence, il reprit :

— Ce pauvre Gaëtan, vous aurez à le consoler; le coup est dur pour lui...

— Moins que pour vous! riposta Colette, chez qui l'âme de Céphise se retrouvait parfois.

— Ce n'est pas dit! fit Roger avec une ombre de

son ancien sourire ironique, rendu singulièrement touchant par la circonstance. Ce pauvre Gaëtan!

Touchée jusqu'au fond du cœur, Colette se pencha instinctivement sur le blessé et le baisa au front.

— Merci, murmura Roger.

— Ne parlez pas, fit Colette en s'asseyant auprès de lui.

Un quart d'heure après, le médecin arriva. On l'avait rencontré sur la route. Un examen sérieux indiqua cinq ou six blessures superficielles, sans importance, puis trois grains de plomb bien logés dans la chair et dont l'extraction serait douloureuse, quoique sans danger. Un dernier projectile était allé beaucoup plus loin; le poumon était-il atteint? Le docteur n'osait se prononcer, tout en espérant la négative. Simple médecin de campagne, il demandait l'aide d'un confrère parisien.

Par prudence, un des amis de Roger en avait déjà mandé un par le télégraphe.

— En attendant, demanda de Vautrait, vous allez bien m'ôter ceux qui sont dans la chair? Ce n'est que douloureux, vous pouvez le faire; soyez tranquille, je ne dirai rien.

Le docteur y consentit. Comme il préparait sa trousse, on prévint Colette que Gaëtan était retrouvé. On l'avait rencontré sous un saule, au bord de la rivière, où il se demandait très sérieu-

sement si son devoir ne serait pas de s'y précipiter. Ses cheveux embroussaillés, sa face tragique, ses regards désespérés étaient faits pour provoquer le fou rire ou la plus intense pitié.

— Attendez, docteur, fit Roger, si c'est Gaëtan, il faut d'abord qu'on me l'amène.

On le lui amena. En voyant son beau-frère au lit et la trousse étalée sur la table, le pauvre garçon fut pris d'un déluge de larmes. Il voulut se précipiter à genoux près du blessé; le docteur fit observer que les émotions étaient contraires à Roger.

— Je n'aurai pas d'émotion, docteur, répliqua celui-ci. Vous allez voir. Gaëtan, es-tu un homme? Si tu es un homme, tu vas te laver les mains. D'abord, parce que tu es très sale, et puis tu vas venir ici, et c'est toi qui serviras d'aide au docteur.

Celui-ci allait protester; d'un clin d'œil, de Vautrait le rassura.

— Il tiendra la cuvette et vous présentera les serviettes, dit-il, pendant que Colette emmenait son frère dans le cabinet de toilette; mais c'est un garçon perdu si nous ne le traitons pas en homme aujourd'hui : ses nerfs prendront le dessus, et alors...

Les nerfs de Roger n'avaient pas le dessus en cette circonstance, car il fut encore une fois bien près de s'évanouir. Mais, Gaëtan rentré, il sembla puiser des forces dans sa présence et supporta les

multiples opérations avec un courage surprenant.

Lorsque tout fut terminé, Colette rentra; un coup d'œil sur le visage de son frère lui démontra la nécessité de l'emmener au plus vite. Elle eut encore la peine de lui faire prendre un cordial, de lui bassiner les tempes avec de l'eau fraîche et de le remettre en état de l'entendre.

— Voyons, Gaëtan, lui dit-elle, lorsqu'il fut assis et calmé, dis-moi comment c'est arrivé.

— Mais, je ne sais pas! clama le pauvre garçon en redevenant misérable. Ce maudit fusil est parti tout seul, au moment où je croyais voir un vol de perdrix... Je visais à droite, Roger était à gauche, et voilà!

Colette ni personne ne purent jamais obtenir d'autre explication.

Mme de Vautrait retourna alors près de son mari. Les traits tirés, le visage pâle, le regard affaibli, il trouva cependant un sourire pour saluer l'entrée de sa femme.

— On est très bien chez vous, dit-il de sa voix changée. Votre hospitalité m'est bien précieuse, je vous assure.

Mais le docteur s'interposa. Tant qu'on ne serait pas fixé au sujet du grain de plomb si profondément entré, le silence était ordonné.

Tard dans la nuit, le célèbre chirurgien mandé de Paris fit son apparition. Non, le grain de plomb

n'avait pas lésé le poumon, mais il en était si près, si près... que le danger n'était guère moindre. Cependant, avec des précautions, de Vautrait se tirerait promptement d'affaire. Il fallait débrider la blessure sur une longueur de six centimètres; ce fut long, mais Roger ne voulut pas être chloroformé et, pendant l'opération, il ne dit pas un mot.

Le grand homme s'en alla, et le médecin de campagne revint au matin suivant. Il fallait une garde-malade. Roger avait un peu de fièvre, un peu de délire; les pansements nécessitaient une main exercée.

— Laissez donc, dit Colette; je sais ce que c'est; ma mère m'a montré sur des pauvres comment on s'y prenait; cela peut aussi servir pour des riches. Et quant à veiller, j'en ai l'habitude. Dans le monde, en hiver, ceux qui se couchent entre deux et trois heures sont les modérés.

Les invités étaient tous repartis le jour même, sauf le vieil ami des Vautrait, qui restait pour que Colette ne fût pas seule avec son blessé; elle s'installa sur un petit lit dans le cabinet de toilette et y resta tant que toute inquiétude n'eut pas été écartée.

Longtemps, le soir, dans la nuit qui s'avancait, comptant les heures à la jolie petite pendule de Sèvres qui en avait tant sonné pour elle de mélancoliques ou d'ennuyeuses, Colette écouta la

respiration de son mari. Cela lui semblait en vérité nouveau, bizarre, presque inquiétant, comme aux premiers jours de son mariage où la présence de Roger endormi la troublait, la dérangeait, lui semblait une anomalie inconvenante.

Elle n'avait encore jamais connu la vraie beauté de la vie conjugale, ni la noblesse touchante de cette confiance qui livre les époux l'un à l'autre sans défense dans le sommeil, à la merci de tous les pièges, de toutes les trahisons. Elle n'avait pas compris tout ce que renferme de protection la veille de celui ou de celle qui regarde dormir l'autre. Samson et Dalila, ce mythe éternel de l'homme endormi confiant dans celle qu'il aime, et trahi dans son sommeil, lui avaient semblé seulement un point obscur d'histoire ou de légende ; et voici qu'à voir Roger dormir, faible, incapable de protéger sa vie, elle se sentait pour lui une tendresse émue, qu'elle n'avait jamais soupçonnée. Ce n'est pas dans la joie qu'on apprend à se connaître, mais dans la douleur ; la vue de ce fier gentilhomme, ironique et sceptique, devenu faible et doux dans la souffrance, lui fit faire plus d'un retour sur elle-même. Elle se souvint des longues douleurs de sa mère, de son angélique patience, du sourire plein de bonne grâce avec lequel Mme Maubert accueillait toute présence, et fut étonnée de retrouver en Roger une part de cette patience, de cette

aménité. Serait-ce donc que les âmes vraiment fortes se ressemblent toutes plus ou moins quand vient le jour de l'épreuve ?

Des sentiments qu'elle n'avait jamais soupçonnés se firent jour dans l'âme de Colette, comme les frêles perce-neige aux premières brises du printemps. Non, en vérité, elle n'avait jamais connu le mariage ; elle et Roger s'étaient aimés comme des amants, avec plus de décence mondaine que n'en comportent les vraies passions, et ils s'étaient quittés lorsque la flamme rapide de ce feu de paille s'était éteinte, plus tôt chez lui que chez elle ; mais le lien de mariage, ils ne l'avaient point connu.

Ce n'était pas de l'amour non plus qu'elle avait ressenti pour le voyageur à présent déjà loin de France, et si loin ! oh ! si loin d'elle ! Son imagination s'était laissé charmer, elle avait pris plaisir à un rêve ; mais maintenant qu'elle était réveillée, un frisson d'horreur la parcourait à la pensée qu'elle eût pu, seulement, écouter des paroles coupables, laisser tomber sa main dans une main adultère...

Colette regarda sa main où brillait faiblement à la lueur de la veilleuse l'anneau d'or du mariage. Heureusement, l'or n'en était point, n'en serait jamais terni. Elle avait passé près du gouffre ; une main de vierge, celle de Céphise, avait empêché

l'ourlet de sa robe d'en effleurer seulement le bord... O chère Céphise !

Tout doucement, avec mille précautions, Colette se leva et alla à son petit secrétaire, celui qui renfermait ses bijoux et tout ce qu'elle possédait de précieux. A la lueur vacillante de la veilleuse elle ouvrit un tiroir, y prit un écrin et en retira une petite bague ornée d'un saphir. C'était sa bague de fiançailles.

Depuis longtemps elle ne la portait plus. Dans sa mémoire Colette chercha, et une rougeur coupable envahit son visage. Elle l'avait quitté, ce saphir éloquent, dans un jour de colère, après une escarmouche avec son mari, dont l'esprit moqueur l'avait laissée sans réponse, et la veille, pour la première fois, elle avait longuement causé avec Hamel... Eût-elle été si prompte à mécontenter si le voyageur ne l'eût déjà plus impressionnée qu'elle ne voulait alors se l'avouer ?

Très lentement, toujours sans bruit, la jeune femme s'approcha du lit du blessé. Il dormait paisiblement, hors de danger, tous l'espéraient, non sans un peu de douleur et d'angoisse encore.

Debout devant ce lit, le cœur plein de bonnes résolutions, l'âme très haute, Colette repassa à son doigt le saphir de ses fiançailles et jura de ne plus le quitter jamais.

XXIV

M. Maubert était arrivé un matin à Nérès, deux jours avant la clôture de la saison. Délivré de son souci, il venait chercher sa femme.

Ce fut Céphise qu'il vit d'abord ; par elle il apprit bien des choses que les lettres n'avaient pu lui communiquer ; cependant, la jeune fille lui parla le moins possible d'Isaure et pas du tout du billet de banque, s'en remettant à sa mère sur l'opportunité de cette révélation.

Il approuva tout ce qui avait été fait et examina alors plus attentivement sa fille.

— Tu as bien maigri, lui dit-il ; tu as un petit air malheureux et fatigué qui me fait peine. C'est toi qui aurais besoin d'un traitement à présent. Tu t'es sacrifiée, ma pauvre petite chérie.

Il ne comprit l'étendue du sacrifice qu'un instant après, à la vue de sa femme qui revenait du bain. Si c'était ainsi qu'était Mme Maubert dans son état de « beaucoup mieux », qu'avait-elle pu être alors qu'elle n'allait « pas bien du tout » !

Pendant que sa mère se reposait, Céphise dut subir un contre-interrogatoire assez épineux.

M. Maubert voulait absolument savoir ce qui avait pu amener chez sa femme, — qu'il avait quittée fatiguée sans doute, mais sans rien qui dût inquiéter, — un pareil épuisement nerveux.

— Isaure aura fait des siennes, dit-il, quand il se fut convaincu que sa fille ne lui dirait rien de plus ; pour que ta mère soit dans cet état-là, elle a dû subir une secousse très grave. Elle me dira ce que c'est.

— Ne la questionne pas maintenant, papa, tu la tuerais ! fit Céphise en lui prenant les deux mains. Eh bien, oui, Isaure a fait des siennes, et elle en fera encore. Mais pour le moment elle est chez Lucien, elle ne peut pas y faire beaucoup de mal. Laisse-la où elle est et surtout ne la fais pas revenir. Que maman guérisse, avant tout ! Oh ! père, avant tout !

Brusquement, sans que rien l'eût fait prévoir, Céphise tomba sur la poitrine de son père, en proie à une crise de larmes comme il ne lui en avait jamais vu. Vite, il s'employa à la calmer par des caresses et de tendres paroles ; mais les larmes coulaient maintenant, intarissables, après avoir été trop longtemps refoulées. M. Maubert la prit dans ses bras et la porta sur son lit ; il s'assit auprès d'elle et, sans plus de questions ni de remontrances, il la câlina longuement, comme au temps où, toute petite, elle venait se faire consoler de ses légers chagrins d'enfant.

— Mes pauvres chéries, dit-il enfin, lorsque Céphise fut calmée, c'est un malheur que j'aie été obligé de vous quitter ; mais qui pouvait prévoir toutes ces complications ? Si au moins j'étais sûr de pouvoir rester avec vous ! Mais je vais être obligé d'aller en Autriche... et je ne sais pas l'allemand. Rien n'est plus sot, mais je n'y puis rien. Lucien non plus ne sait pas l'allemand ; Colette et lui sont de la période des bonnes anglaises. Isaure, Gaëtan et toi, vous êtes de l'allemand. Je t'aurais emmenée, mais ta mère ne peut pas rester seule.

— Emmène Gaëtan ! fit tout à coup Céphise. Il sera enchanté de voyager avec toi, et je t'assure qu'il sait très bien l'allemand. Je crois bien qu'il ne sait guère autre chose, mais pour cela il est de première force. Clara l'avait tellement amusé avec ses contes alsaciens qu'il a appris l'allemand d'emblée, sans peine, pour lire.

— C'est une idée, fit M. Maubert, rêveur. J'y songerai.

Tranquillement, à petites journées, mais avec toute la tranquillité, toute la souriante espérance qui leur manquaient lorsqu'ils étaient venus, les voyageurs remontèrent vers le centre ; quatre jours après, Mme Maubert était installée dans sa belle chambre de Paris, entourée de tous les objets familiers à ses yeux et à sa main, l'eau et le gaz

dans son cabinet de toilette, sa baignoire fonctionnant à souhait.

— Céphise, tu as fait des prodiges, dit-elle à sa fille.

Celle-ci se pencha sur elle et l'embrassa silencieusement. Depuis quelque temps déjà elle ne répondait plus guère aux caresses que par des caresses. Son gai parler d'autrefois semblait s'être envolé avec les rayons du soleil de septembre; sa mère la regarda, inquiète, et le sourire reparut aussitôt sur les lèvres un peu pâlies.

— Tu n'es pas bien, mon enfant, dit Mme Maubert avec sollicitude.

— Ce n'est rien du tout, maman. Dans deux ou trois jours, tu verras, j'irai à merveille. Ce n'est qu'un peu de fatigue.

Ce n'était pas seulement de la fatigue. Tous les jours Céphise parcourait le journal du matin, y cherchant une ligne qu'elle souhaitait y voir, et dont elle avait peur en même temps.

La ligne parut : M. Armand Carval s'était embarqué à Marseille, chargé d'une mission hydrographique sur le Haut-Mékong.

Ce jour-là, Céphise ne fut pas si alerte que de coutume; une certaine langueur donnait à ses mouvements une incertitude, presque une maladresse, bien rares chez elle. Elle avait la lenteur et l'indécision des femmes qui ont beaucoup pleuré.

Elle avait pleuré avant de lire la nouvelle et en la lisant ; elle pleurerait encore, elle le savait. Mais elle y était résignée.

Cet amour latent, presque inavoué à elle-même, à coup sûr pas étudié ni sondé, comme c'est la mode à présent, lui avait semblé peu de chose, à peine une fleur de vie qu'elle pouvait écarter sans peine. On ne souffre guère, n'est-ce pas, de ne point respirer des roses ?

Mais, quand elle y eut renoncé, elle reconnut que cet amour était une part d'elle-même et qu'elle s'était arraché un morceau de sa personne. Ce n'était pas la fantaisie poétique ou sensuelle d'une imagination juvénile, c'était la robuste et saine tendresse qui mène un couple jusqu'au tombeau, à travers les vicissitudes de la vie... elle ne l'avait pas su. Quand elle le sut, elle en fut effrayée.

Effrayée, mais non rebutée. Céphise était de celles qui ne reculent jamais. Et ce n'était pas seulement parce qu'elle aimait sa mère de toute la force de son âme vigoureuse ; il y eut dans son renoncement quelque chose de plus viril et de mieux raisonné.

Elle regarda la vie de sa mère, cette vie de labeur et de devoir ; elle vit qu'après avoir mis au monde cinq enfants, après les avoir élevés le mieux qu'elle avait pu, de toute façon, cette mère admirable allait mourir par la faute d'une seule, par

l'abandon inconscient de tous. Et Céphise se promet que cette chose horriblement injuste ne serait pas. Mieux valait tuer son jeune bonheur que de laisser mourir sa mère. C'était bien le moins que sur les cinq créatures nées de cette admirable femme, une se dévouât pour elle.

Tout au fond de son âme, un faible espoir se leva peut-être, lui disant que tout n'était pas perdu, qu'à vingt et un ans on ne clôt pas sa vie. Mais elle lui imposa silence, ne pouvant et ne voulant admettre aucun compromis ; si plus tard le nuage s'écartait, si le soleil de la jeunesse voulait encore briller pour elle, il serait temps alors de lui ouvrir sa maison.

Brusquement, dans le calme de leur vie à trois, si douce et féconde en tendresses, malgré les occupations et les soucis de M. Maubert, tomba l'annonce de l'accident. Roger marchait rapidement vers la convalescence, mais c'était Gaëtan qui inquiétait Colette à présent.

Depuis ce malheureux coup de feu, il n'avait plus voulu chasser, même seul avec le garde ; il errait dans les corridors du château, dans les recoins du parc, blême et triste, mangeait à peine aux repas et dépérissait à vue d'œil. Ni les bonnes paroles de sa sœur, ni l'accueil à la fois amical et railleur de son beau-frère ne pouvaient le tirer de sa mélancolie.

— Eh bien, dit M. Maubert, quand il eut terminé la lecture de la lettre, je ne vois qu'une chose à faire. Il faut demander à Colette si elle veut vous avoir, Céphise et maman, pour une quinzaine ou deux; et moi, j'emmène Gaëtan comme truchement dans le Tyrol. Je suppose que ça lui changera les idées. En attendant, je vais voir ce pauvre de Vautrait et ramener mon fils.

A son arrivée, en apercevant ce dernier, M. Maubert fit la grimace, et plus encore à la vue de Colette.

— Mon Dieu! s'écria-t-il, que s'est-il donc passé, pour que tous mes enfants soient maigres à ce point-là? Céphise, Gaëtan, Colette, vous pourriez concourir! Espérons que ceux de Bordeaux sont en meilleur point! Mais je n'ai pas le temps d'y aller voir; ce sera pour mon retour.

De Vautrait, qui avait toujours été maigre, n'était pas pour modifier ses impressions sur l'aspect extérieur de la famille, ce qui ne les empêcha pas de rire... Mme Maubert et Céphise vinrent quelques jours après, et Gaëtan partit avec son père, non plus mélancolique, mais fier, le nez en l'air et tout gourmé, tant il était imbu de ses fonctions; « pour être utile », disait-il, avec une gravité qui plongeait son beau-frère dans une joie muette et durable.

XXV

Tout le monde finit par rentrer à Paris, même Colette, quoiqu'elle eût prolongé son séjour à la campagne bien après que sa mère et Céphise eurent regagné Paris. Sous prétexte d'achever la convalescence de Roger, ils avaient tout simplement commencé une lune de miel près de laquelle la première ne brillait plus qu'en vertu de quelques souvenirs. Ils se découvraient mutuellement, ayant passé par l'épreuve, apportant de l'indulgence pour leurs défauts et de l'enthousiasme pour leurs mérites. Loin de s'en vouloir des points par où ils différaient, ils se savaient gré de ceux sur lesquels ils se ressemblaient, gardant leur scepticisme souriant, — cette forme aiguë de la tolérance, — pour leurs divergences d'esprit. Ils avaient là de quoi s'occuper, et rien ne les pressait de rentrer dans la vie parisienne. Ils étaient pourtant certains, maintenant, de s'y retrouver l'un l'autre; mais Colette y avait trop souffert pour ne pas la redouter un peu.

Mme Maubert s'était complètement rétablie.

— On ne croirait jamais que vous avez été malade! lui disait-on de tous côtés.

Elle souriait, sentant bien au fond d'elle-même combien elle était fragile encore sous sa belle apparence; mais Céphise prenait les compliments avec moins de grâce.

— Ils se figurent qu'ils vont recommencer à te tourmenter, disait-elle, et que tu vas être encore dame patronnesse et vendeuse aux bazars de charité, et chaperon, dans les bals, pour jeunes filles ayant des mères estropiées... Mais non, je ne veux plus! Ce n'est pas pour qu'on te suce jusqu'aux moelles que...

Elle n'acheva pas sa phrase, mais la main caressante de sa mère posée sur ses cheveux la termina pour elle.

Mme Maubert ne se doutait pas de la profondeur du chagrin de sa fille, mais elle n'eût pas été sa mère adorée si elle n'en avait deviné quelque chose. Seulement, à l'âge de Céphise, les renoncements sont définitifs; à celui de Mme Maubert, ils n'ont que l'importance d'un passage difficile de la vie morale.

M. Maubert envoyait de bonnes nouvelles; Gaëtan lui était utile : c'était vrai, ce grand garçon ne savait à peu près que l'allemand, mais il le savait très bien; il connaissait la langue parlée aussi bien que celle du livre; possédant avec cela une facilité extraordinaire à s'approprier les idiomes et jusqu'aux différents accents des pays traversés.

« Nous cherchions sa vocation, écrivit M. Maubert à sa femme, et je le bourrais de mathématiques, comme on gave les poulets dans une épiplette; j'avais tort : il possède à un degré remarquable le don des langues, car il sait l'anglais presque aussi bien, et il ne l'a appris qu'en entendant causer ses aînés. Il sera un philologue, cela lui plaît, il me l'a demandé, et mieux vaut être un philologue érudit, peut-être un jour professeur au Collège de France, qu'un détestable ingénieur, fruit sec de Polytechnique. »

Mme Maubert savourait avec Céphise le miel de cette communication, lorsqu'elle apprit d'autres nouvelles moins réjouissantes.

Isaure était entrée dans la maison de son frère avec des intentions louables, c'est-à-dire avec la résolution bien arrêtée de ne se mêler de rien et de laisser les choses aller aussi mal qu'il plairait à Emmeline. Les soins de sa petite intrigue avec Ernest l'avaient d'abord contrainte à se tenir parole; mais, au retour de Royan, lorsque la vie de famille retomba dans le train-train coutumier, un changement se fit dans l'esprit d'Isaure, et elle résolut de se rendre utile, tout en apprenant certains détails de ménage dont elle ne se trouvait peut-être pas assez instruite pour tenir dignement sa future maison.

Emmeline, fatiguée par son état, n'était pas très

empressée de monter et descendre les escaliers du petit hôtel qu'ils occupaient en entier; volontiers, elle accepta les services d'Isaure, qui lui proposait de la remplacer ici ou là, et elle lui confia les clefs en plus d'une circonstance.

La paisible demeure se remplit alors d'un volage de poussière, d'un froufrou de robes rapides, d'un bruit de trousseaux de clefs tombant à terre, de portes heurtées et, de temps en temps aussi, de porcelaine brisée.

Comme dans un conte de fées, sans qu'on en sût bien le pourquoi, les pots de confitures se mirent à couler sournoisement entre leur bord de cristal et le parchemin qui les recouvrait; une odeur de fruits gâtés envahit les étages supérieurs, les piles de torchons s'effondrèrent dans les armoires toujours ouvertes, les sacs de riz crevèrent dans des endroits inattendus, laissant leur contenu fugitif et brillant s'évader en d'obscures retraites dont l'on n'aurait pas complètement fini de les extirper avant deux ou trois années de recherches; le riz, surtout de bonne qualité, une fois introduit là où il n'a que faire, étant indélogeable.

Alors Emmeline, se sentant débordée, et d'un autre côté gravement atteinte dans sa sécurité, se décida à tenir un conciliabule avec son mari.

Celui-ci, élevé dans les principes de vérification sans lesquels il n'est pas de science véritable,

ouvrit les yeux et descendit l'escalier. A tous les étages il trouva les symptômes de la désagrégation morale et matérielle qui annonce le déclin des empires; bien des événements qui lui étaient demeurés des mystères s'éclairèrent d'un jour éblouissant. Il interrogea et obtint des réponses; son valet de chambre, qui avait servi chez son père avant son mariage, lui révéla le reste. Alors il prit sa plume et écrivit à Mme Maubert :

« Nous ne pouvons plus y tenir, ma pauvre maman. J'ai fait tout ce que j'ai pu, et Emmeline y a mis du sien à un point dont je ne saurais assez la louer; mais une série d'expériences nous a ouvert des horizons devant lesquels il n'y a plus à reculer. Tant qu'Isaure sera chez nous, nous ne garderons pas de domestiques, le fait est certain. Voilà deux cuisinières et trois femmes de chambre qui s'en vont sans motifs valables. Nous avons enfin mis la main sur une Toulousaine, honnête et cordon bleu à s'en lécher les doigts, une sorte de saint Jean Bouche d'or qui nous a déclaré la vérité; elle a même consenti à nous laisser l'option entre elle et Isaure. « Si mademoiselle s'en va, dit-elle, je resterai; mais si mademoiselle reste, je m'en vais. » Cela avec l'accent que tu sais et des yeux à faire flamber l'esprit-de-vin dans la bouteille. Nous lui avons donné le choix, nous, entre s'en aller tout de suite ou faire ses huit jours. Elle a

choisi les huit jours, ce qui nous donne le temps d'en chercher une autre; mais avec la réputation qui nous est faite maintenant, grâce à Isaure, nous courons risque de ne trouver personne de convenable si vous ne rappelez pas celle-ci à Paris. Est-ce que Colette ne pourrait pas s'en charger? »

— Pauvre Colette! soupira Mme Maubert, elle a eu sa part d'épreuves; ce serait bien injuste que de lui imposer celle-là. Il n'y a rien à faire, Céphise; je vais écrire qu'on cherche un chaperon pour ramener Isaure. Papa sera ici la semaine prochaine, et alors cela ira mieux.

Le chaperon fut promptement trouvé dans la personne de Mme Béthune, femme d'un employé supérieur de la Compagnie d'Orléans; c'était une haute et puissante dame, en ce sens qu'elle mesurait environ un mètre quatre-vingts de haut, sur une épaisseur appropriée. Avec cela une paire de moustaches d'un très joli noir lui donnait l'apparence de la plus formidable protection. Le malheur est qu'elle était la proie de la plus prodigieuse timidité, comme il arrive souvent aux femmes que la nature a pourvues d'un extérieur trop imposant; mais cela ne se voyait pas, et pour un trajet de huit heures, l'apparence était tout, se dit Lucien.

Isaure était à la fois furieuse et satisfaite; ces deux expressions contradictoires, qui n'auraient

pu trouver à s'accorder dans nul autre caractère, demandent une courte explication. Elle était furieuse parce que son frère ne lui avait pas dissimulé l'amère vérité, ajoutant même des réflexions très louangeuses pour Mme Maubert et Céphise, ce qui était fait pour l'exaspérer; mais elle était satisfaite parce que ce retour lui procurait le moyen de presser les événements qui, à son idée, devaient lui assurer la liberté.

Pendant que Lucien dénichait la bonne Mme Béthune, appelée à Paris par ses affaires, Isaure avait annoncé son départ à Mme de Livérac avec son désir de voir Ernest et de s'entretenir avec lui d'une façon un peu suivie.

Mme de Livérac était pleine d'imagination; il faut posséder beaucoup de cette précieuse denrée pour vivre aux dépens d'autrui principalement, et surtout sans qu'une portion différente de cet autrui se doute de vos moyens d'existence! Au reçu du billet d'Isaure, elle combina un plan, aussitôt approuvé par Ernest, moins imaginaire, et lui répondit de partir sans s'inquiéter de rien, au jour qui serait fixé; elle rencontrerait Ernest dans le train.

A l'heure dite, mais avec pas mal de retard, Isaure, accompagnée de son frère et de son chaperon, parut sur le quai, où son regard inquiet chercha la forme grêle et mesquine de Livérac; il ne se montra pas, et Mme Béthune s'étant dirigée

vers le compartiment des « dames seules », Lucien s'empressant d'y hisser tous les menus objets dont sa sœur s'encombrait toujours en voyage, la triste Isaure se vit obligée de se rapprocher de sa prison mouvante.

— Nous serons très mal là dedans ! dit-elle à son frère à la fois comme remerciement et comme adieu.

— Très bien, au contraire, répliqua flegmatiquement le jeune homme ; embrasse bien maman et Céphise. Bon voyage !

Le train s'ébranla avant que l'infortunée eût pu trouver quelque chose de désagréable à répondre.

Si Mme Béthune avait jamais vu des visages boudeurs, elle put s'assurer ce jour-là qu'ils n'étaient rien en comparaison de celui qu'elle avait sous les yeux. Les espérances d'Isaure s'écroulaient, trébuchant les unes sur les autres comme des capucins de cartes. Elle n'ignorait pas que, chez ses parents, bien des petits manèges allaient devenir dangereux, sinon impossibles, tels que d'attendre le facteur à l'heure de la distribution, pour recevoir elle-même ses précieuses missives, jeter dans une boîte en passant, sans attirer l'attention, celle qui devait porter à Ernest quelque utile recommandation, et cent autres manèges subreptices.

Ne pas correspondre avec Ernest, ne plus savoir comment s'y prendre, et c'était la faute de

Mme Béthune ! Isaure ne s'avisait pas un instant que si elle s'était un peu plus pressée le matin, si, au lieu de mettre la maison de son frère sens dessus dessous par des retards et des oublis tellement nombreux qu'ils semblaient prémédités, elle avait eu la précaution d'arriver dix minutes avant l'heure, elle eût, suivant le vœu de son âme, aperçu le cher Ernest à la portière ou sur le marchepied d'un compartiment.

Mais Mme de Livérac connaissait, — quoique imparfaitement, — sa future belle-fille, et elle n'avait eu garde de compter sur une chose aussi aléatoire que son exactitude. Au moment où le train s'arrêtait en gare d'Angoulême, Mme Béthune se leva.

— Nous déjeunons ici, dit-elle.

Isaure la suivit, l'air boudeur et sombre. Sur le seuil du buffet, qui l'attendait ? Ernest !

Frais, — autant que le lui permettait sa constitution, comme une rose, comme une Gloire-de-Dijon nouvellement cueillie, — il salua les deux dames, et laissant le massif chaperon passer devant, il chuchota deux mots à l'oreille d'Isaure, dont le visage rayonna soudain de satisfaction, au point qu'elle en devint presque jolie.

Mme Béthune, ayant trouvé deux bonnes places loin d'un courant d'air, fit signe à Isaure, qui s'approcha lentement.

— Dépêchons-nous ! dit la bonne créature.

— Je n'ai pas faim, répondit laconiquement Isaure en s'asseyant.

On lui servit néanmoins le traditionnel déjeuner, aussi bousculé que faire se peut. Mme Béthune avalait de gros morceaux sans prendre le temps de les mâcher, au grand dommage de sa future digestion. Isaure ne touchait à rien.

L'appel retentit ; les voyageurs se précipitèrent ; les deux femmes se retrouvèrent devant leur marchepied.

— Je meurs de faim ! déclara Isaure.

Le chef de train fermait les portières avec le bruit sans lequel, en France et administrativement, il paraît qu'on ne peut rien faire de définitif.

— Je vais déjeuner dans le wagon-restaurant, dit brièvement la jeune fille ; vous me retrouverez à Poitiers.

La portière du compartiment « dames seules » fut fermée dans son dos, sur la face éperdue de Mme Béthune ; Isaure courut au wagon-restaurant, tout proche, où l'attendait Ernest, qui la hissa jusqu'à lui, et le train partit.

Ernest guida sa compagne vers une petite table agréablement située, lui enleva son vêtement de voyage et la fit asseoir.

C'était un plaisir délicat que d'être assise là, devant les grandes glaces, où défilait le paysage

embrumé ; cela avait un petit ragoût de cabinet particulier très suffisant pour une demoiselle encore soumise au joug maternel. Isaure savoura ce fruit défendu tout à son aise, pendant que son cavalier commandait le repas, et ensuite ils se regardèrent en pouffant de rire.

Au bruit, quoiqu'il fût étouffé autant que possible, les autres convives se retournèrent : pas de chance, Livérac connaissait le gros monsieur, dans le coin là-bas... Le gros monsieur n'avait pas envie d'être salué, accompagnant une dame très jolie, mais qui évidemment n'appartenait pas à sa famille. Ils ne se saluèrent donc pas. Ernest fut un peu vexé : en définitive, il désirait épouser Isaure, et se voir reconnu en sa compagnie était ennuyeux ; mais qui veut la fin veut les moyens, et il voulait la fin, fortement.

Pendant le déjeuner, ils eurent tout le temps d'organiser leur plan de conduite, ou plutôt celui de Mme Livérac. Loin d'escamoter ce déjeuner, il fallait s'en servir, mais seulement dans le cas où M. Maubert ferait des difficultés. Mme Béthune, convenablement terrorisée, puisqu'elle était timide — on se servirait de cet heureux incident, — ne dirait peut-être que ce qu'elle savait, c'est-à-dire que Isaure lui avait faussé compagnie pour aller dîner seule dans le wagon-restaurant. Ensuite, on verrait.

Il importait d'attaquer M. Maubert vivement, sans lui laisser le temps de se défendre — et surtout de prendre des renseignements. Si Livérac avait su qu'à cette heure même, la tête entre ses deux poings, le père d'Isaure se demandait auquel de ses ennemis il pourrait bien marier sa fille, en lui donnant la moitié de sa fortune pour le décider, il se fût réjoui. Mais s'il avait su que M. Maubert ajoutait mentalement : « Quant à ce petit farceur de Livérac, jamais ! Je la mettrais plutôt dans une maison de santé ! » il eût conçu de plus vives inquiétudes.

De tendresse il ne fut pas, il ne pouvait pas être question ; l'endroit n'y prêtait guère, les convenances l'interdisaient, et, de plus, quelque chose d'indéfinissable, mais sûrement de vilain, se glissait entre ces deux fiancés, pareils à deux complices, et les détournait l'un de l'autre au moment même où ils faisaient le nécessaire pour s'engager irrévocablement.

Dans le jour faux du wagon, dans l'inconvenance de leur situation, ils s'examinaient, se trouvant réciproquement laids et malhonnêtes.

— Pour avoir monté ce coup-là, il faut que ce jeune homme soit pas mal ficelle ! pensait Isaure dans un argot qu'elle affectionnait.

— Pour avoir joué son chaperon, il faut que la demoiselle soit joliment rouée ! se disait Ernest.

J'aurai à la tenir serré si je ne veux pas qu'elle me fasse des tours !

Il la regardait ; les yeux lui semblaient faux et fuyants , quoique suffisamment jolis de forme ; le sourire était trivial , le rire davantage ; aucune bonté ne se faisait voir sur ce visage déjà singulièrement plissé près de la bouche , par la moue perpétuelle des mécontentements .

— Qu'il est donc laid ! se disait Isaure . Je ne le croyais pas aussi laid que cela ! Et il a l'air rusé... Mais je saurai bien le mater tout de même .

XXVI

Lorsque Isaure sentit le train ralentir son allure , elle se prépara à descendre afin de retrouver son chaperon . Mais le chaperon , mû par une force plus considérable que celle des muscles , paraît-il , avait mis en action une telle vélocité que la jeune émancipée faillit tomber dans ses bras , au moment où elle avançait le pied pour quitter le wagon-restaurant .

Les deux mouvements mal combinés , unis à celui du frein Westinghouse , eurent pour résultat de précipiter un peu trop vite Ernest entre les deux femmes .

— Monsieur de Livérac, s'écria Mme Béthune, qui était timide, mais point sotte, je suis vraiment fâchée de vous voir en cette aventure, à cause de madame votre mère; mais il me sera impossible...

— En voiture, messieurs les voyageurs!

Ernest n'entendit pas exactement ce qui serait impossible à Mme Béthune, mais il put, dans la vapeur empestée des « fumeurs », deviner à loisir que cette chose impossible serait de garder le silence.

Il n'est tel qu'un mouton enragé pour s'emballer; la timide Mme Béthune était positivement enragée, et Isaure dut se résigner à entendre des mots fort durs, d'autant plus durs qu'elles étaient seules dans les « dames seules », et que la timidité du chaperon avait disparu soudainement.

— Je n'aime pas qu'on me prenne pour une bête, conclut la dame; je n'ai pas l'honneur de connaître personnellement Mme Maubert; mais elle saura ce soir même, avant que j'aie à mes affaires, l'usage que vous avez fait de ma protection.

— Ma mère est très malade, rétorqua Isaure; toute émotion vive peut la tuer; je pense que vous ne voudriez pas en prendre la responsabilité.

— La responsabilité serait non sur moi, mais sur vous! répondit judicieusement le chaperon outragé. Mais comme il se peut que vous disiez la

vérité, c'est donc à M. Maubert que je m'adresserai.

— Il est dans le Tyrol, répliqua l'indisciplinée.

— Il en reviendra quelque jour, je présume, et ce jour-là, je le verrai.

Mme Béthune renferma sa haute personne, ses bons gros yeux vexés et ses moustaches indignées dans un silence très digne. Isaure, qui manquait de dignité dans les cas graves, essaya à plusieurs reprises de l'en faire sortir, mais elle y perdit sa peine.

A l'arrivée du train, la jeune fille se mit d'avance à la portière, afin de constater par elle-même l'imminence du péril qui l'attendait. Hélas ! M. Maubert n'était plus dans le Tyrol ! Ni Gaëtan non plus ; tous deux sur le quai, ils regardaient venir l'express sans impatience marquée.

Isaure eût bien voulu faire passer son père pour un oncle ou un vieil ami, mais ce fut impraticable. Le chapeau à la main, le sourire aux lèvres, M. Maubert remerciait l'obligeant chaperon, avant même que sa seconde bottine eût touché la terre ferme.

— Je vous demanderai un moment d'entretien, monsieur, ce soir ou demain matin, le plus tôt possible ! fut la réponse, accompagnée d'une rougeur extrême, car toute la timidité de Mme Béthune avait reparu.

— Tout de suite, si vous voulez, fit M. Mau-

bert, non sans inquiétude. Je ne manque pas d'amis ici, on va nous ouvrir un salon... Gaëtan, pars avec ta sœur, je prendrai une voiture. Donne-moi le bulletin de bagages, Isaure.

La victime des convenances, livrée aux soins de son frère désormais plus grand qu'elle de toute la tête, monta dans le coupé de famille et refusa obstinément d'ouvrir la bouche.

— Oh bien! lui dit Gaëtan, si c'était pour ça, c'était pas la peine de me lever si matin! Nous sommes arrivés hier soir seulement, et ce matin, à six heures, j'étais debout... J'ai remarqué que quand je me lève de trop bonne heure, il m'arrive toujours quelque chose de désagréable! Aujourd'hui, c'est toi; le morceau est un peu gros!

— Quand te renferme-t-on dans ta boîte? demanda hargneusement Isaure.

— Après-demain, lundi. J'ai encore trente-six heures pour te faire des politesses, ma sœur adorée, répondit le jeune homme avec aménité.

Ce n'était plus un enfant; il avait conquis par ses épreuves variées le droit d'être traité en adolescent tout au moins; et autour de lui, les siens, à son retour, s'étaient aperçus qu'il avait seize ans révolus.

— Et puis, tu sais, Isaure, faut plus ennuyer personne, conclut-il, parce que tout le monde en a assez!

— Et moi donc ! repartit l'aimable jeune fille.

En franchissant le seuil paternel, Isaure avait cependant l'air gêné ; un baiser sommaire à Mme Maubert, une simplification de bienvenue tout à fait irréductible à Céphise, et elle disparut dans sa chambre, où la nouvelle femme de chambre, violemment sonnée, put apprendre immédiatement que cette jeune maîtresse-là ne ressemblait pas du tout à l'autre.

Une heure après, M. Maubert revint et, sans préparatifs oratoires, se rendit dans la chambre d'Isaure, où la valise ouverte sur une table avait déjà versé un torrent d'objets peu faits ordinairement pour se trouver réunis.

— Isaure, lui dit-il d'une voix rude, mais calme en apparence, tu vas me dire la vérité. Le temps des mensonges est passé.

Le sang de révoltée qui coulait dans les veines de la jeune fille lui monta violemment à la tête.

— La vérité ? fit-elle insolemment. C'est que je veux sortir de cette maison à n'importe quel prix ; je suis lasse d'être la victime de Céphise et l'objet de vos injustices à tous.

— Toi ? fit M. Maubert abasourdi, la victime ? C'est bien, nous en reparlerons plus tard.

— Tout de suite, si tu veux, répliqua Isaure hors d'elle-même ; elle a inventé contre moi je ne sais quelles calomnies, elle m'a volé un billet de

cent francs dans mon porte-monnaie, pour me faire du tort...

La main de M. Maubert, emportée par une irrésistible impulsion, s'enleva; une tension plus forte encore de sa volonté la retint à quelque distance de la joue de sa fille, et l'envoya s'abattre sur l'épaule de la coupable, qui plia sous la secousse.

— Remercie-moi, fit-il, de ne t'avoir donné ce soufflet qu'en intention, et en même temps tiens-le pour reçu, car jamais soufflet ne fut offert de si bon cœur. Alors, Céphise t'a volé un billet de banque? C'est le premier mot que j'en entends. Nous éclaircirons cette affaire-là après l'autre. Tu as donné rendez-vous à Livérac en chemin de fer. Vous avez donc une intrigue? Depuis quand?

Pendant que son père parlait, le regard d'Isaure s'était fixé sur un petit paquet de lettres, attaché avec un ruban de fil rouge, à moitié sorti de son sac et perdu parmi vingt autres objets sur la table. Mais M. Maubert avait l'œil et l'esprit prompts : sa main fut sur le paquet avant qu'Isaure eût pu le prévenir.

— Voilà la réponse à ma question, dit-il, et probablement ces lettres mentiront moins que toi. Tu resteras dans ta chambre jusqu'à ce que je te permette d'en sortir. Pour les domestiques, je te permets de dire que tu es malade. On te montera ton dîner, un dîner de malade.

Il sortit, refermant la porte, et Isaure eut l'impression qu'une prison effroyable venait de tirer sur elle ses innombrables verrous. Elle connaissait son père et savait que jamais il n'avait parlé en vain.

Le lendemain, à son lever, l'aimable Ernest reçut un télégramme bleu, le priant de se rendre sur-le-champ chez M. Maubert.

Non sans appréhension, il fit une toilette appropriée à la circonstance, c'est-à-dire modeste et correcte, un peu comme s'il se préparait à voir les témoins d'un adversaire, et se rendit chez l'homme qu'il désirait nommer son beau-père.

M. Maubert le reçut sans lui tendre la main, avec une froideur de bien mauvais augure, et un singulier dialogue s'engagea entre eux.

— Vous avez écrit à ma fille Isaure les lettres que voici? dit-il sans préambule, en indiquant le petit paquet placé tout contre sa main.

Ernest cligna un peu dans la direction du bureau. Il ne pouvait pas être sûr, sans lorgnon et à cette distance, de les distinguer d'une foule d'autres.

— Il se peut, dit-il en se soulevant à demi sur sa chaise; permettez...

D'un geste sec, M. Maubert tint à distance ces vellétés de vérification, et les doigts de Livérac se sentirent moralement cinglés.

— Ce sont elles, je vous l'affirme, dit tranquillement M. Maubert. Votre but, en les écrivant, était de conclure un mariage avec ma fille?

— Telle est, en effet, mon intention, répondit Ernest en se redressant.

— Pourquoi, suivant l'usage, ne vous êtes-vous pas adressé à moi pour obtenir l'autorisation de faire votre cour?

Ernest fut un peu dérouté par cette question. Il ne pouvait pas dire à M. Maubert qu'il avait préféré lui forcer la main. Il murmura quelque chose d'indistinct.

— Ma fille est mineure, reprit le père; en la faisant déjeuner avec vous dans un wagon-restaurant, vous avez commis un acte qui, si on le voulait, pourrait relever de la police correctionnelle.

Un petit silence suivit. Ernest comprit qu'il ne serait pas le plus fin; autant valait dès lors agir ouvertement.

— Ce ne serait pas votre intérêt, monsieur, ni celui de Mlle Isaure, fit-il très doucement.

M. Maubert avait bien envie de le secouer ferme, mais ce n'était pas le moment.

— Dois-je en conclure, dit-il, que vous êtes ici avec l'intention de demander la main de ma fille?

— Oui, monsieur, fut la réponse bien nette.

— Je vous l'accorde. Seulement, je dois vous prévenir qu'elle n'a pas un centime de dot.

Ernest se leva très correctement.

— Je suis vraiment au désespoir, dit-il, de me voir contraint de parler d'une façon qui me présente sous un jour aussi défavorable ; mais, n'ayant par moi-même aucune fortune, aucun moyen d'existence, tout ce que nous possédons appartenant à ma mère, je ne pourrais offrir à Mlle Maubert ni le genre de vie auquel elle est accoutumée, ni même, le cas échéant, le pain quotidien... Je suis donc obligé, monsieur, par des circonstances que je déplore, de vous prier de considérer ma demande comme nulle et non avenue.

— Quelqu'un vous a-t-il vus ensemble dans ce wagon ? demanda M. Maubert au lieu de répondre.

Ernest nomma le gros monsieur.

— Fort bien, dit froidement le père d'Isaure, c'est ce que je désirais principalement savoir. Vous avez eu, cette fois au moins, monsieur, le mérite de la franchise. J'ai pris des informations sur votre compte ; il est vrai que vos ressources ne sont pas bien régulières, mais on me dit, et je veux le croire, que, si vous aviez un emploi fixe, vous seriez capable d'en remplir les fonctions. Ma fille aura une dot, et je vous trouverai une place. Demain, à la même heure, je vous ferai connaître ma résolution définitive.

Resté seul, M. Maubert prit une forte règle

plate en bois de cèdre qui se trouvait sur son bureau et, d'un brusque mouvement, la fit voler en éclats, ce qui parut lui procurer beaucoup de bien-être; après quoi il alla retrouver sa femme.

Il craignait tant de troubler le repos de la chère créature, de réveiller le mal endormi, de lui faire seulement verser une larme, qu'il se borna à lui annoncer la demande de Livérac, comme si la chose eût été toute naturelle.

— Oh! mon ami, fit Mme Maubert en joignant les mains, ces gens-là!

M. Maubert s'aperçut alors qu'épargner du chagrin à ceux qu'on aime est parfois la plus ardue des besognes. Comment expliquer à cette mère que nul autre mariage n'était possible? Il se dit qu'en gagnant du temps on gagne bien autre chose encore, et, sans insister, alla trouver Céphise.

C'est alors que Céphise connut une amertume qu'elle n'avait jamais soupçonnée. Interrogée, tournée et retournée par son père à qui son long débat avec des entrepreneurs étrangers venait d'aiguiser singulièrement les idées, elle dut avouer, bribe par bribe, tout ce qui s'était passé aux Pavillons pendant son absence, le départ des domestiques, l'aventure de la cuisinière, et finalement l'histoire du billet perdu et retrouvé.

M. Maubert écoutait, muet, immobile, le front sur la main, l'air sévère, au point que Céphise

crut avoir outrepassé ses pouvoirs et s'arrêta effrayée, craignant d'avoir mal agi.

— J'ai peut-être eu tort, papa? demanda-t-elle en l'interrogeant de ses grands yeux doux.

Il se leva, la serra contre lui et l'embrassa silencieusement avec une profondeur de tendresse qu'il ne lui avait jamais à ce point témoignée.

— N'aie jamais peur, lui dit-il, marche droit devant ta conscience, et je suis sûr que tu ne pourras te tromper de beaucoup.

Rassurée, la jeune fille continua son récit, les préparatifs du départ d'Isaure, la visite de Mme Riclos, puis la voix lui manqua. Fallait-il dire tout? révéler l'odieuse insolence qui avait terrassé la mère de famille et mis en danger sa vie?

Céphise n'osait : la plaie de son amour, ravivée par les souvenirs précis de ces terribles minutes, lui causait une si intense douleur qu'elle craignait d'être injuste, de dépasser la vérité, d'accuser sa sœur au delà de la vérité...

— Je veux tout savoir, insista M. Maubert en la regardant comme un juge : il faut que je sache tout, et si tu me le cachais, d'autres me le diraient...

— Je pensais que Gaëtan t'en aurait peut-être parlé, fit-elle, hésitante.

— Gaëtan m'a dit, en général, qu'Isaure avait été indigne, mais je n'y avais pas attaché d'importance. Allons, achève.

Elle termina son pénible récit, atténuant encore dans la limite du possible, ne révélant que le strict nécessaire, — et vint alors s'appuyer contre son père, comme pour lui demander pardon de lui avoir causé tant de peine.

— Comment se fait-il, demanda-t-il, que j'aie ignoré tout cela jusqu'à présent?

— Mon cher papa, personne n'avait envie d'en parler, ni même d'y songer; c'était déjà loin; maman allait mieux; nous tâchions de l'oublier. Je pensais bien qu'Isaure une fois revenue, tu finirais par le savoir...

A son tour, M. Maubert apprit à Céphise l'équipée de sa sœur et ce qui s'en était suivi.

— Elle épousera Livérac, conclut-il. C'est une punition moins terrible que celle qu'elle aurait méritée, car il n'a guère de qualités, mais il en est de pires que lui...

— Oh! papa, la fourberie n'est-elle pas ce qu'il y a de plus méprisable au monde?

Il baisa presque avec respect l'honnête visage de son enfant, tourné vers lui.

— Tu as raison, mais Livérac n'est pas tombé à ce degré où je ne pourrais lui donner Isaure, ce qui serait un grand malheur, après l'escapade dont elle s'est rendue coupable, et qui l'empêcherait de trouver un autre mari. C'est un homme moyennement honnête; nous méritions mieux que cela...

Il passa la main sur ses yeux subitement remplis de larmes brûlantes : orgueil blessé, affection paternelle trompée, dernières illusions détruites... Il y avait là de quoi faire saigner le cœur de cet honnête homme.

— Il le faut, dit-il avec fermeté, en reprenant possession de lui-même. Le plus difficile sera d'amener ta mère à se résigner ; je compte pour cela sur Mme Riclos, qui la raisonnera.

— Père, dit Céphise songeuse, tu n'exigeras pas que nous soyons aimables avec ce monsieur-là ?

— Polis, très polis seulement.

Il vit passer dans les yeux de sa fille la lueur des batailles qu'il connaissait bien, et, tout affligé qu'il fût, un sourire lui vint aux lèvres.

— Officiellement, ajouta-t-il, et il sortit.

Lorsqu'elle connut l'irrévocable décision de son mari, Mme Maubert subit une douleur profonde et irrémédiable. Il lui en avait dit assez pour qu'elle comprît la nécessité de ce mariage. Elle connaissait sa fille et savait que la vie avec elle serait un enfer, toujours croissant, à mesure que l'âge augmenterait le sentiment déjà si exagéré de sa personnalité ; et, pourtant, la pensée de livrer cette enfant injuste, méchante, ingrate, à un homme de moralité inférieure, de rang nul, de fortune absente, de considération médiocre, cette

pensée lui semblait un outrage pour Isaure aussi bien que pour le reste de la famille.

Mme Riclos, en causant avec elle, parvint à lui faire envisager la situation sous son vrai jour, c'est-à-dire comme une délivrance pour tous, excepté Isaure elle-même, qui, d'ailleurs, s'en déclarait satisfaite.

M. Maubert s'était réservé d'annoncer à sa fille le succès de ses petites manœuvres.

— Tu as voulu épouser Livérac, dit-il, tu l'épouseras. Tu auras non pas une dot, mais une pension que je vous servirai régulièrement. Je trouverai une place dans quelque administration pour ton futur. Vous ne serez pas riches, — du moins, j'espère que vous ne le serez jamais, car Livérac ne pourrait pas le devenir honnêtement : il n'a ni talent ni intelligence. Ta situation sera toujours inférieure à celle de tes sœurs... mais c'est ta faute.

— Inférieure? Pourquoi donc? demanda Isaure en se rebiffant.

— Parce que Colette a épousé un gentilhomme riche et honoré; parce que, quel que soit le mariage que puisse faire Céphise, elle ne saurait épouser qu'un homme intelligent et respecté, riche ou non, et que ton choix ne te fera ni riche ni respectée.

— J'aurai pourtant la même dot que mes sœurs, je suppose, dit aigrement Isaure.

M. Maubert saisit entre ses deux mains les épaules de sa fille et la secoua, pas trop légèrement.

— Si j'écoutais mon sentiment, dit-il, je ne te donnerais rien du tout; mais alors Livérac ne t'épouserait pas, il me l'a formellement déclaré. Tu auras juste de quoi vivre médiocrement, rien de plus, et tu peux doré tes songes avec la pensée que, si médiocre que soit ta dot, ton futur et toi, vous êtes pris au piège tous les deux : toi, épousée pour ton argent, et lui, épousé pour te débarrasser de nous. Il n'y a dans votre mariage que de mauvais sentiments : c'est un mariage de méchanceté, vous en verrez les fruits plus tard.

Livérac fut bien forcé d'accepter les huit mille francs de rente que lui offrait M. Maubert. Avec cela et une place de trois mille francs, dans le monde où ils vivaient, c'était à peine de quoi joindre les deux bouts. Isaure s'en moquait, comptant sur la générosité de sa mère; mais de ce côté elle devait éprouver de cruels mécomptes, son père ayant donné des ordres que Mme Maubert ne se serait pas permis d'enfreindre.

Tout cela formait un ensemble assez peu réjouissant; il fallut pourtant, afin de ne pas trop réjouir les méchantes langues, suivre le cérémonial d'usage. Mme de Livérac se présenta en grande toilette accompagnée de son fils, et accomplit les rites;

Mme Maubert sut trouver, dans sa longue habitude du monde, la force et le courage de répondre quelques paroles de politesse; mais, d'un commun accord, l'entrevue fut abrégée.

L'inévitable dîner devait réunir les deux familles : les Livérac possédaient toute une horde de parents, dont quelques-uns fort bien; ce fut une consolation pour M. et Mme Maubert, assurés qu'Isaure serait forcément maintenue sinon dans le droit chemin qu'elle n'aimait guère, au moins dans une rigidité d'apparences qui lui serait très utile.

Ernest était plus beau, c'est-à-dire moins laid, depuis qu'il se voyait officiellement fiancé. M. Maubert avait exigé de lui le serment solennel d'oublier à jamais le chemin des courses et le nom des chevaux gagnants.

Ces sortes de serments ne tiennent guère, mais l'assurance formelle que la rente dotale cesserait d'être payée si jamais Ernest manquait à sa parole, et le refus non moins définitif de rien assurer à la future par contrat de mariage, — situation qui mettait les époux dans la nécessité de se bien conduire sous peine de se voir couper les vivres, — ces deux conditions réunies garantissaient pour quelque temps au moins la bonne conduite du jeune homme.

— Après quoi, disait Gaëtan en se frottant les

mains, on aura toujours la ressource de l'envoyer en correctionnelle.

Isaure n'exultait plus; à mesure qu'elle avançait vers le jour où elle obtiendrait ce qu'elle avait tant souhaité, sa belle assurance diminuait. D'abord, on ne lui avait pas fait d'aussi belles robes qu'à Colette, et elle en était fort indignée; vainement on s'évertuait à lui démontrer que, la situation de fortune étant très différente, force était d'agir différemment, elle n'y voulait rien entendre. Puis Mme de Livérac, vue de près, dans l'intimité, lui paraissait, suivant son expression, fausse comme un jeton.

Les bras en tombèrent à Céphise la première fois que sa sœur formula ce reproche; c'était bien la dernière chose dont elle eût le droit de se plaindre.

— Oui, lui dit à l'oreille Gaëtan, qui commençait à se débrouiller considérablement, mais ne te rappelles-tu pas qu'à Nacqueville ils ont un très joli dicton patois : C'est la poêle qui reproche au chaudron d'avoir le fond noirci? Le fond de la mère Livérac et celui d'Isaure sont tous les deux d'un bien joli noir, et c'est pourquoi elles ne peuvent se souffrir.

Toute méchante qu'elle fût par privilège de naissance, Isaure avait pourtant des lueurs de sentiment; au moment de quitter la maison pater-

nelle, elle en comprenait peut-être les douceurs ouatées, la paisible intimité, — plus encore, — l'élévation morale qui la plaçait si fort au-dessus du niveau commun. C'est le propre de la plupart des malhonnêtes gens que de tenir prodigieusement à l'estime du monde. Isaure eût voulu être regrettée, et loin de là, elle voyait la joie plus ou moins discrètement voilée que la pensée de son départ mettait sur tous les visages, hormis celui de sa pauvre mère, anxieuse de l'avenir. Elle n'était pas contente et ne se priva pas de le montrer.

Le jour du mariage arriva sans que personne parût spécialement heureux. Livérac lui-même, ayant appris à connaître presque tout à fait sa future dans les détails matériels qui accompagnent les fiançailles, était tenté de trouver qu'on ne l'avait pas coté assez cher.

La cérémonie eut lieu vers la fin de janvier, au milieu du remue-ménage habituel; on trouva la mariée laide et gauche, avec une figure grognon; le marié, suivant l'expression de l'heureux Gaëtan, avait l'air « godiche »; bref, tout marcha convenablement et suivant l'usage.

Il fallait en passer par l'inévitable lunch; on reçut des amis et des ennemis. Les mariés devaient partir à cinq heures, tout le monde ayant d'eux, des invités et de tout le reste, par-dessus les oreilles dès trois heures de l'après-midi.

Les salons étaient déserts, Isaure changeait de toilette, Mme Livérac bavardait avec une amie intime ; Céphise jugea le moment favorable et, avec une sûreté de mouvements qui lui faisait honneur, happa le cher Ernest au passage, au moment où il allait s'esquiver pour revêtir, lui aussi, ses vêtements de voyage.

— Monsieur de Livérac ? fit-elle de sa voix de guerre, fine et pénétrante comme le chant d'un merle.

Il s'arrêta court.

— Mademoiselle... Ma chère belle-sœur, veux-je dire...

— Vous aviez bien dit d'abord, et c'est précisément pour cela que je veux causer un instant avec vous.

Elle le bloqua dans un coin entre deux gros meubles, derrière une porte condamnée, et se tint devant lui, comme une jeune Némésis vengeresse.

— Vous avez épousé ma sœur, monsieur, dit-elle, en le foudroyant de ses beaux yeux vifs et clairs, mais il ne faudrait pas vous figurer pour cela que vous êtes entré dans la famille ! Vous n'êtes pas de la famille, monsieur, et vous n'en serez jamais. Vous y êtes entré, — vous vous y êtes faufilé par ruse, je devrais dire par maléfice, — mais vous n'en êtes pas. La famille, monsieur, c'est un tout respectable, uni, où l'on se tient chaudement

Amélie

serrés les uns contre les autres, où l'on est toujours prêt à se masser pour faire face à l'ennemi commun ; on s'y estime réciproquement dans la famille, monsieur ! on est content d'entendre louer ceux qui en font partie, on est enragé de les entendre blâmer... Ce n'est pas cela du tout que nous ressentons pour vous tant que nous sommes. Nous rougissons, c'est vrai, des blâmes portés sur vous, et cela à cause de l'alliance, mais nous réjouir de vous voir des nôtres, voilà ce qui est impossible, monsieur, et qui le sera toujours. Nous n'avons pour vous ni estime ni amitié, ni désir quelconque de vous voir arriver du bien, je vous assure.

Bloqué entre les meubles, sous cette violente averse de vérités dures, avec une vague notion que « tout ça » allait les mettre en retard pour le train, Livérac essaya de protester.

— Mais alors, mademoiselle, il ne fallait pas m'y admettre, dans la famille ! dit-il.

— Nous ne pouvions pas faire autrement, monsieur ; vous vous étiez conduit de façon à ne pas nous laisser le choix. Mais il y a une chose que mon père ne vous a pas dite, parce qu'il est trop poli ; je vous la dirai, moi : Isaure a dix-huit ans, vous en avez trente-deux ; elle ne savait pas l'importance de ce qu'elle faisait, et vous le saviez, vous ! Et si Isaure avait été pauvre, vous ne l'au-

riez jamais regardée, seulement ! Et si nous avions perdu notre fortune, dans l'intervalle, vous auriez refusé de l'épouser, après l'avoir compromise ; il aurait fallu que Lucien allât vous tirer les oreilles ! Eh bien, monsieur, vous vous êtes conduit comme un voleur, vous et madame votre mère ; et jamais je n'aurais eu l'esprit tranquille avant de vous l'avoir dit. A présent, vous pouvez vous en aller, et surtout ne manquez pas votre train.

Elle lui céda le passage ; il s'enfuit en courant, furieux, ne trouvant rien à répondre, avec une violente envie de la battre ; mais ce sont là douceurs qu'on ne peut guère s'accorder entre gens civilisés.

Gaëtan sortit d'un coin où il s'était dissimulé et sauta au cou de sa sœur avec un élan de jeune lévrier, si bien qu'ils faillirent tous deux rouler à terre.

— O Céphise, je t'adore ! fit-il avec extase ; tu es belle, tu as de l'esprit, tu parles comme un ange ! Si tu savais le bien que tu m'as fait !

Une heure après, Livérac, en tenue de voyage, revint chercher sa femme ; on les escorta dignement jusqu'au seuil, et ils partirent, laissant à tous l'impression d'un ineffable soulagement.

Seule, Mme Maubert était en proie à un violent chagrin. Elle ne se souvenait plus des dix-huit années pendant lesquelles sa dernière fille avait pesé sur elle comme une montagne de soucis : elle

la voyait seulement livrée aux hasards de la vie avec un homme qui, sans être précisément méchant, n'était pas bon, qui manquait de sens moral et qui, à supposer que tout fût pour le mieux, ne pourrait jamais l'aider à combattre un mauvais penchant.

Doucement, Colette s'approcha et vint s'asseoir sur une chaise basse, tout contre le fauteuil où sa mère pleurait silencieusement. En cette journée et, d'ailleurs, depuis quelque temps, elle avait plus que jamais été la joie des yeux de ceux qui l'entouraient. Une nouvelle éclosion de jeunesse et de beauté lui faisait une sorte d'auréole, et, de plus, elle était vêtue à ravir.

— Mère chérie, dit-elle tout bas, écoute-moi. C'est pour aujourd'hui que j'ai réservé bien des paroles. Je ne t'ai pas assez aimée, je ne t'ai pas assez connue ; je m'étais mariée trop jeune, et je ne savais rien regarder. Maintenant, je connais mieux la vie et ses devoirs, — ses joies aussi. A présent, je t'aime comme je ne croyais pas qu'il fût possible d'aimer et je veux te consoler. Il m'arrivera un grand bonheur l'été prochain : tu ne devines pas ?

Mme Maubert tressaillit et regarda sa fille aînée, dont le visage était couvert d'une rougeur juvénile. Elle s'était si bien habituée à la voir sans enfant qu'elle ne la comprenait pas.

— Oui, maman, reprit Colette, j'aurai un bébé en août; et, si tu le veux bien, j'aimerais tant à longuement causer avec toi, à apprendre de ta bouche tant de choses que j'ignore... Si tu le permets, Roger et moi, nous passerons l'été aux Pavillons, et c'est là que je mettrai au monde le petit être qui t'appellera grand'maman. Celui de Lucien est l'aîné, mais tu aimeras bien autant le mien, dis?

Tendrement, doucement, avec une floraison inespérée de joie dans son âme attristée, Mme Maubert prit entre ses bras maternels sa belle Colette, l'orgueil et la joie de la famille.

— Cet enfant-là, à vrai dire, reprit Mme de Vautrait, appartient de droit à Céphise; mais je pense qu'elle te le cédera, pour en être la marraine : Céphise a si bon cœur !

XXVII

Les Pavillons étaient rouverts, habités, heureux; toutes les fenêtres, stores au vent, laissaient entrer l'air de l'été, vif, chaud pourtant et chargé de la bonne odeur des goémons. Les coutils rayés, aux couleurs joyeuses, claquaient sous la

brise; d'honnêtes figures de serviteurs se montraient çà et là; le sable brillant des allées encadrait les plates-bandes fleuries, et un nouveau jardinier ratissait, ratissait! Rien qu'à voir marcher son râteau, on comprenait que celui-là aurait des haricots verts et des petits pois pour la table des maîtres jusqu'aux gelées.

Céphise, arrivée depuis quelques jours avec sa mère et Colette, s'occupait activement de parer la maison pour ses hôtes; on exhibait les sièges de fantaisie, les jolies pailles de couleur, les rideaux africains qui donnent aux jardins et aux vérandas un air si accueillant. Il fallait que la maison fût aimable et belle pour satisfaire l'œil du maître qui arriverait bientôt avec de Vautrait. Indolente et heureuse, Colette la regardait aller et venir, pendant que Mme Maubert, complètement guérie par une nouvelle cure à Nérès et surtout par l'absence d'Isaure, cousait avec une ardeur juvénile la layette princière de l'enfant attendu.

Quand elle eut pensé à tout le monde, Céphise s'avisa de penser à elle-même et commença l'inspection de ses armoires. Plus d'une fois elle fit la moue et secoua d'un air dédaigneux des effets dont l'aspect ne lui disait rien de bon. Prise d'un soubresaut de conscience, elle courut à la chambre d'Isaure. Là, devaient se trouver bien des choses oubliées, dont l'absente aurait peut-être besoin.

Il ne s'y trouvait rien d'important ; en revanche, divers objets, corsages, ombrelles, chapeaux de plage, que Céphise avait vainement cherchés, lui appartenant, se trouvaient jetés dans les armoires au hasard de la fâcheuse promiscuité de chaussures endommagées.

— C'est singulier, pensa Céphise, que ma sœur ait toujours poussé à ce point la passion pour les collections de savates... Mais je voudrais pourtant bien savoir où sont mes chaussures de l'an dernier, mes souliers de plage en cuir jaune et mes jolis Pinet vernis... Peut-être Clara le sait-elle.

Elle entra dans la pièce où travaillait la bonne fille.

— Vous ne sauriez pas, Clara, où sont mes chaussures de l'an dernier ? Je ne puis mettre la main dessus.

La vieille femme de chambre regarda Céphise d'un air fin et embarrassé à la fois.

— Je le sais bien, moi, dit-elle, après un petit silence ; mais vous n'allez pas être contente.

— Où donc, ma bonne Clara ? Je les avais rangées avant de partir, j'en suis sûre ; mais je n'avais pas pris la clef du placard ; est-ce que les souris les auraient mangées ?

Clara secoua la tête silencieusement et se dirigea vers la chambre d'Isaure.

— Les voilà ! fit-elle, en désignant ce que Céphise avait qualifié de savates.

— Ça? Mes Pinet vernis? Jamais de la vie!

— Oui! oui! fit Clara avec résolution. Ce sont vos souliers, et ils sont affreux!

— Pour ça, oui! Mais ce n'est pas possible...

— Mam'selle Isaure n'en a plus porté d'autres depuis le jour de votre départ, quand votre papa vous a demandée. Et je lui ai dit : Mam'selle Isaure, ces affaires-là ne sont pas à vous, c'est malhonnête. Elle m'a répondu qu'elle savait ce qu'elle faisait et que j'étais une vieille bête.

Clara parlait avec une visible rancune, ce qui lui donnait une animation extraordinaire, augmentée encore par son accent alsacien, que vingt années de Paris n'avaient pu dépouiller de sa saveur première. Céphise l'écoutait, stupéfaite.

— Mais, Clara, fit-elle, quand sa surprise lui permit de parler, Isaure avait des chaussures, et les miennes devaient la gêner beaucoup, puisqu'elles sont trop petites pour elle?

— « Chustement », dit Clara, elles sont trop petites, et c'est pour ça que mam'selle Isaure les mettait; elle voulait avoir un petit pied; le bon Dieu ne veut pas, mais elle veut. Et alors elle a mis les vôtres.

— Je ne comprends toujours pas, reprit Céphise rêveuse; d'abord, ça devait lui faire mal...

— Oh! pas longtemps; c'était abîmé et devenu grand tout de suite!

— Et puis, enfin, elle avait de l'argent pour s'en acheter...

— Oui, mais il était à elle, l'argent, tandis que les souliers, ils étaient à vous. Et comme ça elle gardait son argent. Vous n'avez donc jamais remarqué comme elle est avare, mam'selle Isaure? Elle ne donne jamais rien à personne, et, si elle pouvait en reprendre, elle en reprendrait!

Le souvenir du billet de cent francs fit monter le sang aux joues de Céphise. Tournant le dos à la fâcheuse armoire :

— Vous donnerez tout cela dans le village, Clara, dit-elle, et aujourd'hui même.

Clara promit de se dépêcher, puis rappelant Céphise qui s'éloignait :

— Elle est donc en Algérie, mam'selle Isaure, avec son mari?

— Oui, Clara, à Bône.

— Et ils ont emmené Mme de Livérac? Ces dames ne doivent pas s'amuser tous les jours ensemble... Monsieur a eu une riche idée de les envoyer par là-bas. Dans mon petit jugement, voyez-vous, mam'selle Céphise, ils ne seront jamais assez loin pour la tranquillité de notre madame. Si monsieur me consultait, moi, je dirais le Tonkin, ou encore plus loin, si on peut...

Céphise ne répondit pas et se monta de souliers neufs.

Roger de Vautrait arriva, amenant avec lui Gaëtan, dont les vacances venaient de commencer. Une affection bizarre liait l'un à l'autre ces deux êtres que le danger avait rapprochés de façon assez inattendue. Depuis que Roger n'avait plus son grain de plomb dans l'épaule, Gaëtan prétendait que le petit objet l'avait rajeuni de dix ans, et que par conséquent son beau-frère demeurerait l'obligé. L'obligé, il l'était certainement, mais c'était relativement à Colette, et Gaëtan, quoique très débrouillé, ne l'était pas encore tout à fait assez pour lire dans le cœur d'un homme de trente-cinq ans, marié à une femme de vingt-cinq.

Sous prétexte qu'il lui devait quelque chose, Gaëtan avait obtenu de son beau-frère une bicyclette dernier modèle, avec des *pneus* perfectionnés et tout ce qui peut embellir l'existence d'une bicyclette aussi bien que de son possesseur. La précieuse machine arriva un jour vers trois heures et fut déposée dans son léger emballage, avec tout le respect imaginable, sur le perron des Pavillons. La bouche ouverte, Gaëtan l'admirait, n'osant encore y toucher.

— Prends garde ! lui dit de Vautrait en venant à son secours avec un domestique armé d'un ciseau à froid ; je te fais présent de la monture, mais pas de la manière de t'en servir ; si tu te casses la

tête, j'entends ne point en être responsable devant la famille et la société.

— Cette idée ! répondit dédaigneusement le jeune homme. Il devenait très grand seigneur, depuis que sa verve avait perdu l'occasion de s'exercer, par suite du départ d'Isaure.

— Idée ou non, si tu te tues, tâche de t'arranger pour qu'on nous rapporte tes morceaux. Ce pays n'est pas un pays à bicyclettes, il est sans cesse coupé de montées et de descentes...

— C'est ce qui en fait le charme...

— Attends ; avec des tournants rapides, imprévus, qui, en vertu des formules de la mécanique, envoient rebondir, suivant un angle proportionné aux circonstances, les cyclistes hardis, ignorants des lois de la tangente : avis à monseigneur Gaëtan. Et maintenant, enfourche ta bête, ce n'est pas ça qui sera le plus difficile ; ce sera de te tenir dessus.

De Vautrait avait la poigne solide. Il maintint son jeune beau-frère jusqu'à ce que celui-ci eût obtenu la première teinture d'équilibre, et courut à ses côtés avec un dévouement rare, au risque de se faire scier les tibias par les fantasques zigzags du débutant.

— J'y suis ! cria triomphalement Gaëtan, lâchez tout. Lâchez tout, vous dis-je ! je sens l'inspiration.

De Vautrait lâcha, fit un bond de côté, et après deux ou trois à-coups bien réjouissants pour la galerie, le jeune homme alla s'aplatir très confortablement sur la pelouse.

— Eh bien, pour un début, c'est fort gentil, déclara Céphise.

Colette riait tellement que son mari dut intervenir, et la prier de ne pas risquer de se faire du mal par cette folle gaieté.

Il est inutile de décrire la joie que la continuation des débuts de Gaëtan apporta aux Pavillons. En cette époque de pneus et de roues nickelées, il n'est plus personne qui n'ait eu le plaisir de voir s'allonger ses proches sur le terrain un nombre considérable de fois et dans les postures les plus variées; mais Gaëtan mettait dans ces exercices classiques tant de haute fantaisie, tant d'imprévu, que les plus blasés ne pouvaient se défendre contre le fou rire, dans les moments les plus graves.

— Ah! dit un soir M. Maubert d'un ton de regret, si nous avions pu prévoir cela, la pauvre maman n'aurait pas été malade l'an dernier! Elle aurait tant ri qu'elle n'aurait pas eu le temps de souffrir!

Un nuage passa sur le front de Céphise. Elle ne pouvait songer à rien de ce qui rappelait l'année précédente sans un serrement de cœur douloureux. Un sentiment complexe et singulier, qu'elle con-

damnait et dont elle n'était pas maîtresse, lui faisait voir le passé comme défiguré, rapetissé; ce qui avait été pour elle une effroyable tragédie lui semblait maintenant un conte de Croquemitaine; par instants, elle se demandait si tout cela avait existé tel qu'elle l'avait vu; en un mot, si cela en valait la peine et si son dévouement, son renoncement n'avaient pas été un marché de dupe.

La fine Mme Maubert lisait sur le visage de sa fille chérie tout ce qu'elle y pouvait deviner; mais elle ne savait pas tout, elle n'avait rien appris de l'entretien si fâcheusement coupé par Isaure, et, de peur de raviver une peine mal endormie, de peur d'effleurer une blessure encore saignante, peut-être, elle n'osait interroger, ni conseiller. Son intuition maternelle la guida pourtant du bon côté, car elle dit doucement à son mari, avec un geste de caresse qui appelait Céphise auprès d'elle :

— J'aurais ri, mais cela ne m'eût pas empêchée de souffrir. Tu n'étais pas là, mon ami; tu ne sais pas jusqu'à quel point j'ai été... près de m'en aller... Céphise et le docteur Legendre sont seuls à le savoir... tu étais trop loin... C'est elle, notre chérie, qui m'a sauvée, sans fracas, sans vaines paroles...

Gaëtan, qui commençait à avoir assez des chutes et à apprécier les moments de repos, s'approcha de sa mère et vint l'embrasser. M. Maubert res-

tait un peu ému, perplexe, s'apercevant tout à coup que malgré toutes ses investigations il avait laissé subsister encore une lacune dans sa vie de famille.

— Je n'ai jamais su en détail ce qui est arrivé pendant mon absence, commença-t-il.

Son fils l'interrompit :

— Ce qui est arrivé? C'est bien simple : Isaure a mis la maison à l'envers, elle a fait partir les domestiques, il y a eu un billet de cent francs d'égaré bien mal à propos.

— Je le sais, dit M. Maubert.

— Céphise a dit à Isaure de faire ses malles, pour aller chez Lucien, et celle-là, pendant que ma sœur recevait M. Carval, a fait une scène à maman, qui a failli mourir sur le coup.

— C'est vrai? demanda M. Maubert, dans le silence général.

— C'est vrai, insista Gaëtan. Maman et Céphise ne veulent pas dire oui; mais tu vois bien qu'elles ne disent pas non.

M. Maubert se leva, fit quelques pas et revint vers sa femme.

— Elle est mariée, dit-il, les dents serrées; elle est loin, elle ne peut plus te nuire. C'est bon! Mais qu'elle ne s'y essaye pas, car...

La menace de la voix et du geste fit trembler ses enfants, qui le regardaient avec crainte. Les

appelant à lui, il passa un bras sur l'épaule de chacun et les tint ainsi embrassés devant leur mère.

— Nous avons de bons enfants, ma chère, dit-il; c'est fait pour nous consoler. Nous serions trop heureux, en vérité, trop comblés de biens! Il nous faut une épine au flanc pour nous rappeler à la modestie, à l'indulgence, à la patiente bonté, — moi du moins, — car toi, tu portes les vertus en toi, naturellement. Il est bon que j'aie dans le fond de ma pensée un souci qui me rende prudent et patient à l'égard des autres... Les autres ont aussi leurs peines... Mes enfants, je vous remercie de m'avoir conservé votre mère... Sans elle, je serais une pauvre ruine...

Il les baisa au front l'un après l'autre et s'écarta; longtemps ils le virent arpenter le jardin avec un pli soucieux sur le front, et, depuis, toutes les fois qu'ils virent ce pli, ils surent que le père songeait à Isaure.

XXVIII

— Armand Carval est revenu! dit un matin de Vautrait en dépliant sa serviette.

— Comment! Déjà? fut le cri universel; Céphise avait pâli sans rien dire.

— Oui. L'expédition dont il faisait partie a été arrêtée par je ne sais quelles difficultés, hauteur anormale des eaux ou insuffisance de matériel — bref, ils sont revenus en France, plus vite que la nouvelle du retour, car je ne l'ai pas encore vue dans les journaux ; ce sera pour demain.

— Il est en bonne santé ? demanda Mme Maubert, sans regarder sa fille.

— Mais, je présume que oui. C'est un ami qui l'a rencontré dans les bureaux, il y a deux jours ; il vient ici ; sa mère et son frère y sont déjà avec la petite Mme Louis Carval.

— J'en suis bien aise, dit Colette ; cela va me faire de la société pendant que je serai au lit ; on la dit délicieuse.

— Oh ! toi, fit Gaëtan d'un air sage, tu ne sais pas ce qui te convient ; rien ne te vaudrait la mère Livérac, mais tu n'as jamais su l'apprécier.

Le silence qui accueillit cette boutade prouva à Gaëtan que, s'il frappait souvent fort, il ne frappait pas toujours juste ; sans se sentir le moins du monde humilié, il déjeuna de bon appétit et annonça ensuite qu'il partait pour une longue promenade.

— Dis où, insista de Vautrait : j'aime à savoir de quel côté diriger mes recherches.

— Dans les terres, disons Nacqueville et les environs, répliqua le jeune homme en disparaissant.

Colette était très fatiguée. Céphise et sa mère se trouvèrent seules dans un coin tranquille du jardin. L'air était calme, pas une feuille ne bougeait, hormis, de temps en temps, sous un petit frisson de brise venu du large et bientôt perdu dans les bruyères de la côte. Une atmosphère de force et de douceur régnait autour des Pavillons ; la respiration de la mer endormie, cette longue houle régulière déferlant sur le sable, portait au repos, presque au sommeil, comme une grande berceuse largement rythmée.

— Céphise, dit tout bas Mme Maubert, quand j'ai été malade, l'an dernier, lorsque Isaure est partie, dis-moi, mon enfant, ne m'as-tu donné que ton temps, ta fatigue, tes peines, tes veilles ? Je me suis parfois imaginé, je ne sais pourquoi, que tu m'avais sacrifié tout cela, et quelque chose encore, quelque chose que personne n'a jamais su.

Les yeux de la jeune fille se brouillèrent, un vertige traversa sa tête ; elle fut sur le point de prendre dans ses bras la mère adorée, la mère idéale, et de lui dire :

— Oui, j'ai sacrifié pour toi plus que tu n'as jamais su, et, à présent qu'il revient, relève-moi de mon vœu de dévouement.

Puis une fière pensée l'arrêta. Si pendant l'année écoulée Carval l'avait oubliée ? Il en était maître assurément. Rien ne l'empêchait de chercher ail-

leurs ce que Céphise lui avait refusé. Oh ! s'il l'avait oubliée, quel abîme d'amertume s'ouvrait alors sous les pas de la jeune fille ! Quelle vie désenchantée, décolorée, serait la sienne ! Rien ne la consolerait, pas même le bien qu'elle avait fait. Si sa mère était restée valétudinaire, condamnée au triste fauteuil qu'on roule dans les villes d'eaux, elle eût appris, non sans larmes, peut-être, mais sans amertume, qu'Armand avait trouvé le bonheur et le foyer près d'une autre ; mais maintenant qu'elle se voyait aussi jeune, aussi libre, près d'une mère heureuse et rajeunie, comment pourrait-elle supporter ce coup du destin ?

Promptement elle se dit que sa mère souffrirait à jamais une intolérable torture, si elle savait que, pour elle, Céphise avait rejeté l'amour le plus loyal, le seul qui fût digne d'elle. D'une voix basse, qu'elle s'efforça de rendre calme, elle répondit, en regardant la mer bleue :

— Maman, je t'ai toujours aimée plus que tout au monde, et nul chagrin ne peut m'être cruel s'il ne me vient de toi. Que pouvais-je sacrifier à ma mère, puisqu'elle est pour moi l'univers ?

Mme Maubert sentit que Céphise était sincère — et qu'elle ne lui disait pas tout. Elle reprit avec plus de douceur encore :

— Mon enfant aimée, tu m'as guérie : grâce à toi j'ai retrouvé la jeunesse et la santé ; j'espère

que tu te marieras un jour — bientôt — avec quelqu'un que tu aimeras; — que tu recommenceras pour ton compte le chemin que j'ai parcouru près de ton père. Lorsque ton cœur aura parlé, quand ton bonheur viendra vers toi, les mains ouvertes, souviens-toi, mon enfant, que ta mère, qui te doit la vie, te remercie et te bénit, dans ton existence nouvelle, comme dans la présente.

Ses mains effleurèrent le front de Céphise penchée vers elle, puis elle prit silencieusement son sac et se mit à travailler.

XXIX



Armand Carval sortait de chez lui sans idée bien arrêtée. Après le déjeuner de famille avec les siens, il avait senti tout à coup tomber sur ses épaules une étrange sensation d'isolement.

Était-ce le souvenir de l'année précédente, ou la vue du bonheur paisible de son frère, avec l'aimable compagne qu'il avait su s'attacher? Cette paix ensoleillée où roucoulaient des colombes lui portait sur les nerfs; pour se fouetter un peu le sang, il prit la route des hautes futaies de Nacqueville.

Elles s'enfoncent dans des ravins ombreux ; elles escaladent des croupes couvertes de fougères, les nobles hêtraies du pays normand. On voit défiler leurs troncs droits comme des cierges, d'un blanc marbré de gris, doux à l'œil, sous les hautes voûtes de ramures roussies par le vent de mer. Même par un temps calme, le vent résonne sous leur couvert comme un orgue confus sous la charpente des nefes augustes ; de temps à autre une feuille tombe, un oiseau passe, puis le silence recommence à régner en bas, sous le murmure atténué des branchages.

Armand marcha longtemps, puis enfin, fatigué, s'assit sous un hêtre moussu. L'arbre, à sa naissance, s'était élancé en trois branches qui formaient une conque à souhait, pour en voir surgir une fée. Ce fut un mortel qui s'y étendit, et il y vit des visions fantastiques.

Une source coulait tout auprès, recueillie dans un étroit bassin où, par une toute petite percée, se mirait un coin de ciel bleu.

Un coin de ciel bleu dans une source large comme une écuelle, en faut-il plus pour évoquer des rêves, lorsque le décor feuillu tout autour parle de choses merveilleuses ? Viviane et l'enchanteur Merlin s'estompèrent légèrement comme une vapeur derrière les grêles baliveaux, puis des formes plus précises, plus modernes, se glissèrent entre les tiges élancées des presles ; les fougères

semblèrent s'entr'ouvrir pour laisser passer une enchanteresse — et Céphise apparut au rêveur.

Non, il ne l'avait pas oubliée. Revenu là, dans ce décor charmant où il l'avait tant souhaitée à son côté, il la sentait reprendre sur lui l'empire des anciens jours.

Il revoyait sa grâce presque hardie et pourtant si délicate, si correcte ; il l'entendait dire ces paroles qu'elle seule pouvait prononcer, étant seule assez chaste pour que nul n'y pût apporter d'autre interprétation que celle qu'elle avait choisie. Elle seule, hélas ! complétait l'âme et les souhaits d'Armand ; seule elle était désirable et seule elle pouvait porter à son côté le fardeau de la vie. Pourquoi ne l'avait-elle pas aimé ?

Cette cruelle question le harcelait, et, en même temps qu'il se la posait, il n'y croyait pas. Sans la venimeuse parole d'Isaure, il s'en fût rapporté à son bon sens, à son instinct d'amoureux. Elle l'avait aimé, il avait senti sa chaude sympathie l'envelopper comme un rayon de lumière ; ils avaient tant de goûts communs et tant d'antipathies pour les mêmes choses, ce qui rapproche au moins autant. Et cette confiance exquise, témoignée à lui seul, par des sourires, par des rougeurs... On ne rougit pas devant un frère, un beau-frère encore moins ! Et cette gaieté charmante, au milieu de ces incompréhensibles moments de mé-

lancolie... Est-on gaie de la sorte lorsque celui qu'on aime se marie ?

— Oh ! j'en saurai le fin mot ! se dit Carval en se levant tout à coup, avec une sorte de rage. Cette mauvaise Isaure est bien loin maintenant, elle ne peut plus rien embrouiller ; je saurai la vérité, quand je devrais la demander à Céphise elle-même, les yeux dans les yeux !

Il partit plein d'ardeur, faisant des enjambées énormes, comme un homme qui se sent capable de surmonter tous les obstacles. Quittant le joli sous-bois plein de fleurs et de trous cachés, il arriva, après avoir sauté un fossé, à une belle route ombragée qui tournait court au fond du vallon.

Là, il s'arrêta. Remonterait-il vers sa maison, ou irait-il ce jour même, sur l'heure, du côté de la mer, c'est-à-dire aux Pavillons ?

Une autre source, exquise, sous son toit de vieilles pierres moussues, suivant l'usage du pays, tapissée de fougères et de scolopendres, attira son regard. Ce voyageur, cet hydrographe avait une tendresse innée pour les sources, trouvant que la plus humble porte en elle quelque chose à la fois de familial et de mystérieux ; le trop-plein de celle-ci s'en allait doucement vers la mer en chantant une chanson à peine perceptible, en faisant frémir insensiblement son lit de cresson... Armand s'y

lava les mains et la figure, pour rendre hommage à la modeste naïade, puis suivit le ruisseau.

Un bruit rapide, étouffé, comme le vol d'un gros oiseau de nuit, le fit se retourner; avant qu'il eût eu le temps de se garer, une bicyclette flambant neuve et son cycliste passèrent si près qu'il fut effleuré; et suivant les immuables lois de la mécanique, invoquées le matin même par de Vautrait, le pauvre Gaëtan, au lieu de tourner avec la route, s'en alla donner du nez dans le mur de la fontaine, ce qui l'arrêta net; sa machine et lui roulèrent ensemble dans le cresson.

— Aussi! fit Armand, sans le reconnaître, s'emballer à la descente et descendre à droite quand la route tourne à droite, on est sûr de son affaire!

Gaëtan lui eût volontiers cité le propos de l'enfant de La Fontaine :

Eh! mon ami, tire-moi de danger,
Tu feras après ta harangue!

Mais il n'était pas en état de songer aux citations, ayant le nez très endommagé et deux ou trois dents si fortement ébranlées qu'il n'était guère sûr de ne pas les voir tomber s'il ouvrait la bouche.

Carval avait l'âme sensible : il s'approcha du cresson et en retira le cycliste malheureux, dans lequel il reconnut alors un Maubert.

— Comment, Gaëtan, c'est vous? Vous avez

grandi de la tête. Mais, au nom du cyclisme, pourquoi vous emballez-vous à la descente ?

— Je ne me suis pas emballé, expliqua l'infortuné, c'est ma bicyclette !

Il crachait le sang tout en parlant, et Carval vit le moment où il allait perdre connaissance, tant il devenait vert. Plongeant dans l'impassible fontaine ses deux mains réunies en gobelet, il apporta de l'eau au blessé, tant pour boire que pour se laver ; après avoir répété cette opération une demi-douzaine de fois, il eut le plaisir de constater qu'une partie de la couleur verte dont il avait été effrayé provenait du reflet des feuilles sur un teint qui, naturellement, n'était pas rose.

— Retirez-la de l'eau, s'il vous plaît, fit Gaëtan d'une voix encore faible ; elle a beau être nickelée...

Armand comprit qu'il s'agissait de la bicyclette et lui rendit le service demandé.

Alors, avec le regard d'une mère dévouée, Gaëtan voulut s'approcher du précieux instrument et l'essuyer, au moyen de ce qui pouvait rester de sec à son mouchoir de poche ; mais il fut pris d'un étourdissement accompagné de telles douleurs que poussant un cri, il faillit se laisser choir.

Armand le retint d'un poignet vigoureux.

— Pas de bêtises, fit-il avec autorité. Nous allons nous allonger sur l'herbe, dans un endroit sec — pas de cresson — et je vais vous palper de

la tête aux pieds. Quand ça vous fera mal, vous le direz.

Gaëtan se laissa faire. Ça lui faisait mal en un nombre considérable d'endroits, mais, somme toute, il n'avait rien de cassé.

— Vous serez quelques jours sans remonter sur votre machine, lui dit Carval après qu'un nombre suffisant de petits cris eut affirmé l'existence d'une quantité correspondante de contusions, tant internes qu'externes, mais vous pouvez vous vanter d'avoir eu de la chance ! Cependant, si favorable que soit l'étoile de vos jours, en attendant que vous soyez plus maître de vos talents, je vous conseillerai de préférence l'exercice en plaine.

— Ça n'est pas si drôle ! répondit Gaëtan avec un soupir.

Il était sur le dos, les yeux perdus dans le bleu du ciel qu'on voyait à travers les feuillages.

— Monsieur Carval, dit-il, vous allez bien me tenir un peu compagnie, pendant que je me repose ?

— D'autant plus facilement, jeune imprudent, que je vais vous ramener chez vos parents ; et vous n'irez pas vite, allez !

— Croyez-vous ?

— Essayez !

— Non, merci ! je préfère attendre un peu. Asseyez-vous auprès de moi, monsieur Carval.

Armand le regarda et réfléchit.

— Non, mon cher ami. Je vais chercher la petite voiture à âne de ma mère; dans une heure, je serai ici et je vous réintégrerai au domicile paternel. Vous êtes absolument incapable de marcher.

— Ça m'en a un peu l'air, dit philosophiquement Gaëtan; c'est pour ça que je voulais causer avec vous.

— Nous causerons en route. Vous n'êtes pas arrivé, soyez tranquille.

Sur cette parole consolante, Carval ayant glissé son veston sous le dos du jeune homme, pour lui éviter un rhume, s'en alla rapidement vers sa maison.

Les yeux dans le bleu, Gaëtan reposa.

Il ne contempla pas très longtemps, car Armand le trouva, une heure après, plongé dans un sommeil où il faisait des rêves peu agréables, à en juger par l'expression de son visage. Le hisser dans la petite charrette fut une opération douloureuse, malgré la douceur de Carval et la patience de la bête. Gaëtan fut, du reste, « digne fils d'un héros », car s'il fit beaucoup de grimaces, il ne proféra aucun son.

Lorsqu'ils eurent quitté la jolie petite fontaine si fâcheusement rencontrée, Gaëtan pria son ami de modérer le trot de Manette. « Le pas suffira », dit-il, et, en effet, les mouvements les plus doux lui étaient pénibles.

Cependant, on se fait à tout, et, au bout de dix

minutes, le jeune homme, optimiste par tempérament, trouva qu'il y avait du bon dans son affaire.

— Savez-vous, dit-il, que j'ai eu une fameuse chance de vous rencontrer? Il ne passe pas une personne par jour sur cette route l'après-midi. J'aurais très bien pu rester là jusqu'à demain. C'est ma famille qui aurait été dans un état! A propos, où est-elle? fit-il avec un soubresaut au moins inutile.

Armand comprit qu'il parlait de la bicyclette.

— Derrière vous, attachée à la voiture.

— Elle n'a rien de cassé?

— Nous demanderons cela au vétérinaire.

Gaëtan sourit et s'allongea de son mieux sur les coussins très judicieusement aménagés par Carval.

— C'est vrai que nous en avons au moins pour une heure. De ce train-là, peut-être deux... Vous souvenez-vous, monsieur Carval, d'un jour, l'an dernier, où nous vous avons rencontré sur la route de Cherbourg, Céphise et moi? Je conduisais.

— Je m'en souviens très bien, répondit Carval.

— J'ai toujours regretté de ne pas vous avoir parlé ce jour-là... Ça m'est resté comme le souvenir d'une bêtise. Céphise ne voulait pas, mais si j'avais insisté...

— Elle ne voulait pas? demanda Carval, qui regardait les oreilles de Manette.

— Elle disait que ce n'était pas convenable; je

crois qu'elle avait raison, mais tout de même, si vous étiez monté... Elle allait à Paris, vous savez?

D'un signe, Carval exprima qu'il savait.

— Quand elle est revenue, ce n'était plus la même chose; maman était trop malade...

— Elle a été bien souffrante? demanda Armand pour soutenir la conversation.

— Elle a failli mourir; tout ça, c'est la faute d'Isaure. Elle est menteuse, Isaure, vous savez? Il ne faut jamais croire ce qu'elle vous dit.

Carval ne répondit rien; il voyait devant lui la silhouette de la jeune fille dans son costume de voyage, il entendait les paroles de sa voix rêche...

— D'abord, elle a toujours été jalouse de Céphise; elle ne peut pas supporter que personne soit aimable ou jolie, ou ait de l'esprit, et Céphise a tout ça; jugez un peu! Je ne sais pas ce qu'elle vous a dit, mais ça a dû être un mensonge.

Carval fit un geste vague. Comment répéter ce qu'avait dit Isaure? Cela n'aurait même pas de sens compréhensible.

— Je sais seulement une chose, moi, dit Gaëtan confidentiellement, en se rapprochant de son compagnon par un mouvement qui le fit cruellement souffrir. C'est que vous êtes venu un bien mauvais jour. Ce jour-là, le docteur Legendre avait dit à Céphise qu'il ne répondait pas de la vie de maman.

— A ce point-là? fit Armand en le regardant au fond des yeux.

— Positivement; qu'il faudrait des soins minutieux pendant longtemps; et comprenez : papa était dans les ennuis jusqu'au cou avec son premier pont; et puis, il y en avait un autre, un pont, qui n'allait pas mieux, dans le Tyrol; celui-là, nous y avons été ensemble, et ça s'est bien arrangé; l'autre aussi, d'ailleurs. Mais on ne savait pas comment ça finirait. Alors, vous voyez, Isaure mauvaise comme une teigne, papa avec ses ponts, maman en danger de mourir... Non, monsieur Carval, ça n'était pas une bonne journée pour... pour la visite que vous étiez venu faire.

Gaëtan s'arrêta, très fatigué, car tout son pauvre visage le faisait cruellement souffrir pendant qu'il parlait.

— Je comprends! fit Carval en ralentissant encore le pas de la docile Manette.

Gaëtan, les yeux fermés, recueillait ses forces afin de terminer ce qu'il s'était promis de dire. Il les rouvrit et regarda au loin sur la route.

— Tiens, dit-il, voilà Roger qui revient de Cherbourg avec le docteur Legendre! Vous ne les voyez pas, qui filent là-bas? Faut-il qu'ils se soient dépêchés! Roger était encore à la maison quand je suis parti : c'est vrai que j'ai été longtemps, ajouta-t-il avec tristesse. Ils seront aux Pavillons

une heure avant nous. J'espère que maman n'est pas plus mal. Ça doit être pour Colette.

Il respira plus longuement, puis regarda Carval de ses yeux de chien honnête, où brillait une affection dévouée, en même temps qu'une certaine malice d'écolier futé.

— Vous avez cru ce que vous a dit Isaure, monsieur Carval. Dites-moi, ça vous serait égal que je vous appelle Armand?

— Si tu veux, mon garçon! dit familièrement son ancienne connaissance, devenue tout à coup son ami.

— Eh bien, Armand, vous avez eu tort; vous n'avez rien compris ce jour-là, et moi, qui ai l'air — qui avais l'air d'une bête, rectifia Gaëtan avec un sentiment très neuf de son développement récent — j'avais compris. Céphise a dû vous dire qu'elle vivrait pour maman toute seule, rien que pour maman; ou bien, si elle ne l'a pas dit, elle l'a pensé, et c'est la même chose; là-dessus, vous êtes parti, vous, très correctement, n'est-ce pas?

— Oui, fit Armand, qui rongait son frein depuis un moment.

— Eh bien, quand vous avez été parti... non, vous ne saurez jamais ce qu'elle a pleuré!

— Elle a pleuré? répéta Carval, en tirant sur les guides de Manette, qui s'arrêta court.

— Aïe! Oui, Armand, elle a pleuré... Nous

avons pleuré toutes les larmes de notre corps.

— Ensemble? demanda l'ingénieur avec un pli de la lèvre qui pouvait aussi bien être un sourire qu'un sanglot.

— Oh! vous ne l'auriez pas voulu! répliqua Gaëtan avec une expression presque identiquement semblable. Séparément. Et maintenant, si vous voulez aller un peu plus vite, ça me fera plaisir, car pendant que le docteur Legendre est là, il fera bien de me tâter un peu les os, où j'ai rudement mal. Vous pouvez trotter, allez, c'est-à-dire Manette, car pour ce que j'ai d'agrément...!

Carval mit l'ânesse au trot; cependant, le soleil était déjà caché derrière les promontoires, pour reparaître bientôt sur la mer, lorsqu'ils arrivèrent à l'avenue des Pavillons. Au portail se tenait Céphise, inquiète, guettant la route. En les voyant, elle rougit et pâlit en même temps. Gaëtan avait beau l'appeler de la voix la plus gaie qu'il pût évoquer, elle ne pouvait se résoudre à regarder au fond de la charrette.

En deux mots Armand lui expliqua l'aventure.

— Que maman va avoir peur! dit-elle. Et justement elle est près de Colette.

Aussitôt Gaëtan se hissa sur son séant.

— Je suis un vieux lâche, dit-il, de n'y avoir pas pensé. Aidez-moi.

Il fut debout bien plus tôt qu'on ne s'y attendait.

— Prêtez-moi votre canne, dit-il, et je vais rentrer comme un monsieur.

Il marcha en effet tout seul et fit les cinquante mètres de l'avenue.

Céphise, sans mot dire, avait pris les devants; Carval se dirigea vers les écuries pour y remiser son modeste équipage, et rejoignit le jeune garçon. M. Maubert et Céphise sortirent à leur rencontre.

— Papa, dit Gaëtan, je n'ai rien de cassé; sans ça, je ne pourrais pas marcher.

— Vilain garnement! dit le père, moitié content, moitié fâché, tu ne fais jamais que des sottises.

— Oh! si on peut dire! fit le jeune homme en s'appuyant d'une main sur sa sœur, de l'autre sur Armand, pour gravir le perron. Je n'en ai vraiment fait que deux : le jour où j'ai blessé Roger, et celui où j'ai mis le feu à la maison...

— Sapristi de matin! s'écria M. Maubert. J'avais toujours pensé que c'était toi! Mais toi et Céphise, vous vous étiez toujours si bien entendus pour me tromper...

La fenêtre du pavillon en face d'eux qui donnait sur la mer éblouissante s'ouvrit tout à coup, embrasée par les rayons d'un soleil aveuglant; et dans la gloire du couchant apparut de Vautrait fort ébouriffé; il élevait dans ses deux mains un petit paquet de linge blanc.

— Un fils! cria-t-il.

Ils restèrent tous muets de joie ou d'émotion. Alors, Armand s'approcha de Céphise, restée un peu en arrière.

— Vous avez pleuré pour moi, lui dit-il tout bas; si vous saviez ce que j'ai souffert pour vous!

Elle le regarda avec un sourire où perlaient des larmes, puis, lui prenant la main, l'entraîna dans la maison.

— Allons trouver maman, lui dit-elle.

FIN.

66676319

PARIS

TYPOGRAPHIE DE E. PLON, NOURRIT ET C^{ie}

Rue Garancière, 8.

